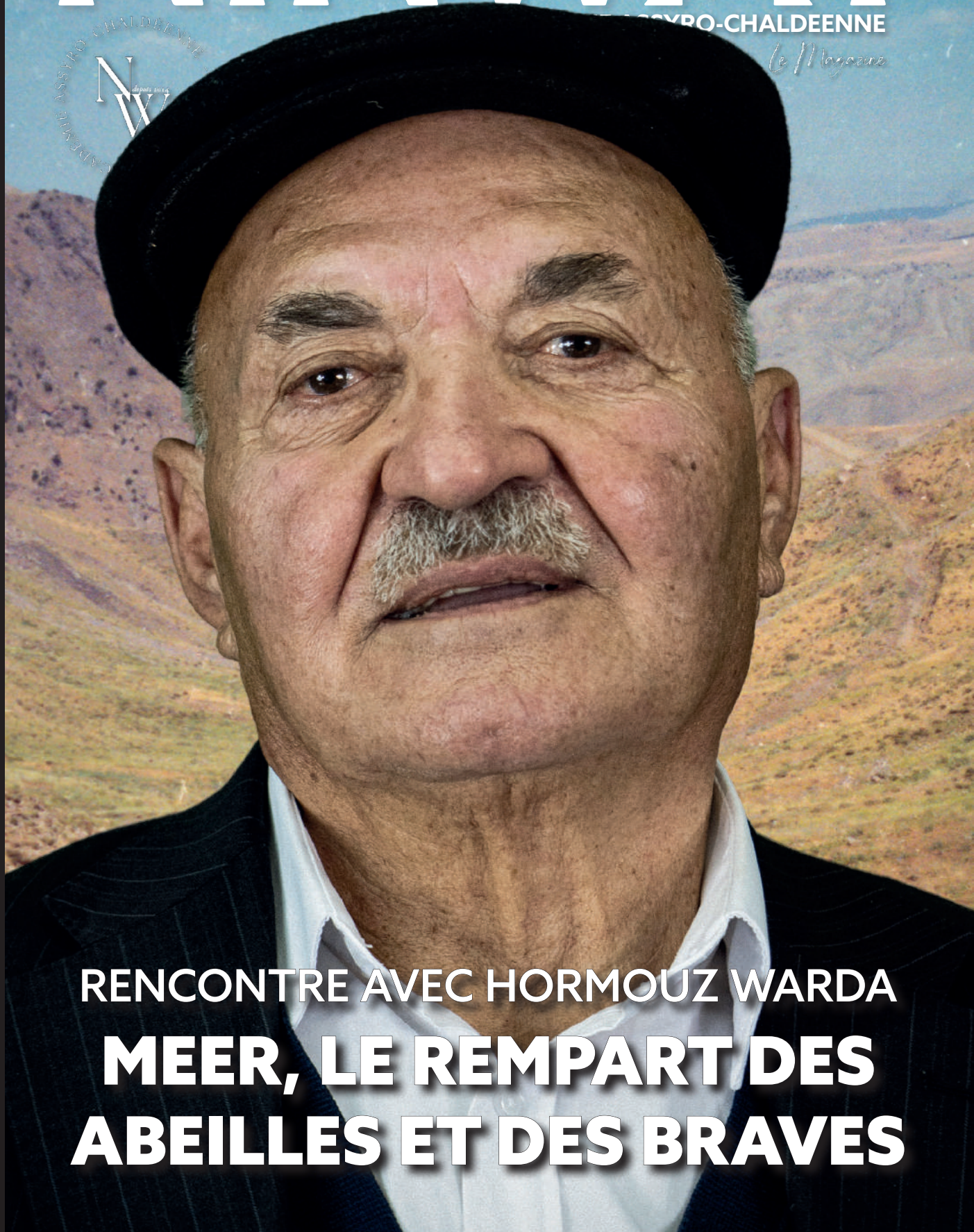


NINWAY



ASSYRIENNE CHALDEENNE

Le Magazine



RENCONTRE AVEC HORMOUZ WARDA
**MEER, LE REMPART DES
ABEILLES ET DES BRAVES**

LES SERVICES DE NESTENN GONESSE / DOMONT

01

IMMOBILIER RÉSIDENTIEL

Notre équipe vous accompagne avec passion pour concrétiser vos rêves d'achat ou de vente de :

- Maison
- Appartement
- Immeuble
- Terrain

02

IMMOBILIER PROFESSIONNEL

Notre expertise ne se limite pas aux résidences. Pour les entrepreneurs et les investisseurs, nous proposons :

- Fonds de commerce (Tabac, Restaurant, Hôtel...)
- Bureau
- Local commercial
- Entrepôt
- Immeuble
- Parking

03

GESTION LOCATIVE

Notre service de gestion locative vous libère des tracas administratifs. Pour les propriétaires, nous optimisons la location de votre bien :

- Garantie Loyers Impayés (GLI)
- Recherche locataire
- Rédaction bail / état des lieux



MICKAEL YARAMIS

RESPONSABLE COMMERCIAL

NESTENN GONESSE - NESTENN DOMONT

MICKAEL VOUS ACCOMPAGNE : CONTACTEZ-LE POUR RÉALISER VOS PROJETS

07 83 32 40 80

M.YARAMIS@NESTENN.COM

WWW.NESTENN.COM

ACHAT - VENTE - LOCATION - GESTION - ENTREPRISE & COMMERCE

SOMMAIRE

- 6 COUVERTURE
- 12 LES DOSSIERS DE NINWAY
- 20 HEMISPHERES
- 23 ON A PARLE DE NOUS
- 26 L'ENTRETIEN
- 29 PAGES EN ANGLAIS
- 36 PAGES EN TURC
- 43 PAGES EN SOURETH
- 45 FOI ET TRADITIONS
- 50 L'ACTU DE LA COMMUNAUTE
- 59 MEDECINE ET SANTE
- 62 LE CLICHE
- 64 POLITIQUE ET SOCIETE
- 68 PEUPLES D'AILLEURS
- 76 REGARDS SUR LE MONDE
- 79 SOLIDARITE
- 84 VOYAGE ET DECOUVERTES
- 90 LA CUISINE DE CHEZ NOUS
- 92 L'AVOCAT DE NINWAY



NINWAY MAGAZINE
10e Année | Numéro 34 | Janvier 2024

ܡܘܨܩܘܢܐ ܕܡܘܨܩܘܢܐ ܕܡܘܨܩܘܢܐ
ܡܘܨܩܘܢܐ : ܕܐ
ܡܘܨܩܘܢܐ ܕ 6773

Magazine d'information et d'actualité trimestriel assyro-chaldéen gratuit
édité et diffusé par l'association

ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

11 rue du Temple, 95200 Sarcelles
Téléphone : 09 82 50 83 74
Télécopie : 09 57 31 84 72
ninwaymag@gmail.com
www.ninway.fr

Retrouvez l'actualité de Ninway Mag sur
Facebook : facebook.com/ninwaymagtv
Instagram : instagram.com/ninwaymag
YouTube : youtube.com/c/ninwaytv

Directeur de la Publication :
PIERRE YARAMIS

Directeur de la Rédaction :
ANTONI YALAP

Comité de Rédaction :
ANTONI YALAP, SAMUEL YALAP,
PIERRE YARAMIS, MARTA YALAP,
ISA ANAR, EKREM YALAP

Assistante de Rédaction :
REBECCA YALAP

Régie Publicitaire :
PIERRE YARAMIS
TEL. : 06 98 99 60 75

Distribution & Diffusion :
YOUKHANNA ISSHAK - EKREM YALAP

Gestion Administrative :
Linda BIDAUD

Mécénat :
David Enzo YARAMIS

Photo de couverture :
Samuel YALAP

Maquette graphique :
Suphi Deniz UFLAZOĞLU

Impression & Diffusion :
ACADEMIE ASSYRO-CHALDEENNE

Pays de Distribution :
FRANCE, ALLEMAGNE, ARMÉNIE,
AUSTRALIE, AUTRICHE, BELGIQUE, CANADA,
CHYPRE, DANEMARK, EGYPTE, ESPAGNE,
ÉTATS-UNIS, GÉORGIE, GRÈCE, IRAK, IRAN,
ISRAËL, ITALIE, JORDANIE, NOUVELLE-
ZÉLANDE, LIBAN, PAYS-BAS, ROYAUME-UNI,
RUSSIE, SUÈDE, SUISSE, TURQUIE, VATICAN.

NINWAY MAG, DISTRIBUÉ
GRATUITEMENT, VIT GRÂCE AUX DONS
DE SES LECTEURS ET MÉCÈNES. VOUS
POUVEZ NOUS AIDER À POURSUIVRE
NOTRE MISSION D'INFORMATION
EN FAISANT UN DON (MONTANT
LIBRE) OU EN VOUS ABONNANT À
NOTRE TRIMESTRIEL. VOS CHÈQUES
DOIVENT ÊTRE LIBELLÉS À L'ORDRE DE
L'ASSOCIATION « **ACADÉMIE ASSYRO-
CHALDÉENNE** ».

VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS
ABONNER EN LIGNE EN SCANNANT CE
CODE QR :



NINWAY MAGAZINE REMERCIE :

La municipalité de Sarcelles, la paroisse
Saint Thomas Apôtre, l'Union des
Assyro-Chaldéens de France (UACF),
Vitali NABIEV, Laura MENACEUR, Paula
YACUBIAN, Ara TORANIAN, Hormuz
Warda DIRIL, André DIRIL, Yalda Thomas
KAKO ainsi que tous ses généreux
annonceurs, prêteurs de photos, abonnés
et donateurs.

Ninway Mag est un trimestriel totalement indépendant
et impartial publié par une équipe de bénévoles dévoués
au service de la communauté assyro-chaldéenne. Les
opinions exprimées dans les colonnes du magazine
n'engagent que leurs auteurs. L'Académie Assyro-
Chaldéenne qui édite Ninway Mag est une association à
but non lucratif régie par la loi de 1901.

Dépôt légal : Janvier 2024
ISSN : 2429-411X



L'édito

Ce que les Assyro-Chaldéens doivent à la France

Nombreux sont les Assyro-Chaldéens originaires de Turquie qui ignorent que le premier d'entre eux est arrivé en France en 1969, suivi quelques années plus tard de cinq autres compatriotes originaires de Baznayé. Près de cinquante ans après, il est temps de dresser un premier bilan de notre présence dans ce pays, que nous croyions à une certaine époque être la « fille ainée de l'Eglise », qui s'est montré si généreux et accueillant à notre égard.

Contrairement à ce que nous avons pour habitude de répéter à nos interlocuteurs français ou étrangers qui nous interrogent sur notre passé récent, les Assyro-Chaldéens et la France sont liés par une amitié dont les origines remontent au Moyen-Âge. Les diplomates et les congrégations religieuses français ont indiscutablement joué un rôle central et déterminant dans la préservation de notre identité et même de notre survie. Certains, comme Mgr Jacques-Emile Sontag, n'ont pas hésité une seule seconde à donner leur vie pour assurer notre protection. D'autres, comme le père dominicain Jacques Rhétoré, ont appris notre langue et contribué largement à sa sauvegarde.

Nous devons à la France bien plus que sa protection bienveillante durant des siècles. Dans nos heures les plus sombres, cette terre d'accueil et d'adoption s'est montrée d'une extraordinaire bonté à notre égard, et ce dès le début des années 1920, à la sortie de la Première Guerre mondiale qui a coûté la vie à plus de 250000 Assyro-Chaldéens. Notre communauté s'est très rapidement organisée. Des associations ont vu le jour très rapidement dans le sud de la France où les premiers survivants et rescapés avaient trouvé refuge. Une Mission chaldéenne s'est établie dans l'hexagone dans les années 1930.

Au lendemain du coup d'Etat militaire de 1980, des milliers d'Assyro-Chaldéens originaires de neuf villages perchés au

sommet des montagnes enneigées du Hakkâri, pris au piège de la lutte armée entre le PKK et l'armée turque, ont été contraints ou sommés de quitter leur habitat ancestral. Ils ont été rejoints, quelques années plus tard, par les réfugiés chrétiens d'Irak fuyant la terrible guerre opposant leur pays, notre berceau originel, à l'Iran chiite.

Il est donc vrai que la France s'est montrée compatissante et altruiste avec nous. Il n'en demeure pas moins que les Assyro-Chaldéens ont toujours fait preuve d'une immense gratitude envers ce pays qui a préservé notre patrimoine archéologique. Et ce sentiment de reconnaissance s'est exprimé à travers une intégration parfaite. Ces hommes et ces femmes déracinés, arrachés à leurs terres bénies ont veillé à rendre à la France, par un comportement et une citoyenneté exemplaires, ce qu'elle continue de leur assurer : un foyer où ils peuvent, sans crainte, transmettre leur langue, leur histoire et leur identité dans le respect des valeurs de leur société d'accueil.

Avant de vous laisser feuilleter cette nouvelle livraison de Ninway dans laquelle vous trouverez le récit de vie de Hormouz Warda, un homme affable doté d'une solide mémoire, je tiens à vous présenter nos sincères excuses pour la parution tardive de votre magazine dont l'équipe de rédaction a malheureusement subi plusieurs contretemps indépendants de sa volonté.

Vous aurez donc le plaisir de recevoir le prochain numéro très prochainement. D'ici là, je vous souhaite une très bonne lecture en notre compagnie.

Antoni Yalap
Rédacteur en chef



Un récit de Samuel Yalap

Un périple au pays des abeilles et des braves avec Hormouz Warda



Dans cette édition de Ninway, je vais vous conter l'histoire d'un homme remarquable, Hormouz Warda, chef des Beth Dawdo, l'une des tribus de Meer, village réputé dans toute la Turquie pour son miel et pour la bravoure de ses habitants.

Comme vous le savez, je m'évertue, depuis bientôt vingt ans, à recueillir les mémoires de nos anciens et j'ai eu récemment la possibilité d'interviewer Hormouz Diril. Me prenant de court, il m'a à peine laissé le temps d'installer ma caméra avant de commencer spontanément à me raconter ses plus belles anecdotes alors que j'ai pour habitude de poser des questions pour les mettre à l'aise.

« Je m'appelle Hormouz et j'appartiens au Beth Dawdo, l'une des nombreuses tribus du village de Meer. Je porte le prénom de mon grand-père paternel et mon père s'appelait Warda. C'est en janvier 1943 que je suis venu au monde. Un an auparavant, en 1942, une vague de varicelle, maladie qui défigurait les enfants et entraînait l'apparition de cloques sur leur corps, avait touché 33 enfants. Seuls trois enfants avaient réussi à échapper à la mort mais en avaient gardé des séquelles. Tous les autres avaient succombé à la maladie.

Beth Dawdo est l'une des quatre tribus auxquelles appartenaient les villageois. Les membres de notre tribu seraient venus de la province de Yârdâ en Irak. Dans ma jeunesse, Meer comptait 40 foyers mais en 1984, le nombre de foyers avait pratiquement doublé et atteint les 75 ». « Comment



Eglise Mar Yawsep Khazzaya d'Ischy

sais-tu qu'il y avait précisément 75 foyers ? » me suis-je hasardé à lui demander. « Je le sais parce que quand il y avait des distributions d'offrandes pour un défunt, nous préparions 75 sacs de provisions et ce nombre comprenait aussi les veuves. » N'est-ce pas là une donnée révélatrice et intéressante ? Le nombre de foyers composant le village était obtenu grâce aux offrandes distribuées à ses habitants.

Je fais signe à oncle Hormouz de reprendre son récit. « En 1967, alors que j'étais déjà marié et père de deux enfants, j'ai été appelé sous les drapeaux pour m'affranchir de mes obligations militaires. J'ai commencé mon service national comme infirmier. Au commencement, personne ne savait que j'étais de confession chrétienne. Quand ils ont finalement découvert que j'étais chrétien, les autres conscrits ont commencé à me vouer une haine farouche en raison de ma foi. Certains m'invectivaient en disant que les supérieurs qui m'avaient



L'hôpital Numune de Diarbékir

affecté à l'infirmerie devaient, eux aussi, être des infidèles comme moi. D'autres poussaient le bouchon plus loin et m'accusaient de vouloir mettre à profit mon rôle d'infirmier pour administrer aux soldats musulmans des injections léthales. Leur suspicion avait atteint un niveau tellement paranoïaque qu'ils avaient les yeux rivés sur moi quand je faisais des piqûres. » Pris d'un rire, oncle Hormouz a fini de me raconter son service militaire en me rassurant : « Quelque temps après, ils ont fini par me faire confiance et m'ont fichu la paix. »

Oncle Hormouz est intarissable. Il a tellement de choses à me raconter. « Quand les fêtes de Noël ou Pâques arrivaient, les membres de chaque clan se retrouvaient dans la maison de leur leader. Les gens de notre tribu se réunissaient chez nous. Le clan de Beth Israël se rassemblaient chez mon oncle maternel Mikho ou encore chez Maraha. Les familles appartenant au clan de Beth Afdella se regroupaient elles chez Markos Awro. A l'issue de ces réunions familiales, tous les Meryayés se rendaient chez Moussa, maire et leader du village, pour lui présenter leurs vœux et partager ensemble un repas festif. Enfin, les représentants des différentes tribus se rendaient mutuellement visite tout au long de la journée. Les habitants de Meer s'entendaient bien et ne se fâchaient pas entre eux. »

Oncle Hormouz redoute que sa mémoire lui joue des tours : « Je te prie de me pardonner, s'excuse-t-il

presque, si mon récit manque de détails ou est incomplet. Tout cet héritage nous a été transmis à l'oral et non à l'écrit. Et moi je me contenterai de te relater ce que j'ai moi-même entendu ou vu. » Ses propos tombent à pic car je veux en effet qu'il me parle de ce qu'il sait des heures les plus sombres de notre peuple. « Tu veux que je te raconte, me dit-il conscient de ma fièvre, les drames qui nous ont touchés dans les provinces de l'Empire ottoman à l'ombre de la Première Guerre mondiale. Laisse-moi te les rappeler et prête bien l'oreille. Plongeons dans l'histoire du génocide de 1915. Je tiens ces anecdotes de mon père Warda. Il avait à peine quinze ans à l'époque. Les Kurdes de Derahiné étaient nos seigneurs protecteurs. Les Derhinayés ont convoqué les gens de notre hameau chez eux mais ces derniers ont préféré se rendre dans la province de Spert. Profitant de l'absence de nos habitants, des Kurdes de Sirkak sont allés voler une centaine de têtes d'ovins appartenant aux vil-



Le cimetière d'Ischy



Hommes de Meer (1978)

lageois. Apprenant la commission de ce méfait, les Derhinayés ont envoyé trente-six hommes au village qui ont sommé les hommes de les suivre dans leur fief qui se trouvait dans la région de Sarkaniyé. Mon père me racontait qu'ils avaient été pris d'une peur terrible sur le chemin. Et si les Derhinayés avaient prévu de les tuer, de kidnapper leurs femmes et leurs filles et de s'accaparer leurs derniers biens ? Lorsqu'ils eurent réuni les hommes du hameau sur la place centrale de leur village, les Derhinayés se seraient postés devant eux avec un Coran dans les mains et auraient prêté serment, en posant la main sur le livre sacré, de ne jamais attenter ni à la vie ni aux biens, encore moins à l'honneur et à la dignité de ces familles et de ne jamais importuner leurs femmes. Ce n'est qu'après avoir entendu ce serment que les hommes emmenés auraient compris que leur vie était sauve. »

« Quelque temps après, ils nous ont installé dans un village en ruine qui s'appelait Meer et qui se trouvait à quelques kilomètres de Derahiné. Pour les remercier de leur protection, les gens de Meer ont offert de petits

présents aux chefs des Derhinayés. Ces derniers, très puissants dans la région, ont expliqué aux Meryayés qu'ils étaient libres de leurs allées et venues mais leur ont déconseillé de se rendre à Ouqroun, village habité par les membres d'un clan qui leur était apparenté. Ils craignaient de ne pas pouvoir protéger les habitants de Meer contre leurs propres proches si jamais les Kurdes d'Ouqroun cherchaient à nuire aux chrétiens de notre village. En dépit de cette mise en garde, deux familles de Meer se rendirent à Ouqroun où une femme finit par être enlevée. Les Meryayés demandèrent alors aux Derhinayés de leur venir en aide mais malgré tous les efforts déployés, ils ne purent obtenir le retour de cette femme. Et les Derhinayés reprochèrent aux Meryayés de ne pas avoir pris au sérieux leur avertissement. »

« A la toute fin de l'automne, au début de l'hiver, les Derhinayés ont formé une colonne de onze hommes chargés de récupérer les 100 têtes d'ovins dérobés à Meer par les malfaiteurs venus de Sirnak. Ils demandèrent aux habitants de Meer quatre hommes pour leur prêter main forte. Aqo Moussa, Izvé Djima, Sevo et oncle Kanno accompagnèrent donc les onze hommes de Derahiné. Les moutons des gens de Sirnak, parqués dans une caverne, étaient placés sous la surveillance d'un berger du nom de Sofi Moussa et de leurs gardes. Après avoir attaché fermement les gardes, les Derhinayés sommèrent le berger, Sofi Moussa, de séparer du reste du troupeau les ovins subtilisés aux gens de Meer. Faisant le contraire, le berger commença à mélanger encore plus les moutons, ce qui agaça davantage les Derhinayés qui comprirent le jeu rusé de Sofi Moussa. Furieux, ils lui dirent alors : 'Si tu ne sépares pas correctement les moutons des Meryayés du reste du troupeau, nous vous tuons tous sur le champ et nous repartirons avec tout le troupeau'. Se faisant, Sofi Moussa finit par séparer les ovins de Meer restitués au groupe venu les récupérer pour les restituer à leurs véritables propriétaires. »

« De 1915 à 1919, les Meryayés vécurent à Dérahiné. A la fin du génocide, ils vinrent vivre à Meer où quelques fa-

milles originaires de Dérahiné s'étaient installées en notre absence. Au retour des Meryayés, ils nous rendirent notre village et repartirent chez eux. » Oncle Hormouz s'arrête brusquement pour rendre hommage à l'humanité dont les Derhinayés avaient souvent fait preuve : « En mon âme et conscience, je dois reconnaître que les Derhinayés nous ont protégés et défendus en des temps difficiles.

Reprenant son souffle, oncle Hormouz commence à me parler de la vie après le génocide. « En 1930, il n'y avait à Meer qu'une quinzaine de foyer. Le village était frappé par la misère et la famine. Un Kurde du nom de Djindi Ammo avait provoqué la mort de cinq autres Kurdes, nous plongeant dans l'obscurité de la peur. Las d'être pillés, les habitants de Meer prirent la décision de quitter de nouveau leur village. Certains se réfugièrent à Abnayé, deux familles émigrèrent à Djia-raté, d'autres encore à Mashkhona ou Baznayé. Cet exode dura quatre ans. Meer ne connut plus l'exil à partir de 1934, année du retour de ses paisibles habitants au bercail. »



La route entre Uludere et Ischy



Les routes de Meer sont inaccessibles en hiver



Meer en 1979



Meer en 1985

La vie d'un illustre Meryaya m'a toujours intrigué. Je lui demande alors de me parler d'Aqo Moussa, un homme vaillant dont le renom ne se limitait pas à Meer et qui était connu dans ces lointaines contrées. Encore aujourd'hui, les Meryayés lui témoignent beaucoup d'amour et de respect. « Aqo, mon oncle maternel, était le fils de Moussa, fils de Djima. Sa famille dirigeait le village depuis l'époque de son grand-père. C'était un homme compatissant et qui tenait à l'unité du village comme à la prunelle de ses yeux. Il n'hésitait pas à donner de sa personne pour les gens de son village pour lesquels il était capable d'offrir tous ses biens. Ses portes étaient toujours grandes ouvertes pour les nécessiteux. C'était un homme apprécié et respecté de tous. Aqo Moussa

représentait pour Meer ce que ton grand-père Khoudeda symbolisait pour Ischy. »

« A ce propos, à Ischy, vous étiez bien mieux lotis que nous, m'assure oncle Hormouz. Il y avait des Kurdes qui vous protégeaient. Vous n'avez pas connu des persécutions sévères. Or, les habitants de Meer étaient isolés et démunis de toute protection. Nous étions à la merci des Kurdes de la région et dépendions de leur bon vouloir. »

Une question me taraude l'esprit. Je la lui pose sans détour. « Imaginons que tu disposes d'une balance et que tu mettes, sur l'un des plateaux, le bon côté de vos voisins kurdes et, sur l'autre, leur mauvais côté, lequel des

deux plateaux pèserait plus lourd ? ». Oncle Hormouz esquisse un sourire : « Tu veux que je te dise la vérité, en mon âme et conscience ? Qui aurait pu les empêcher de nous décimer jusqu'au dernier pendant le génocide ? Qui aurait pu les empêcher de nous tuer avant notre exode ? Je te laisse le soin de deviner ma réponse. Jusque dans les années 1970, nous offrons aux Derhinayés, quelques sacs de blé ou encore un costume traditionnel qu'on appelait Shallé. Mais nous avons cessé de leur donner tout cela au cours des dernières années avant le début de l'exil. »

Pour lui laisser le temps de reposer sa voix, je demande à oncle Hormouz comment les prêtres assuraient leur subsistance dans les villages. « Il y



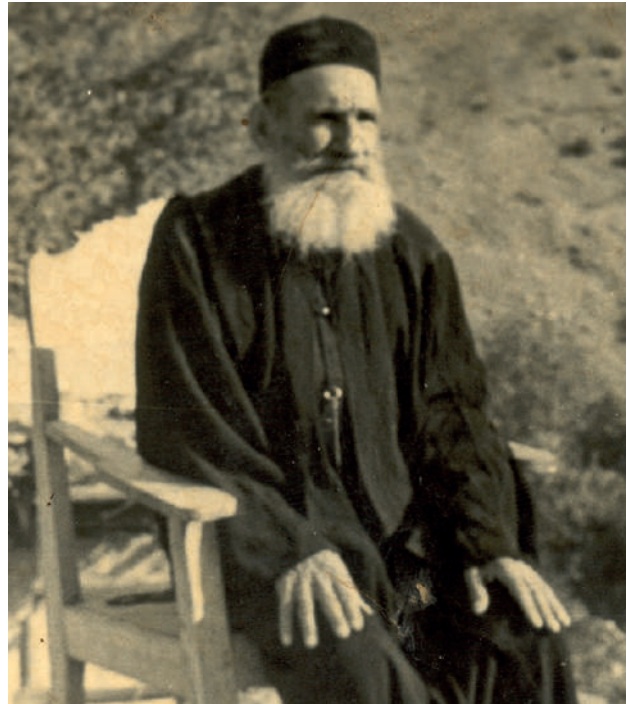
Père Markos Adlun lors d'un déjeuner avec les Assyro-Chaldéens de Mardin



Pâques 1981 à Meer



Père Markos Adlun et son épouse Verina à Mardin



Père Yawsep Harbolaya en 1965

avait, me répond-il, ce qu'on appelait 'Sâma d'Alaha', la part de Dieu, une sorte de dime qui consistait à donner à l'Eglise 10 % de nos moissons et récoltes. Cette 'part de Dieu' était ensuite divisée en trois parts : une réservée au prêtre, une autre laissée au sacristain et la dernière était dédiée aux nécessiteux. A l'époque du Père Yawsep, les familles les plus aisées faisaient des dons pour les baptêmes, les mariages ou encore les bénédictions des foyers. Père Yawsep faisait don de cet argent aux pauvres. »

Je me suis toujours demandé comment les gens faisaient dans les villages pour se faire soigner quand ils tombaient malades. « On ne faisait rien », me dit-il avec un sourire. Devant mon étonnement, il a tout de même précisé cette réponse lapidaire : « Les hôpitaux étaient loin. Les routes étaient souvent inaccessibles ou impraticables. Nous étions entourés de gens hostiles et nous ne maîtrisions pas la langue turque. Que pouvions-nous faire pour nous faire soigner ? »

Il se souvient d'une anecdote : « Ecoute ce qu'il nous est arrivé une fois. En 1972, mon père est tombé malade. Il se plaignait de douleurs ré-

nales. Je me suis mis en route avec lui et nous nous sommes rendus à Mardin où résidait Père Markos Adlun à qui j'ai expliqué la raison de notre visite. Je lui ai demandé de nous orienter pour faire soigner mon père. Il m'a suggéré de l'emmener à l'hôpital Numune de Diarbékir où son épouse Verina se faisait soigner. 'Je viendrai moi-même à l'hôpital et je m'occuperai de ton père', m'a-t-il dit. Le lendemain, à la fin de la messe, j'ai bu un café amer (merra) en compagnie du Père Markos et je suis monté avec mon père dans un autocar en direction de Diarbékir. Une fois arrivée à l'autogare de cette grande ville kurde du sud-est de la Turquie, j'ai appelé une calèche qui nous a conduits à l'hôpital dont notre prêtre m'avait parlé. A peine une heure après notre arrivée, Père Markos nous a rejoints et a tout de suite trouvé un médecin et fait en sorte que mon père soit hospitalisé. Il savait s'y prendre dans ce type de situations. Les toubibs le connaissaient, l'appréciaient et le respectaient beaucoup. Quelques habitants d'Ischy recevaient aussi des soins dans cet hôpital. Mon père y est resté quinze jours. Je lui rendais visite tous les jours. A ma dernière visite, son médecin m'a annoncé qu'il était décédé. Il n'avait que 72 ans. »

Malgré les cinquante ans qui se sont écoulés depuis, les yeux d'oncle Hormouz s'embuent sous le coup de l'émotion mais il poursuit tout de même son récit : « Quelques minutes plus tard, on m'a accompagné à la morgue pour que je puisse voir mon père une dernière fois. Il y avait quatre autres dépouilles. Alors que je contemplais le visage de mon père, les pensées se bousculaient dans ma tête. J'étais pétrifié et totalement déboussolé et désœuvré. Qu'allais-je bien pouvoir faire tout seul dans cette ville que je ne connaissais pas. Encore sous le choc, je suis allé acheter un cercueil dans lequel j'ai enveloppé mon père d'un linceul. J'ai réservé un minibus qui m'a transporté, avec le cercueil, jusque devant la maison du Père Markos. Homme au grand cœur, il m'a accueilli avec bonté et m'a consolé. 'Abouna, lui ai-je demandé, les routes de montagne, seul moyen d'accès à Meer, sont impraticables à cause de la neige. Que puis-je faire ? Ne pouvons-nous pas inhumer mon défunt père ici, à Mardin ? 'Ecoute Hormouz, m'a-t-il dit d'une voix calme, à Mardin les choses ne fonctionnent pas comme dans les villages. Si tu n'achètes pas une concession funéraire pour inhumer ton père, ils

transférèrent ses ossements ailleurs au bout de sept ans'. A l'époque, nous ignorions tout cela. J'ai alors renoncé à l'idée d'inhumer mon père à Mardin. »

« Le lendemain, Père Markos s'est arrangé pour me réserver un siège dans un autocar vers Uludere acceptant de prendre le cercueil. Il a même trouvé et payé, de sa propre poche, quatre portefaix qui ont chargé le cercueil dans l'autocar. A notre arrivée à Uludere, je me suis présenté, avec le cercueil, devant le bureau de poste où j'ai retrouvé Khalidé Shahwane. Je lui ai demandé de m'aider à transporter la dépouille de mon père jusqu'à Ischy et à prévenir auparavant les habitants de ce village de cette situation inattendue. Alors que je l'attendais devant le bureau de poste, des Kurdes connaissant mon père sont venus me présenter leurs condoléances tandis qu'une dizaine de femmes kurdes chantaient des lamentations devant le cercueil. Par bonheur, un habitant d'Ischy, Giwarguis Gawro, se trouvait à Uludere à ce moment-là. Il s'apprêtait à rentrer au village. Je lui ai demandé de prévenir les Ischayés que je priais de venir m'aider à transporter le corps de mon père jusqu'à Ischy. Quelque temps après, plus de trente hommes et femmes de ce village sont arrivés et nous avons transporté ensemble le cercueil jusqu'à Ischy. Le cercueil a été emmené à l'église Mar Yawsep Khazzaya. Le jour suivant, nous avons inhumé mon père à Ischy où il repose maintenant. »



Les habitants de Meer à l'été 1975

A la fin de chacune de mes rencontres destinées à préserver les dernières traces de notre mémoire collective, j'ai pour habitude d'interroger nos anciens sur l'éventualité d'un retour sur nos terres ancestrales. « Je vais te dire franchement et sans détour ce que j'en pense, m'annonce d'emblée oncle Hormouz. Je suis parti à Meer deux fois avant la disparition de Shmoni et Hormouz Diril. Mais même si on construisait pour moi un palais à Meer, désormais je n'y retournerai pas et je n'y vivrai pas. »

A l'instar de la majeure partie de nos anciens, oncle Hormouz pense que notre avenir est en diaspora. Ont-ils raison de penser ainsi ? Peut-être

que ce raisonnement demeure valable pour l'heure mais qu'en sera-t-il à l'avenir ? Souvent, nous ignorons comment nos ancêtres se sont retrouvés dans ces villages reclus et isolés des montagnes du Hakkâri. Nos grands-parents ont essentiellement vécu dans ces villages et passé peut-être 20 % de leur vie en Europe. Nos parents ont vécu la moitié de leur vie dans les villages et l'autre moitié en diaspora. Mais nous alors ? Vivrons-nous en Europe dans trente ou quarante ans, telle est la question.

Je ne peux me résoudre à quitter oncle Hormouz qui m'apprend tellement de choses. Je me délecte de ses anecdotes heureuses ou tristes. Notre conversation se prolonge, entrecoupée de rires et d'émotion. Par moments, je coupe la caméra car, à l'instar de tous les anciens que j'ai eu la joie de rencontrer jusqu'à ce jour, il préfère garder confidentielles certaines anecdotes. Il tient quand même à transmettre à la postérité ce qu'il a vécu ou vu personnellement. Des trois heures de cette conversation passionnante, je n'ai enregistré dans la mémoire de ma caméra qu'une heure et demi. Je conserverai précieusement l'autre moitié dans un coin bien gardé de ma propre mémoire. **NW**



Meer en 1978



Joseph Yacoub

Professeur honoraire en sciences politiques
de l'Université catholique de Lyon

A l'occasion du centenaire du Traité de Lausanne (1923-2023) :

Le drame des Assyriens



Le caractère politique de l'autonomie des non-musulmans a été complètement éliminé. [...] Ici encore les puissances cédèrent aux susceptibilités des Turcs découvrant des atteintes à leur souveraineté dans le simple désir des puissances d'avoir une garantie plus complète de l'application des mesures relatives à la protection des minorités.

André-N. Mandelstam, 1931

Préambule

En quoi le Traité de Lausanne intéresse-t-il les Assyriens? Il les concerne pour trois raisons principales : leur statut en Turquie, le retour au Hakkâri des Assyriens montagnards et la fixation de la frontière avec l'Irak en lien avec le vilayet de

Mossoul. Lors des négociations de novembre 1922 au 24 juillet 1923, la question assyro-chaldéenne était présente en bonne place ; elle fut largement débattue et prit une ampleur internationale. Quelle en a été la teneur? Quels pays ont pris la parole? Quel fut le rôle de la sous-commis-

sion des minorités, constituée à cet effet par la Conférence? Leurs délégués ont-ils été entendus? Quels en furent les résultats ?

Connus en Turquie sous plusieurs dénominations: Keldani, Nestoriens, Assyriens, Süryani, ils vivent sur cette terre depuis 3000 ans. Ils ont subi



Camille Barrère, diplomate français

amèrement les effets de ce traité dans plusieurs domaines (refus de leur retour dans leur pays, négation de leurs droits, persécutions, fermetures d'églises, exode massif vers la Syrie et le Liban).

Sur cette question il existe des sources principales: Le Livre Jaune consacré à cette Conférence, dont le procès-verbal est très instructif, les archives du Saint-Siège (le Vatican), les documents assyro-chaldéo-syriaques en araméen et en d'autres langues, les écrits de spécialistes, en particulier André Mandelstam, Basile Nikitine, Louis Le Fur, et une littérature britannique abondante.

Cet exposé est réparti en cinq axes.

1. La teneur des discussions à la Conférence de Lausanne sur les Assyriens. Soutien des pays alliés, rejet par la Turquie.

En lisant Le Livre Jaune, on constate que les délégués des Etats respectifs ont débattu des conditions et du statut des Assyro-Chaldéens en Turquie, de la question des minorités et de la fixation de la frontière entre la Turquie et l'Irak.

Lors de la séance du 12 décembre 1922, Lord Curzon (1859-1925), chef de la diplomatie britannique (Foreign Office), président de la première commission de la Conférence de Lausanne, celle des questions territoriales et militaires, prit la parole, ainsi que M. Barrère pour la France, le marquis Garroni pour l'Italie et Ismet Pacha, représentant de la Turquie.

L'exposé introductif de Lord Curzon était entièrement consacré à la question des minorités, dans lequel il a évoqué le problème assyrien. *« L'un des objectifs que se fixèrent les Alliés lorsqu'ils furent entraînés dans la guerre, fut la protection et, si possible, la libération des minorités chrétiennes existant en nombre considérable en Asie Mineure. Ce fut particulièrement le cas par rapport à l'Arménie. »* Il plaida pour l'égalité de traitement des minorités chrétiennes et musulmanes et s'est dit favorable d'envisager le sort des chrétiens de Constantinople, des Assyriens nestoriens et des Arméniens.

Sur les Assyriens il déclare: *« Il y a aussi le groupe des chrétiens nestoriens ou Assyro-Chaldéens qui habitent différentes parties des monts du Kurdistan et sur la frontière turco-persane. La Grande-Bretagne, la France et l'Amérique, en particulier, s'intéressent beaucoup au sort de ce peuple qui a souffert terriblement du carnage et des ruines de la guerre récente. Dans la mesure où il est maintenant installé dans une région soumise à l'influence britannique, il est sûr de notre protection amicale. Nous devons insister, par contre, pour que les Nestoriens qui restent en territoire turc bénéficient*



Camillo Garroni Carbonara dirige la délégation italienne



Cardinal Giovanni Tacci Porcelli

de mesures convenables, propres à sauvegarder leur religion, leur activité et leur vie. »

Il fut appuyé par ses collègues français et italiens: M. Barrère et le marquis Garroni. Le représentant de la France a déclaré: *« Les principes dont nous sommes heureux de voir la Turquie moderne se réclamer, doivent dans la pratique, assurer aux minorités de religion, de langue et de race, la sécurité, la liberté et l'égalité de droits qui sont le bien commun de tous les habitants d'un même pays. »* Il poursuit: *« Dans l'exposé que je vous ai soumis, je n'ai voulu nommer personne par ceux qui ont droit à la protection de toutes les puissances qui tiennent pour sacré le respect de leur existence, de leurs intérêts matériels et moraux, de leurs droits à être traités sur un terrain d'égalité avec tous les citoyens de l'Empire turc. Je les tiens tous comme méritant à un titre égal l'intérêt puissant qu'ils nous inspirent. »*

Ismet Pacha, représentant de la Turquie, répond le 13 décembre aux propositions de Lord Curzon. Dans son discours il évoque les « minorités » en ces termes: *« La Turquie, n'a, ni dans ses provinces orientales, ni en*



Malik Cambar

Cilicie, pas un pouce de territoire qui ne contienne une majorité turque et qui puisse être détaché, de n'importe quelle façon, de la mère-patrie. » Il refuse l'idée d'un foyer territorial. A propos des Assyriens qui vivent en Anatolie orientale, il déclare sans nommer les régions en question: « Les Nestoriens et les Assyriens vivant sur la frontière orientale de la Turquie n'ont jamais formulé aucune plainte jusqu'à la guerre générale, durant laquelle eux non plus n'ont eu à endurer aucune souffrance particulière ; il est hors de doute que le retour de la paix leur permettra de renouer d'excellents rapports avec leurs compatriotes. »

Feint-il d'oublier le Hakkâri à majorité assyrienne et kurde ? Connaît-il vraiment cette région ? C'est curieux, comme si les massacres de Mardin, de Diarbékir, de Bitlis et de Séert n'avaient pas eu lieu !

2. Lors des débats sur le statut des minorités, comment ont réagi les représentants des Alliés sur les Assyriens et quelle a été la position de la Turquie ?

Une sous-commission des minorités a été constituée à cet effet au sein de la

première commission des questions territoriales et militaires, et sa présidence fut confiée à Raphaël Montagna, représentant de l'Italie.

Lors de la séance du 6 janvier 1923, on a assisté à plusieurs interventions : Sir Horace Rumbold, M. de Lacroix et Riza Nour.

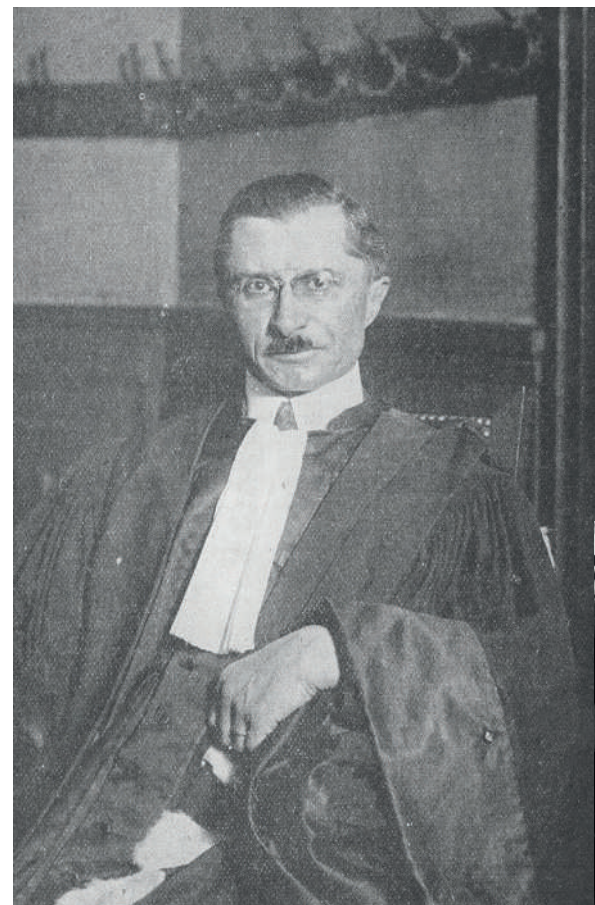
R. Montagna adressa le 7 janvier 1923 à Lord Curzon, comme président de la première commission, une lettre dans laquelle il évoque les questions résolues et les questions non résolues sur les minorités. Les délégués de la sous-commission, bien que la délégation turque se fût refusée à assister à cette audition, n'ont pas cru pouvoir se refuser à recevoir les représentants de certains groupes ethniques et à entendre leurs demandes : Arménie, Assyro-Chaldée, Bulgarie et les représentants du comité des émigrés des deux Thraces.

Parmi les questions non résolues, écrit Raphaël Montagna, figure en effet les Assyro-Chaldéens. Il écrit: « Il faudra aussi examiner avec le même esprit d'équité et de considération pour l'existence pacifique des minorités ethniques, la question des Assyro-Chaldéens, qui se sont à leur tour adressés à la Conférence. Il s'agit de donner aussi à cette population la possibilité de se réunir dans une localité spéciale et d'y mener une vie pacifique sous la protection du gouvernement turc, qui devrait lui-même garantir aux Assyro-Chaldéens, avec des dispositions spéciales de caractère local, la possibilité de conserver leurs traditions. » Cependant, la délégation turque opposa « d'une façon absolue et nette, une fin de non-recevoir à toutes les questions qui lui ont été posées, aussi bien au sujet des Arméniens qu'à celui des Assyro-Chaldéens et des populations bulgares ».

Pour sa part, Sir Horace Rumbold (G.-B.) déclare, en citant nommément leurs lieux de vue: « Je voudrais ajouter quelques mots au sujet des Assyriens soit nestoriens, soit catholiques. Ce brave petit peuple, qui avant la Grande Guerre habitait les villes et les villages éparpillés entre Mardin et Diarbékir et la frontière turco-persane

(particulièrement dans les montagnes autour de Djoulamerk) et au-delà de cette frontière en Perse, a souffert cruellement pendant la guerre, a été dispersé partout et a subi de grandes pertes en hommes. » Après avoir décrit leur dispersion et leurs souffrances, il adresse cet appel aux autorités turques: « Au nom de tous ceux-là, je fais appel à la Délégation turque, dans l'espoir que le gouvernement turc facilitera leur retour et leur accordera toutes les garanties nécessaires à ce qu'ils gardent leur langue et leurs écoles, conservent leurs coutumes familiales individuelles, pratiquent leur religion et vivent tranquillement en paisibles citoyens de Turquie. » Et de conclure: « Je dois ajouter que le sort des Assyriens a suscité un vif intérêt dans les pays étrangers, notamment dans le mien, en France, en Italie, et aux Etats-Unis, à cause de leur histoire et de leur religion. »

M. de Lacroix déclare de son côté, au nom de la France: « Les représentants assyro-chaldéens ont demandé



Louis Le Fur, juriste français

la possibilité de pouvoir reprendre le cours d'une vie paisible et coutumière comportant en particulier le libre usage de leur langue et de leur religion dans une contrée où le noyau de leur race est fixé depuis des temps immémoriaux. Dans le même esprit, la Délégation française ne peut que recommander ces modestes désirs et demander à la Délégation turque une réponse favorable. »

De fait, tous les délégués européens ont plaidé pour des conditions de vie satisfaisantes aux minorités et l'intérêt à conserver ces populations qualifiées d'instruites, industrieuses et travailleuses.

A la séance du 9 janvier 1923, sous la présidence de Lord Curzon, les délégués entendirent un rapport de la sous-commission des minorités, présenté par R. Montagna. Le jour même, Lord Curzon présenta un rapport et soumit quelques considérations générales à la délégation turque. Après avoir parlé des Arméniens, il aborda celui des Assyro-Chaldéens: « Le groupement des Assyro-Chaldéens est peu nombreux, mais du fait de sa race, de son histoire, de sa religion et de ses souffrances, il excite plus d'intérêt dans le monde que toute autre communauté de même importance. Ce peuple est disséminé dans toutes les directions ; il a été chassé par la guerre de son habitat en Turquie et en Perse. Un certain nombre d'Assyro-Chaldéens se trouvent plus ou moins sous la protection britannique, aux confins de l'Irak. L'intérêt que leur porte l'Angleterre n'est pas purement platonique, car elle a dépensé pour les soutenir plus de 4 millions de livres depuis l'armistice. Un grand



Cardinal Pietro Gasparri

nombre d'Assyro-Chaldéens ou bien se trouvent en territoire turc, ou bien désirent retourner dans leur patrie, en territoire turc, dans la région de Djoulamerk. »

« Le gouvernement britannique, poursuit-il, fera tous ses efforts en faveur des Assyro-Chaldéens habitant le territoire soumis à son influence, ainsi qu'en faveur de ceux qui sont déjà en Turquie ou qui se proposent d'y retourner. J'espère que le gouvernement turc leur donnera des garanties complètes en ce qui concerne leur langue, leurs écoles, leurs coutumes et leur religion. »

Il conclut en exprimant l'espoir que les points sur lesquels une divergence subsiste, seront l'objet d'un « accord amiable » et que la délégation turque voudra bien examiner quelques-unes des considérations qu'il vient de lui soumettre.

3. Les revendications assyriennes présentées à la Conférence. Désir de retourner au Hakkâri et de vivre avec les Kurdes. La position de Surma Khanum.

Les dirigeants assyriens venus à Lausanne se sont adressés à la Conférence et ont été reçus par les responsables. Une délégation présenta leurs revendications le 4 décembre 1922 et le 1er janvier 1923 au nom du Conseil National Assyro-Chaldéen, créé en

avril 1920 à Istanbul par plusieurs personnalités, dirigé par Dr Jean Zebouni. Victor Yonan, Saïd Namik, Nedjib Rustem, Habib Abbosh, Abdel-Karim Pacha et Malik Cambar en faisaient partie ; Agha Pétros était également présent à Lausanne. Ils demandèrent à être entendus par la Conférence et furent reçus par la sous-commission des minorités.

Abordant la question de Mossoul, ils ont exprimé leur hostilité aux prétentions turques et à la domination arabe (notes du 4 décembre 1922 et du 1er janvier 1923) et affirmé leur droit sur Mossoul pour des raisons historique et ethnique, comme berceau d'Assur et de Ninive. Le général Agha Pétros envoya également un Mémoire au secrétariat de la conférence le 20 novembre 1922, dans lequel il reproche à la Turquie son intransigeance, laquelle considère la province de Mossoul comme turque, faisant face à l'Angleterre qui nie les prétentions turques.

Tous se disent pour un Etat autonome assyro-chaldéen. Au sujet des Assyriens du Hakkâri, qui furent chassés de leur habitat bimillénaire par les Turcs en 1915, on affirme leur volonté de vouloir retourner y vivre: « Les Assyro-Chaldéens étaient indépendants avant la guerre. Dans les montagnes du nord de Mossoul, ils étaient avant la guerre complètement indépendants. Ils avaient leur législation et leur administration propre. Ils avaient leurs chefs nationaux ou maleks. Ils avaient leurs codes de lois ou sunhadous. Ils ne payaient aucun impôt au gouvernement de Constantinople. Jamais un soldat turc n'avait osé pénétrer chez eux. Cela les Turcs ne le savent que trop. » Et d'ajouter amèrement: « Et



Riza Nour, ministre turc de la Santé, accompagne Ismet Pacha



Ismet Pacha entouré des délégués turcs présents à Lausanne



Mgr Luigi Maglione (1877-1944)

c'est aujourd'hui que l'on proclame si haut les principes de liberté, de justice et d'auto-disposition que d'un peuple libre, on va faire un peuple d'esclaves ! »

Surma Khanum (1883-1975), grande figure assyrienne, originaire du Hakkâri, réitère la même volonté de vouloir y cohabiter avec les Kurdes. Sur ces liens elle écrit: « Avec les Kurdes, c'est différent ; ils ont été nos voisins depuis longtemps, et c'est comme je l'ai dit, si c'est pour les intrigues des Turcs qu'ils furent utilisés contre nous, je ne pense pas que notre vieille amitié serait brisée pour quelque chose que ce soit, mais ce sont de simples querelles. »¹

Concernant toujours ces liens avec les Kurdes, on lit dans les documents assyro-chaldéens: « Ils (les Kurdes) revendiquent aujourd'hui de constituer avec leurs frères assyro-chaldéens un Etat autonome. Ils acceptent d'être confédérés avec l'Etat de l'Irak et ils repoussent avec la plus grande énergie toute idée de retour à la Turquie et tout morcellement ou amputation du territoire de Mossoul. La moindre rectification de frontière nous enlèverait des centaines de villages assyro-chaldéens pour les exposer à des cruautés sans nom de la part des Turcs. Nous

espérons que la conférence ne permettra pas une telle injustice. »

4. Fixation de la frontière entre la Turquie et l'Irak. Question reportée. Quelle retombée sur les Assyriens ?

Lors de la conférence, la frontière entre la Turquie et l'Irak resta indéterminée, les Turcs ayant demandé la restitution du vilayet de Mossoul, qui leur fut refusée par la délégation britannique. Le Traité décida que cette frontière serait déterminée à l'amiable entre la Turquie et la Grande-Bretagne dans un délai de neuf mois, et que, à défaut d'accord entre les deux gouvernements dans le délai imparti, le litige serait porté devant le Conseil de la Société des Nations (SDN).

De plus, la Turquie tenait à garder le Hakkâri pour des raisons stratégiques. Elle s'arrange pour se l'attribuer et refuse que les réfugiés assyriens montagnards, contraints de s'établir en Irak en août 1918, retournent dans leur foyer natal. La question de Mossoul et de Hakkâri sera finalement renvoyée à la SDN. Le Hakkâri sera abandonné définitivement à la Turquie et la province de Mossoul donnée à l'Irak.

Quant à la frontière territoriale entre la Turquie et la Syrie, elle a été fixée en vertu de l'article 8 de l'accord franco-turc d'Angora (20 octobre 1921) qui a été très avantageuse pour la Turquie. Les localités de Nisibe et de Djéziré-ibn-Omar resteront à la Turquie.



Mar Israël Audo

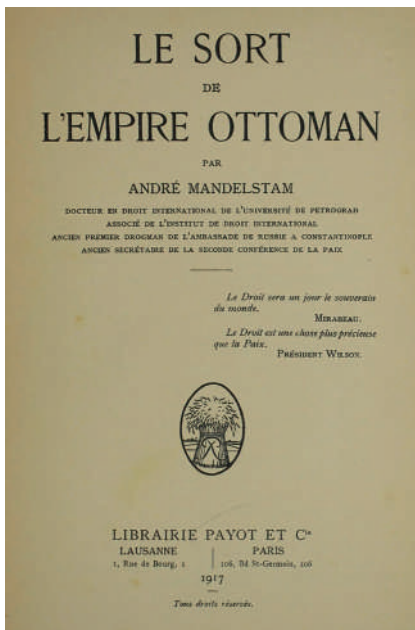


Sir Horace Rumbold, chef de la délégation britannique

Lors de la séance du 23 janvier 1923, Ismet Pacha énonce dans son exposé les raisons pour lesquelles la Turquie ne pouvait consentir à la cession à une autre puissance du vilayet de Mossoul. En parlant des raisons ethnographiques, donnant quelques renseignements sur les différents éléments constituant la population de ce vilayet et sur leur répartition, il en vient à parler des Assyro-Chaldéens: « Les chrétiens se trouvant dans les régions en question sont principalement les Nestoriens, les Assyriens et les Chaldéens. Les premiers ont, lors de l'invasion du vilayet de Van par les armées de la Russie tsariste, agit traîtreusement et si cruellement envers leurs compatriotes musulmans, auprès desquels ils vivaient en toute tranquillité depuis des siècles, qu'ils ont cru devoir partir avec les Russes lors de la retraite de ceux-ci. Quant aux Chaldéens et surtout aux Assyriens du vilayet de Diarbékir, ils ne se sont jamais laissés influencer par les excitations venues du dehors et ils continuent à vivre en parfaite intelligence avec leurs compatriotes turcs. »

Mais les faits historiques et les réalités viennent démentir les propos de Ismet Pacha.

¹Les Kurdes ont donné le nom de Surma Khanum à un parc qui a été inauguré dans la ville même de Hakkâri en 2014.



Le sort de l'empire Ottoman par André Mandelstam

La réponse de Lord Curzon

En réponse à Ismet Pacha sur les chrétiens et les Assyro-Chaldéens, Lord Curzon fit cette réplique, ayant à l'esprit les Assyriens du Hakkâri qui avaient fui leurs montagnes ancestrales et immémoriales lors des massacres de 1915 et qui se réfugièrent en Irak sous protection britannique, après trois années passées nomadisant en Iran: « *Et les chrétiens ? Ismet Pacha parlait de la question des communautés formées par les chrétiens, Assyriens et Nestoriens, sur les frontières de Mossoul, plus de 60 000. Est-ce qu'ils veulent être livrés à Angora ? Il ne se passe pas un jour sans que je reçoive des lettres faisant appel à moi pour qu'on les sauve de ce destin. Au début de la guerre, ils ont fui par milliers le territoire turc, s'éloignant de*



Une famille assyrienne du Hakkari en 1904

*Djoulamerk et d'autres lieux, et ils se sont répandus dans les plaines de la Mésopotamie, où le gouvernement britannique a dû dépenser des centaines de mille de livres sterling afin de pourvoir à leur entretien. Peu à peu, nous avons reçu à les faire établir dans les régions nord du vilayet de Mossoul où ils se préparent maintenant à se défendre en levant des soldats. Et contre qui est-ce qu'ils se défendent ainsi ? Pas contre les Britanniques qui les ont installés où ils se trouvent. Pas contre les Arabes, qui n'ont aucune intention belliqueuse ; c'est contre les Turcs qu'ils se défendent parce qu'ils redoutent une agression de leur part. » Et Lord Curzon de conclure fermement par ces termes: « *Et ce sont-là les gens que l'on m'invite, dans un esprit amical, à remettre aux mains de la délégation turque* ».*

En conclusion, on peut dire qu'avec la délégation turque, ce furent des antagonismes de nature irréductible.

5. Que disent les archives du Saint-Siège sur les Assyro-Chaldéens à Lausanne et sur les conséquences de la Conférence ?

Sur ce sujet, les archives du Vatican apportent un nouvel éclairage et sont indubitablement une source capitale, y compris sur leurs conditions de vie en Turquie. Mgr Luigi Maglione (1877-1944), alors Nonce apostolique en Suisse (Berne), suivait les travaux de la conférence et transmettait des rapports à Rome, au cardinal Pietro Gasparri, secrétaire d'Etat du Saint-Siège.

L'Italie était également active. On apprend que le Baron Monti, directeur général des affaires du culte au ministère italien de l'Intérieur, envoya le 30 janvier 1923 au cardinal P. Gasparri une lettre qui contient un compte-rendu des travaux de la sous-commission des minorités de la Conférence de Lausanne.

Ces documents du Saint-Siège sont particulièrement révélateurs sur les restrictions et les souffrances faites aux chrétiens de Turquie durant cette période. En outre, ces textes apportent un démenti formel aux déclarations des délégués turcs à la conférence de Lausanne.



Lord Curzon, Secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères

Après les massacres de 1915-1918, le Hakkâri n'était plus qu'un nom, ainsi que tout le vilayet de Van. Pendant qu'on discutait à la Conférence de Lausanne, les chrétiens assyro-chaldéens-syriaques abandonnant leurs biens et quittant leur foyer, défilaient en masse, pris de panique, en direction de la Syrie (Djézireh, Alep, Homs...), de l'Irak et du Liban, et à l'étranger, à partir de 1922. Cette dernière date correspond au lendemain de l'accord franco-turc d'Angora, signé le 20 octobre 1921, qui fixait la frontière entre la Turquie et la Syrie mandataire. Et ce mouvement devait paradoxalement s'accroître après le 24 juillet 1923, date de naissance de la République de Turquie.

Sur cette situation alarmante, nous avons de très nombreux témoignages



Assyriens du Hakkari vers 1900



Agha Pétros, commandant des forces assyro-chaldéennes durant la Première Guerre mondiale

de Joseph Naayem, Isaac Armalé, Gorek de Kerboran, Malek Cambar, de Suleiman Sabbagh, d'Israël Audo et des différentes Eglises syriaques.

Dans un rapport de Mgr Berré, délégué apostolique en Mésopotamie, envoyé de Mossoul le 3 décembre 1922, au cardinal Tacci, secrétaire de la Congrégation pour les Eglises orientales, il fait état de nouvelles, qualifiées d'inquiétante, venues précisément des régions de Mardin et de Diarbékir, où les chrétiens seraient expulsés en masse par les Turcs et auraient reçu l'ordre de se diriger vers la Syrie. Mgr Suleyman Sabbagh, alors évêque chaldéen du diocèse de Diarbékir, et Israël Audo, évêque du diocèse de Mardin, étaient mis en demeure de quitter leurs diocèses.

Dans ce rapport, on lit que ces deux évêques auraient sollicité l'autorisation de se rendre à Mossoul, leur pays d'origine, mais les autorités ottomanes leur auraient refusé cette permission en disant que cette ville devant être bientôt occupée par les troupes turques, ces prélats en seraient de nouveau expulsés, comme tous les Assyro-Chaldéens de ce pays. On apprend que les autorités britanniques d'Irak ont réuni les chefs spirituels des diverses communautés chrétiennes et leur ont recommandé de constituer des comités chargés de préparer des logements et de recueillir des secours pour les chrétiens des régions de Diarbékir et de Mardin qui pourraient se diriger vers Mossoul après avoir été expulsés par les Turcs.

D'autres rapports corroborent ces faits sur les évêchés de Mardin et Diarbékir comme la lettre du 4 avril 1923 du patriarche chaldéen Emmanuel II

Thomas et celle de Mgr Israël Audo de Mardin le 30 décembre 1926. Par ailleurs, les villages de Tur 'Abdin où habitaient une majorité de syriaques orthodoxes, ont de nouveau été attaqués par les Turcs en 1926.

La lettre qui suit est très révélatrice du climat général qui prévalait après la proclamation de la République turque le 24 juillet 1923. Suleiman Kutchuk Ousta, qui était le vicaire chaldéen à Diarbékir, écrit le 5 novembre 1929 de la ville de Deir-ez-Zor à son patriarche à Bagdad, Emmanuel II Thomas ceci: « *Le peuple chaldéen qui avait supporté, tout comme les Arméniens, les horribles événements de 1915, n'a pas été le moins décimé des chrétientés de l'Orient. Des diocèses entiers, avec leurs pasteurs et leurs clergés, furent la proie du fanatisme turc et islamique, et arrosèrent de leur sang le sol de cet Orient devenu de nouveau un pays de martyrs. Les deux diocèses de Diarbékir et de Mardin [...] se retrouvent aujourd'hui dispersés dans les différentes localités et villes de la Syrie, de l'Irak et même de l'Egypte, de la France et de l'Amérique.* » Et d'ajouter: « *La persécution ralentie après l'armistice de 1918, reprit de plus belle, au lendemain de la formation de la République turque d'Angora. Elle y sévit lente mais continue, systématique et décisive; elle y est conduite par des mains habiles et décidées à aller jusqu'au bout.* »²



Surma Khanum à Mossoul en 1932



Carte de la région autonome proposée par les leaders assyro-chaldéens présents à Lausanne

Conclusion

Trois années après le Traité de Sèvres, le Traité de Lausanne annihila l'autonomie ethnique et politique des nationalités et des minorités. Entre les Alliés et la Turquie, ce furent des antagonismes irréconciliables tout au long de la Conférence. La Turquie refusait systématiquement aux Arméniens, aux Assyro-Chaldéens et aux Kurdes le droit de se concentrer dans une localité déterminée et rejetait toute idée d'un foyer ou d'un abri territorial. Et les Puissances Alliées firent des abandons successifs, de Sèvres à Lausanne, cédant aux exigences de la Turquie.

Tout au plus, la section III du Traité de Lausanne, ayant pour titre « *Protection des minorités* », traite dans ses articles 37 à 45 des droits des populations non musulmanes de la Turquie, qui seront signés d'ailleurs sans trop de conviction par la délégation turque. Ces dispositions relatives à la protection « *des minorités* » reprenaient celles déjà mentionnées dans d'autres traités internationaux d'après-guerre, en ignorant les dispositions du traité de Sèvres. Au fil des ans, ces mêmes droits ont cependant subi des altérations successives.

Je terminerai par cette citation amèrement lucide d'André Mandelstam, un observateur averti des événements agités de cette période de l'histoire de l'Orient, qui fut Professeur à l'Académie de droit international de La Haye: « *Le traité de Lausanne n'a assuré aucune autonomie ou protection, ni aux Kurdes, ni aux Assyro-Chaldéens, ni même aux Arméniens dont le traité de Sèvres proclamait l'indépendance complète.* »³ NW

²Georges-Henri Ruyssen, SJ (a cura di), *La Questione Caldea e Assira (1908-1938)*, T. II, Valore Italiano et Pontificio Istituto Orientale, Rome, 2019, pp. 1400-1405.

³La protection internationale des droits de l'homme, *Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye*, 1931, p. 132.

VETEMENTS PROFESSIONNELS



EQUIPEMENTS DE PROTECTION



PERSONNALISATION DES PRODUITS



Avec plus de 30 ans d'expérience dans le textile et les accessoires, Toma SADI a fondé MS DIFFUSIONS France. Forte de sa réputation solide, l'entreprise ne cesse d'évoluer. En 2022, il a lancé "MS WORK", une marque spécialisée dans les EPI de haute qualité pour diverses industries, marquant le début d'une ère nouvelle en sécurité et innovation.



“—
| *La qualité de nos vêtements professionnels et EPI est le fruit de 30 années d'expertise textile.* |
—”

Toma **SADI**, Dirigeant

Rejoignez-nous sur nos
réseaux sociaux !

@msforwork



Pour plus d'informations,
rendez-vous sur notre site
internet

www.msforwork.com





Christian Séranot

La littérature assyro-chaldéenne à l'épreuve du temps



Naum Faik

1. Les défis du XXème siècle...

Au cours du siècle dernier, en dépit de difficultés multiples, la littérature assyro-chaldéenne, miroir des défis, transformations et aspirations de sa communauté, a évolué de manière significative, témoignant ainsi de la geste épique de sa diaspora à travers le monde.

L'identité assyro-chaldéenne s'est trouvée confrontée à diverses menaces au cours du vingtième siècle, certaines en raison de changements sociopolitiques et d'autres liées à des phénomènes culturels. Parmi ces menaces figuraient l'assimilation cultu-

relle, les déplacements massifs de populations, et les bouleversements politiques dans la région d'origine.

Assimilation culturelle

Les Assyro-Chaldéens, dispersés dans différentes régions du globe, ont souvent été exposés à des influences culturelles externes. Cette exposition accrue à d'autres cultures pouvait potentiellement diluer les aspects distincts de leur identité, créant ainsi des défis pour la préservation de leur langue, de leurs coutumes et de leurs traditions.

Déplacements massifs

Les déplacements massifs de populations dont ils ont été l'objet, que ce soit en raison de guerres implacables, de conflits régionaux, de persécutions religieuses ou d'autres facteurs, ont entraîné une fragmentation communautaire. Cela a parfois conduit à une perte de cohésion culturelle, avec des communautés assyro-chaldéennes éparpillées et confrontées à l'impossible pour maintenir leur identité collective. Des défis heureusement relevés par certains artistes assyriens, dont Paulus Khofri (1923-2000) compositeur, parolier et peintre ou Yosip Parie Yosip, de son vrai nom Rabi Yosip Bet Yosip (1942), un poète, célèbre auteur de l'hymne national assyrien, Roomrama.

Bouleversements Politiques

Les changements politiques dans la région du Moyen-Orient ont également entraîné des répercussions sur l'identité assyro-chaldéenne. Des

périodes d'instabilité politique, de conflits et de migrations forcées ont souvent provoqué des perturbations dans la vie quotidienne et culturelle, créant des obstacles à la préservation des traditions.

En réponse à ces menaces, les écrivains assyro-chaldéens ont utilisé la littérature comme un moyen de résistance culturelle. Cela en cherchant par leurs œuvres à sensibiliser, à préserver leur langue et à rappeler l'importance de l'identité assyro-chaldéenne face à ces divers défis.

Des écrivains notables

Si plusieurs écrivains ont émergé et se sont imposés comme des figures clés de la littérature assyro-chaldéenne au XXe siècle, Naum Faik (1868-1930) en a été l'un des principaux pionniers, se distinguant par son engagement passionné en faveur de la langue assyrienne et ses efforts pour préserver les traditions culturelles de sa diaspora. Enseignant et journaliste, il fut l'un des principaux fondateurs du nationalisme assyrien. Auteur d'une œuvre forte de plus de trente ouvrages, dont plusieurs dictionnaires, notamment d'un Dictionnaire arabe-araméen, Il s'est tant illustré dans la lutte pour la



Youel Orahim Baaba



Yosip Bet Yosip

préservation de la langue assyrienne, que ses écrits qui plaident en faveur de l'utilisation continue de la langue, défiant les tendances d'assimilation culturelle en ont été quasi sanctuarisés.

Des thèmes et des sujets variés

D'autres écrivains ont aussi exploré dans leurs livres une gamme très large de thèmes : allant de la reconnaissance de la communauté assyro-chaldéenne aux défis de la préservation de son identité culturelle. Celui de sa « diaspora » (de son quotidien, de ses aspirations et traditions) qui peut être considéré comme le sujet central, le sujet des sujets, a été traité avec émotion et réalisme par des écrivains comme Youel Baaba. (Auteur d'Une Odyssée assyrienne, un recueil de nouvelles saisissantes, il a abordé avec succès dans ses écrits, les défis et les triomphes des Chaldéens dispersés à travers le monde. Ses récits poignants, ceux d'expériences diasporiques uniques, tissent des histoires riches en émotions et en réflexions sur l'identité.) La lutte pour préserver l'identité, en particulier de la langue assyrienne, est le fil conducteur essentiel de plusieurs œuvres. Celle de William D. S. Daniel (1903-1988), écrivain, poète et musicien assyrien, dont son incontournable Les Assyriens d'aujourd'hui, leurs problèmes et une solution, mérite également d'être citée dans cet esprit. Ces auteurs ont apporté des perspectives riches et

variées à la littérature assyro-chaldéenne, couvrant des sujets traditionnels et contemporains.

Des contributions à la diaspora et à l'histoire assyro-chaldéenne

Ces œuvres sont d'autant plus importantes que leurs auteurs ont contribué ainsi avec elles à la documentation de l'histoire assyro-chaldéenne et à la sensibilisation aux défis relevés ou à relever par la diaspora. Leurs écrits ont servi de témoignages poignants des expériences vécues par leurs compatriotes à travers le monde.

Des réponses créatives aux défis contemporains

La littérature assyro-chaldéenne du XXe siècle a été marquée par des réponses créatives aux défis contemporains. Ses écrivains ont utilisé la fiction, la poésie et d'autres formes littéraires pour exprimer leurs réflexions sur l'identité, les bouleversements politiques et le vécu de la diaspora.

Un héritage et un impact considérables

La contribution des écrivains assyro-chaldéens du vingtième siècle a dépassé le cadre de la littérature en tant que telle. Leur travail a servi à renforcer leur identité culturelle, à préserver leur langue et à sensibiliser le monde à l'histoire et aux défis de la communauté assyro-chaldéenne.



Paulus Khofri



William Daniel

Enfin, on peut affirmer, sans crainte de se tromper, que les écrivains assyro-chaldéens du vingtième siècle ont joué un rôle significatif dans la préservation et la promotion du patrimoine culturel de leur communauté. Durant cette période, plusieurs auteurs éminents se sont affirmés, contribuant aux lettres de noblesse de la littérature assyro-chaldéenne. Des figures telles que Naum Faik, avec son engagement en faveur de la langue assyrienne, ont marqué le paysage littéraire. Des thèmes variés, allant de la diaspora assyro-chaldéenne à la lutte pour la préservation de l'identité, ont été explorés à travers leurs œuvres. Ces écrivains ont également abordé des questions contemporaines tout en honorant les traditions anciennes. En résumé, le vingtième siècle a été une période dynamique pour cette littérature, façonnée par des auteurs déterminés à transmettre leur héritage culturel aux générations futures.

Heureux constat, la littérature assyro-chaldéenne, moyen puissant de résister à l'assimilation culturelle au siècle dernier, de préserver l'identité et de témoigner des réalités de sa diaspora a fortement contribué à établir une riche tradition littéraire qui perdure de nos jours et que nous détaillerons dans un prochain numéro. **NW**

A suivre: La littérature assyro-chaldéenne à l'épreuve du temps

II. Portraits d'auteurs

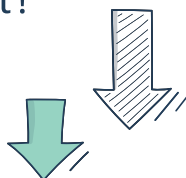
NE PERDEZ PLUS DE TEMPS À RELANCER VOS DÉBITEURS

CONFIEZ VOS IMPAYÉS À NOTRE SOCIÉTÉ DE RECouvreMENT



**Lancez une procédure de recouvrement 100 % en ligne,
économique et rapide !**

- Adressez-nous vos factures impayées et documents contractuels
- Notre équipe se charge de lancer la procédure de recouvrement
- Récupérez votre argent !



**SIMULEZ ET DÉPOSEZ VOTRE DOSSIER DE RECouvreMENT
DIRECTEMENT SUR NOTRE SITE INTERNET**



www.erecove.fr

RECouvreMENT

AMIABLE



JUDICIAIRE



**Dites stop aux impayés,
E-recove s'occupe de tout !**

01 82 41 02 95 - contact@erecove.fr
www.erecove.fr



POUR QUI ?

Tous types d'entreprises :
indépendant, entrepreneur,
profession libérale, TPE, PME...



POUR QUOI ?

Tous types de créances
civiles ou commerciales



COMBIEN ?

Nous traitons petits et gros
volumes de dossier, petits et
gros montants de créances





Claire Yacoub
Historienne

Centenaire du Traité de Lausanne (1923-2023) Un coup de tonnerre pour les Assyro-Chaldéens



Signé en août 1920, le traité de Sèvres instaure un Kurdistan autonome dans lequel « les Assyro-Chaldéens » bénéficieraient d'une protection (article 62). Mais ce traité est rejeté violemment en Turquie par Mustafa Kemal, qui demande sa révision. Aussi, les Puissances européennes sont embarrassées et tergiversent, alors que les Assyro-Chaldéens se mobilisent à nouveau pour faire valoir leurs droits.

La France engage des pourparlers avec la Turquie. Il en sortira l'accord Franklin-Bouillon d'octobre 1921, déploré publiquement par certaines personnalités françaises tel Denys Cochin (cf. Ninway n° 30). Quant à l'Angleterre, mandataire de l'Irak, elle lorgne sur Mossoul et son pétrole,

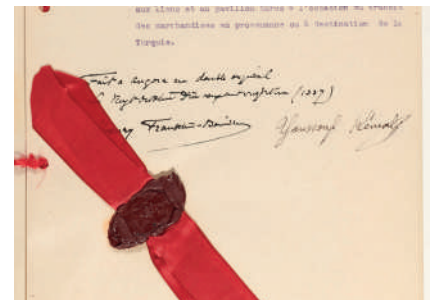
tout comme la Turquie. Un réel bras de fer s'engagea dès lors entre Turcs et Anglais, qui se parachèvera en décembre 1925.

En France, le général Agha Petros Elloff, installé près de Toulouse, tente de se faire entendre. Quelques éléments distillés dans la presse le laissent entrevoir. Le 13 septembre 1921, Le Matin indique qu'une délégation assyro-chaldéenne vient d'adresser une lettre au président du Conseil, M. Aristide Briand, lui demandant que la Haute Mésopotamie demeure sous contrôle français. L'Action Française confirme ce fait et indique que cette délégation s'élève contre les réclamations turques sur la Haute-Mésopotamie. Le 13 octobre 1921, Le Matin affirme que M. Aristide Briand, vient de

recevoir Agha Petros. Mais ce quotidien ne livre malheureusement aucune information sur le contenu de leur rencontre. Agha Petros se rendra également à la conférence de Lausanne en juillet 1923. Malgré ces efforts louables, la France avait fait son choix, celui du nouvel homme fort turc, Mustapha Kemal.

Réfugiés en Irak, le patriarche assyrien Mar Eshai Shimun et sa tante Surma Khanum n'attendirent pas pour réagir. Le 8 juillet 1923, le patriarche adresse une lettre au Haut-Commissaire britannique, Sir Henry Dobbs. Ce dernier lui répond en réaffirmant la volonté anglaise de le soutenir: *"Le gouvernement britannique est pleinement convaincu des services rendus par votre peuple en même temps que des difficultés qu'il rencontre. Il est très désireux de trouver une solution qui garantira ses intérêts"*¹.

Signé le 24 juillet 1923, le traité de Lausanne, au sein duquel le vocable d'Assyro-Chaldéen a définitivement disparu, fixe en grande partie les nouvelles frontières de la Turquie au détriment des minorités. Cependant, faute



L'accord d'Angora a été signé le 20 octobre 1921

¹Yusuf Malek, *Le drame assyrien*, traduit de l'anglais par Kyriakos P. L., D. D., Imprimerie Grand Champ, Annemasse, février 1934, s. éd., Lettre du 4 août 1923, p. 24.



Aristide Briand dans les années 1920

d'entente entre les États, il ne tranche pas la question relative à la frontière turco-irakienne, appelée ultérieurement par les instances internationales la question de Mossoul (cf. Ninway n° 31). Cette question sera reportée. Les Assyro-Chaldéens, une fois de plus, chercheront à être écoutés.

Durant l'automne 1924, Surma Khanum fit le déplacement à Genève où elle aurait rencontré en privé, selon Christopher R. Nelson, trois person-

nalités politiques majeures (le français Aristide Briand, le suédois Bo Östen Undén et le tchèque Edouard Bénès), avant de se faire auditionner par les délégués de la Société des Nations (voir à ce propos Nineveh, Assyrian Princess comes to the United States, part. 1, Assyrian Foundation of America, vol. 46, n° 3, 2021). Agha Petros, lui aussi, fera le déplacement, tout comme Malek Cambar. De rares informations filtrent à ce sujet dans la presse suisse. Le Journal de Genève écrit le 14 septembre 1924 que « les Assyro-Chaldéens demandent leur réintégration dans le territoire d'où ils furent chassés » et estiment que « Mossoul, en particulier, appartient à l'Assyro-Chaldée ».

Mais rien n'y fit. Le 16 décembre 1925, le vilayet de Mossoul est attribué à l'Irak sous mandat britannique, tandis que la demande de rectification des frontières de la région du Hakkâri par les Assyriens, via les Britanniques, est rejetée. Sir Leo Amery, secrétaire d'Etat anglais aux Colonies, émet une seule réserve que Le Temps retranscrit ainsi dans ses colonnes le 18 décembre 1925: « Il exprima seulement



Sir Leopold Amery

le regret que le tracé de la ligne frontière ne fût pas exactement celui que le gouvernement britannique avait demandé dans l'intérêt des populations syro-chaldéennes ».

Et voilà qu'un problème politique se transforme en problème humanitaire. Dorénavant, concernant les Assyro-Chaldéens, la presse se limitera à parler d'action humanitaire et de réimplantation de réfugiés. **NW**



Le Journal de Genève

Les revendications des Assyro-Chaldéens

La délégation assyro-chaldéenne nous communique une lettre qu'elle a adressée à M. Briand, président du conseil, dans laquelle elle demande que la Haute-Mésopotamie habitée par ses mandants demeure sous le contrôle français et ne retombe jamais sous la domination de ses oppresseurs turcs. Le comité central syrien appuie cette demande, ce qui augmente sa valeur au point de vue des intérêts français dans le Levant.

Le Matin du 13 septembre 1921

La question assyro-chaldéenne

Sous la signature du prince Malik Cambar, une délégation assyro-chaldéenne a soumis à toutes les délégations à la S. d. N. une résolution par laquelle elle réclame pour ses compatriotes la liberté sous la protection d'une puissance chrétienne. Les Assyro-Chaldéens demandent leur réintégration dans le territoire d'où ils furent chassés sous la pression de la Turquie et de l'Irak. Mossoul, en particulier, déclarent-ils, appartient à l'Assyro-Chaldée. Fugitifs depuis 1915, les Assyro-Chaldéens, qui errent au nombre de 500.000, ont fait valoir leurs demandes devant toutes les conférences de la paix, mais la réponse définitive fut toujours différée. C'est la raison pour laquelle ils adressent aujourd'hui leurs doléances à l'Assemblée de la S. d. N.

Le Journal de Genève du 14 septembre 1924

V&E PHOTOBOOTH

ÉVÉNEMENTS

Garder un souvenir de votre événement



Miroir Photo



@ve.photobooth



veevenements@gmail.com



Videobooth 360



Borne à selfie



Propos recueillis par Marta Yalap

Ara Toranian, co-président du CCAF Le porte-étendard d'une « bataille pour la justice »



Agé de 68 ans, Ara Toranian, l'un des chefs de file de la communauté arménienne de France, essentiellement composée de descendants de rescapés et de survivants du premier génocide du 20^e siècle perpétré entre 1915 et 1918, co-préside, avec Mourad Papazian, le Conseil de Coordination des organisations Arméniennes de France (CCAF) et dirige depuis trente ans le magazine « Nouvelles d'Arménie ». Militant de la cause arménienne depuis sa jeunesse, ce brillant intellectuel est, avec son alter-ego, l'un des deux interlocuteurs privilégiés de l'Etat et du gouvernement français. Marta

Yalap a rencontré, pour les lecteurs de *Ninway*, cet homme dont la vie a été marquée par la douleur d'un génocide certes reconnu mais dont la négation reste toujours impunie en France.

Commençons par le b.a.ba. Qui est Ara Toranian ?

Mes parents sont nés en France. Suite à la perte de toutes leurs familles dans le génocide de 1915, mes grands-parents paternels et maternels, originaires des régions de Van, de Smyrne et de Bursa, sont arrivés en France au début des années 1920.

Je suis le co-fondateur et le directeur du magazine *Nouvelles d'Arménie*, qui est le premier média écrit de la communauté française d'origine arménienne, et également le directeur du site internet *Armenews* et ces fonctions m'ont valu d'être nommé à la co-présidence du CCAF (Conseil de Coordination des organisations Arméniennes de France), organe auquel nous avons adhéré dès sa création, il y a une vingtaine d'années. Vers la fin des années 1990, nous avons mis l'accent sur le combat pour la reconnaissance par la France du génocide arménien de 1915 et un texte a été voté



par l'Assemblée nationale en 1998 avant d'être bloqué par le Sénat.

A quel moment la douleur du génocide a-t-elle fait irruption dans votre vie ?

Cela a fait irruption dans ma vie dès l'enfance car j'ai été bouleversé par les récits du génocide faits par mes grands-parents. Même si, étant enfant, je n'avais pas le droit d'écouter ces récits, j'y prêtais une oreille distraite aux propos qui m'ont fait comprendre qu'il y avait quelque chose de lourd dans l'histoire de ma famille et cela a marqué mon inconscient.

Quand j'ai été au lycée dans les années 1970, époque durant laquelle tout le monde revendiquait quelque chose, je me suis moi aussi engagé dans les mouvements lycéens et j'ai vu que tous les peuples se battaient pour leurs droits mais les Arméniens étaient absents de ce paysage et le génocide de 1915 était totalement dénié. On l'a vu à maintes reprises quand les Arméniens écrivaient des articles sur la question et qu'ils étaient toujours censurés, jusqu'à provoquer des réactions de l'ambassade de Turquie en France. C'est là qu'il y a eu une prise de conscience.

En 1976, j'ai créé mon premier journal arménien qui s'appelait Combat arménien, et quelques années plus tard, nous nous sommes impliqués, avec d'autres amis, auprès des organisations arméniennes et nous avons participé aux batailles menées pour obtenir cette reconnaissance par la

France. Nous avons conduit toute une série d'actions de sensibilisation, organisé des pétitions, fait du lobbying. Ces manifestations ont été suivies d'actions plus démonstratives comme l'installation d'une tente en face du Sénat pour appeler nos sénateurs à reconnaître le génocide de 1915, et ce travail acharné a fini par porter ses fruits et le génocide arménien a été officiellement reconnu par la France quelque temps après.

En quoi la reconnaissance du génocide de 1915 par l'Occident est-elle importante ?

Il s'agit avant tout d'une quête de vérité et de prévention visant à garantir la reconnaissance des faits et à prévenir leur répétition. C'est également une lutte pour la justice, car il est inconcevable qu'un crime de cette envergure demeure impuni. La reconnaissance de ce génocide par des démocraties éminentes, comme la France, contribue de manière générale à promouvoir le progrès, la démocratie, et l'intérêt commun.

La Turquie a longtemps soutenu des historiens et des thèses négation-



nistes, enracinant cette version déformée des faits dans la mémoire collective. Cette position se manifeste aujourd'hui dans une hostilité commune envers les Arméniens et les chrétiens, illustrée par les liens entre la Turquie et l'Azerbaïdjan. L'exemple de l'Allemagne, confrontée à la Shoah, devrait pourtant inspirer et démontrer l'importance du travail collectif dont l'intérêt est d'induire une prise de conscience et un mea-culpa.

Durant la seconde guerre mondiale, Adolf Hitler s'est inspiré du génocide de 1915 pour mettre en place le plan d'extermination des Juifs d'Europe. Comment expliquez-vous qu'Israël ne reconnaisse toujours pas le génocide ?

La politique d'Israël est largement dictée par des considérations géopolitiques. Les choix stratégiques, notamment l'alliance avec la Turquie, prévalent sur d'autres considérations. Bien que la société israélienne et les Juifs en général reconnaissent le génocide, l'État reste réticent en raison d'alliances et d'intérêts stratégiques qui semblent primer sur la reconnaissance du passé.

Vous formez avec Franck Papazian un binôme au CCAF (Conseil de Coordination des organisations Arméniennes de France). Comment partagez-vous la co-présidence et quel est le but principal de votre structure.

Nous avons été, avec Franck Papazian, dans des camps rivaux au sein de

la communauté arménienne pendant de longues années, notamment avec le parti Dachnak, parti politique arménien de tendance socialiste marxiste et nationaliste. Cependant, à un moment donné, la raison a prévalu, et nous nous sommes dit que ce qui nous séparait était moins important que ce qui nous unissait. Malgré des approches différentes, nous sommes unis par la volonté de préserver la survie de la nation arménienne. Nous sommes engagés dans un monde associatif confronté à de grands États puissants manifestant une hostilité anti-arménienne, et notre objectif est de rester unis pour militer en faveur de la cause arménienne.

Pensez-vous que la question arménienne est parfois instrumentalisée à des fins politiques par certaines personnes ou mouvements ?

Malheureusement, nous vivons dans un monde où tout est souvent instrumentalisé. Il peut y avoir des tentatives d'instrumentalisation, mais, dans notre approche actuelle, nous privilégions le rassemblement plutôt que l'exclusion, même au niveau politique français. Nous sommes reconnaissants à la France pour la reconnaissance unanime du génocide par l'Assemblée Nationale et le Sénat, malgré les divergences politiques.

Pensez-vous qu'un jour la Turquie, sous l'impulsion d'un certain nombre d'intellectuels reconnaisse enfin le génocide de 1915 ?



Je pense que oui, car les élites intellectuelles turques sont très brillantes et certaines d'entre elles sont courageuses. Beaucoup de ces intellectuels sont en exil en raison de menaces. Ils sont les justes, et j'espère qu'un jour ils auront plus d'audience et d'impact. Actuellement, ils sont malheureusement marginalisés en raison du rapport de force prévalant en Turquie.

Il faut savoir aussi que c'est l'honneur d'un peuple de reconnaître ses crimes, ses erreurs et de savoir se relever et ne pas être systématiquement dans le mensonge, car nous, en tant qu'Arméniens, Assyro-Chaldéens et Grecs pontiques, nous savons ce qu'il s'est passé ; c'est gravé dans notre chair et notre mémoire.

Comment voyez-vous l'avenir des peuples arménien, assyro-chaldéen et grecs qui vivent toujours là-bas en minorité et pensez-vous que leur identité est un tabou ?

Je forme le vœu qu'ils puissent continuer à vivre dans la région, car ils ont construit leur identité et leurs espoirs sur ces terres. Cependant, être Arménien en Turquie est souvent perçu comme une menace, reflétant un phénomène de haine enraciné et nié, similaire à l'antisémitisme. Les jeunes en Turquie commencent cependant à remettre en question ces idées préconçues.

Pensez-vous que la négation par la Turquie du génocide de 1915 persiste

pour éviter un dédommagement moral ou matériel ?

L'enjeu de la reconnaissance concerne avant tout le dédommagement moral, bien que des dédommagements matériels puissent également être envisagés mais cela reste secondaire. Cependant, l'idéologie criminelle doit cesser pour laisser place à la construction de la paix. Il ne faut pas éluder que 3 000 ans d'histoire et de culture d'un peuple ont été anéantis par la destruction des vestiges, des monuments, des lieux de culte. Aujourd'hui seule l'identité de l'Arménie orientale et caucasienne survit, car tout ce qui avait attiré à l'Arménie occidentale a été annihilé. Je forme le vœu que l'Arménie puisse vivre librement, dignement et que sa population puisse vivre dans la prospérité.

Si admettons qu'un jour la Turquie finisse par reconnaître le génocide de 1915, pensez-vous que des Arméniens iront revivre sur leurs terres ?

C'est une possibilité, mais actuellement, le focus reste sur le renforcement de l'Arménie en tant qu'État existant. Le but n'est pas de cultiver de la nostalgie ou d'aller sur des territoires qui sont de toute façon perdus à l'heure actuelle. La situation des chrétiens d'Orient, dont les Arméniens sont le dernier peuple debout, suscite des inquiétudes quant à la préservation de leur identité dans une région où le christianisme a pris naissance. **NW**



Abdulmesih BarAbraham MSc.

Assyrians During the 20th Century in Turkey: An Overview of the Political and Economic Situation Leading to Migration



Abdulmesih BarAbraham, originally from Midyat, embarked on a journey of family reunification as a young teenager in 1967, settling in Germany. There, he successfully completed his secondary education and high school. Holding a Master of Science degree in Engineering from the University of Erlangen/Nürnberg, he acquired profound knowledge in Near Eastern history and languages, including Syriac, Turkish, and Arabic. Throughout his professional journey, he served in various management positions for an international German corporation, contributing significantly in both Munich, Germany, and Santa Clara, California. With a remarkable portfolio, he possesses more than a dozen technical patents. As an independent researcher, Abdulmesih BarAbraham has made substantial contributions to Assyrian-related topics, delving into issues such as the minority situation in the Middle East, genocide, migration, and diaspora. His research extends to numerous published articles and book chapters in multiple languages. Beyond his academic and professional pursuits, BarAbraham holds key roles in charitable foundations. He serves as the Chairman of Trustees for both the Yoken-bar-Yoken Foundation and the Mor Afrem Foundation. Additionally, he takes on the responsibility of Secretary at the Suryoye Theological Seminary in Salzburg.

I. Political Situation

During the genocide perpetrated in the shadow of World War I, the Assyrians in the Ottoman Empire lost over half of their population. They were expelled from

their homeland by the thousands, and their settlement areas in Tur Abdin and the Hakkari region were devastated. The inhabitants were massacred, and women and children were abducted by the thousands and forcibly Islamized.

With the founding of the Turkish Republic in 1923 under the leadership of Mustafa Kemal, a series of reforms were carried out, and the new republic was given a secular constitution. However, the policy of "Turkification" threatened the lifeblood of the Chris-



Mardin in 1918



Assyrian women in Mardin (19th century)

tian minorities who had survived the genocide. The victorious powers managed to push through some clauses in the international Lausanne Peace Treaty of 1923 to protect the minorities, aimed in particular at the non-Muslim minorities and still valid today. On this basis, Turkey granted cultural and religious rights to Armenians, Greeks, and Jews as national minorities, although the Treaty of Lausanne does not explicitly mention any minorities in this regard.¹ Two important clauses state:

- Article 39: Turkish nationals belonging to non-Muslim minorities will enjoy the same civil and political rights as Muslims. All the inhabitants of Turkey, without distinction of religion, shall be equal before the law. Notwithstanding the existence of the official language, adequate facilities shall be given to Turkish nationals of non-Turkish speech for the oral use of their own language before the Courts.
- Article 40: Turkish nationals belonging to non-Muslim minorities shall enjoy the same treatment and security in law and in fact as other Turkish nationals. In particular, they shall have an equal right to establish, manage, and control, at their own expense, any charitable,

religious, and social institutions, any schools and other establishments for instruction and education, with the right to use their own language and to exercise their religion freely therein.

According to Turkish interpretation, however, the Assyrians (Süryani in Turkish) were regarded as a Christian minority of "Turkish descent" and did not enjoy the rights granted to Armenians, Greeks, and Jews under this treaty. Subsequently, all teaching in the Syriac-Aramaic language was banned, and in 1929/30, the existing schools and several monasteries were closed. Finally, cultural organizations, Assyrian books, and magazines were also banned.

Based on the so-called "Soyadı Kanunu" of June 1934 (Surname Law), everyone in Turkey had to adopt a Turkish surname and register it with



The Assyrian Chorepiscopus Aziz Gânel

him two years. According to Article 3 of the law, "names referring to foreign nationalities, races, tribes, and morally inappropriate and ugly names" were prohibited. Citizens who did not voluntarily adopt a Turkish surname were assigned a name by local officials. The Assyrian Chorepiscopus Aziz Günel reported that a commission was established in Midyat to assign Turkish surnames to the population. As a result of this measure, centuries-old Assyrian surnames with references to family affiliation (e.g., Abraham, Qasho Malke) or traditional professions like Shamosho, Maqsi, and Hadodo were replaced by Turkish ones.

As a further step to the Turkification, centuries-old village names also gradually began to be Turkicized during the late 1940s and 1950s. According to documentation from the Interior Ministry from 1968, more than 100 village names were changed in Tur Abdin alone, some of which date back to mentions in the Assyrian cuneiform scriptures.

İhtiyat – The Conscription of "the Twenty Classes" (1941-1942)

With the intention of participating in World War II, the Turkish government decided in April 1941 to primarily call up the non-Muslim population fit for military service, which it regarded

¹Ministry of Foreign Affairs of the Republic of Türkiye, Lausanne Peace Treaty.



Delegates signing the Treaty of Lausanne

as the so-called "fifth column." This historical incident is known as *Yirmi Kur'a Nafia Askerleri* (The Soldiers of the Twenty Classes)². Among the Assyrians in Turkey, the call-up is known as *Ihtiyat*. Even those who had already completed their service in the army and were reservists were conscripted. Four hundred people of various ages were called up from Midyat and the surrounding region alone. Brahim Hajjo [1910-2001], a Chorepiscopus from Midyat, was one of them. In an extended interview conducted by Jan Bet-Sawoce and published by Nsibin Publishing in 1995, he stated: "I was thirty years old when I was taken into reserve... Prior to that, in 1933, I had been drafted into the army in April and released after 20 months."³ After the traumatic experiences with the massacres of the First World War, the call-up to military service created extreme anxiety and concern among the Christian population.

But instead of serving as regular soldiers, the conscripts were placed into labour battalions and sent to work in road construction. They were not regarded as being qualified as true soldiers because they were given no weapons, and quite often they did not even wear military uniforms. As stated by Ruben Melkonyan, "non-Muslims were gathered in labour battalions where no Muslims were enlisted, even more deepening the suspicions and widespread fear that they were pulled together to be annihilated when a suitable moment comes... It has to be also noted that due to the poor conditions during the service, there were deaths and diseases among the conscripts. Anyway, this roughly year-long 'service' left a deep scar on the national minorities, among which the atmosphere of fear and distrust ag-

gravated even more, making many of them seriously think about emigration from Turkey."⁴ The conscripts were released in July 1942.

To avoid being drafted, many young Assyrians fled from Tur Abdin across the south border to neighbouring Syria. Among them was Hanna Issa, an uncle of mine, who did so in the year 1941.

Tax Law

On November 11, 1942, the government of Şükrü Saraçoğlu enacted a discriminatory wealth/property tax known as "Varlık Vergisi" with extremely higher tax rates for non-Muslims, such as Armenians, Greeks, Assyrians, and Jews. The tax was justified on the grounds that it was necessary to overcome the financial problems that had arisen in the context of World War II. From the perspective of religious minorities, it was an oppressive measure and considered as economic Turkification. Regarding the declared purpose of the tax, the Turkish scholar Ayhan Aktar writes that it aimed "to tax huge profits made through war-time profiteering, as well as to combat inflation. However, the Capital Levy also turned out to be an excellent measure for expropriating the non-Muslim minorities and weakening their hold on the economic life of the country."⁵ This levy had to be paid within a couple of weeks, which most of those affected were unable to do. This was followed by forced auctions, including home furnishings and private property. In cases where this did not cover the wealth tax either, the "state debtors" had to work off the rest in camps, the most notorious of which were the Askale quarries.

In the run-up to the 80th anniversary of this tax, the Social Democratic Party leader Kemal Kılıçdaroğlu proposed apologizing for this historical injustice, saying: "We must ask forgiveness from the minorities who have groaned under the burden of this special tax."

The Situation after World War II

The era of Mustafa Kemal's secular reforms and the following years up to World War II were marked by the

one-party system (1923-45) led by the CHP (Cumhuriyet Halk Partisi); for the Assyrians, this phase was characterized by cultural assimilation and oppression. After the death of Atatürk and the outbreak of World War II, the situation worsened, and the already limited freedom of movement of the Assyrians was further restricted. In the southeast of Turkey, and particularly in the rural regions, Kurdish landowners regained influence, especially as the state authority was not yet able to gain complete control.

Turkey became a member of NATO in 1954. Despite the launch of a Marshall Plan for Turkey by the United States of America, the southeastern region of the country remained economically underdeveloped. The status of the Assyrians after the Second World War depended heavily on foreign policy events. Particularly the various Cyprus crises (1955, 1964, and 1974) had a negative impact on the Assyrians as well as other Christian minorities. During these crises, the religious-nationalist hatred of the population towards Christians was stirred up by the press and radio. When Kurds attacked Assyrian villages in the Tur-Abdin and Hakkari regions, it often took several days for the Turkish police or military to intervene. Looting was widespread, as was the abduction of girls and women.

During the civil war in Lebanon in the mid-1970s, numerous attacks against the Assyrians in Turkey occurred. They were to be driven out of their ancestral settlements. Influential people in the villages were killed or forced to flee, so that sooner or later the then defenceless farmers also had to leave their villages. One example that made



Conscripts in Midyat 1941

²Rifat N. Bali [2008], *Yirmi Kur'a Nafia Askerleri: II. Dünya Savaşında Gayrimüslimlerin Askerlik Serüveni*, Kitabevi Yayınları, İstanbul.

³Çetinoglu summarized the related experiences of Xori Brahim Hajjo [1910-2001] (*Başpapaz İbrahim Akşan[i]'in amale taburları anıları*) based on a book published by Jan Bet-Sawoce in 1995. Sait Çetinoglu (2015). "Amele Taburlarında Zulmedilen Süryaniler".

⁴Ruben Melkonyan (2010). "On some problems of the Armenian national minority in Turkey", *"21st Century"*, 2 (8), pp. 64-70.

⁵Ayhan Aktar (2000). *Varlık Vergisi ve "Türkleştirme" politikaları*, İletişim Yayınları, İstanbul.



Mor Yohannon Dolabani

headlines is the murder of the Assyrian village chief Andrevos Demir in Kerburan in 1978. According to Kemal Yalcin, "on October 29, 1978, Muhtar Andrevos Demir was assassinated by the Kiliç family, who wanted to take possession of the land belonging to the church. The last 30 Assyrian families left Kerburan within one day. They could not even bear to bury Andrevos Demir."⁶ Increasing livestock theft, robbery, and vandalism of the vineyards and crops that formed the basis of the Assyrians' livelihood forced them to emigrate in their thousands. The authorities pursued the expulsions without intervening, while complaints were sometimes dismissed or ignored.

The military coup of September 1980 initially brought a certain degree of security, but the political and legal situation did not change. Re-Islamization tendencies increased the pressure on the Christian population. According to Article 24 of the Turkish constitution of 1982, Christian children were obliged to attend Islamic moral and religious education. Protests led to this issue

being referred to the Supreme Court. Reasons for the re-Islamization included Turkey's involvement in the Islamic world and the government's concessions to the Islamic clergy. The 1928 constitution was the reason why Turkey was no longer a member of the Union of Islamic Countries at that time and therefore did not participate in the Islamic Conference. After Turkey's readmission in 1976, this conference was held in Istanbul. The revolution in neighbouring Iran in 1979 had undoubtedly contributed significantly to the re-Islamization of the entire region.

Victims of the Kurdish-Turkish Conflict

Since the beginning of the 1980s, in the context of the Turkish military's fight against the Kurdistan Workers' Party (Partiya Karkerên Kurdistan: PKK), the situation for the Assyrians became increasingly precarious. They often found themselves caught between the armed Kurds on one hand and the reprisals of the Turkish military and the (pro-Turkish) Kurdish village guards on the other. Assyrians were either called upon to assist the PKK supporters, resulting in the destruction of their village by the Turkish military, or they were forced to join the Kurdish village guards, provoking violent attacks by the PKK.

In February 1993, the Turkish Coordinating Council for the State of Emergency decided that remote settlements supporting the PKK should be evacuated. It became routine to set most of the houses in these villages on fire. Dozens of Assyrian villages were evacuated until the late 1990s in southeastern Turkey. Some of these villages were handed over to the Kurdish village guards, who then appropriated the possessions of the displaced persons and settled in the abandoned homes of the Assyrians.

II. Economic Situation and Migration⁷

In the following section, with a focus on Tur Abdin, some relevant economic aspects will be described, explaining the underlying reasons for the migration of Assyrians from the region.

By the end of World War I, the Assyrian population had been decimated, and those who had survived the atrocities of Seyfo in northern Mesopotamia had been scattered and displaced. Plagued by hunger, epidemics, and disease, they struggled to survive. Fear and mistrust still prevented many from returning to their settlement areas, while for many Assyrians, the homeland was lost forever. The Assyrians who collectively survived in the fortified villages of Tur Abdin (e.g., Aynwerd) found their farms and houses destroyed when they returned. Economically, this meant a new start. It took them several years to build up a new existence, the backbone of which was a small agricultural business.

Immediately after World War I, many Assyrians fled from Tur Abdin, Mardin, Diyarbakir, Urfa, and other cities to Syria, which became a French mandate territory. In the northeastern triangle of the country, bordering Turkey and Iraq, they founded a large number of settlements, the best-known being Qamishli, directly opposite Nusaybin, and Al-Hassake. Several smaller Assyrian settlements emerged east and west of Qamishli along the southern border of Turkey. Van Bruinessen notes that "Qamishli and the surrounding villages became like a mir-



Professor Ashur Yousip

⁶Kemal Yalçın (2020). *Dinlerin, dillerin, kültürlerin beşiği Midyat*, Sabro Magazine, November 15.

⁷For most of the information in this part, I remain grateful to my esteemed late father (1927-2007) for his description of the situation in Tur Abdin in the first half of the 20th century.



An article about the Tax Law in Cumhuriyet (March 23rd, 1943)

VARLIK VERGİSİ BORÇLULARI
Dün akşamki trenle Aşkaleye 60 kişilik bir kabile daha gönderildi

ror image of Tur Abdin... After the end of the French mandate, the stream of emigrants from Tur Abdin was redirected towards Beirut, attracted by the economic development and opportunities of Lebanon.⁸ Some Assyrians emigrated from Lebanon to North and South America.

In the central towns of Tur Abdin, such as Mardin and Midyat, economic growth was so strong that 20 years later, the majority of the area was served by numerous Christian handicraft businesses. Although the Assyrians only made up a third of the population in the region, they dominated the area in terms of craftsmanship. Typical professions at this time were silversmiths, goldsmiths, coppersmiths, tinsmiths, carpenters, tailors, shoemakers, stonemasons, and builders. About 2/5th of all households had a loom and were producing products, mostly for self-usage. There were also several large cotton weaving mills in the west that produced fabrics for sale. In Midyat, almost 90 percent of families also owned a small farm and were therefore self-sufficient. The rural population outside the central towns lived exclusively from livestock farming and the cultivation of vines, grain, fruit, and vegetables. They went to the towns every day by mule or on foot to sell their produce. In Midyat, for instance, two large Caravansaries existed that served as centres for peasant trade. Much of the trade took the form of bartering.

Livestock farming was also the main source of income for the Assyrians in

northern and eastern Tur Abdin, whose mountainous landscape with its fertile plateaus was ideal for grazing. Like the nomadic Kurds, the Assyrians in the Bohtan and Hakkari region also produced milk, cheese, wool, and animal skins. Wholesalers bought such products and sold them in their shops in Midyat. Many craftsmen from the larger towns went to the villages every spring to offer their services, as there was an oversupply of them in the towns. Only in the fall did they end their wanderings and return home. Craftsmen from Midyat had a radius of action that reached as far east as Siirt, Bitlis, Cizre, and Şırnak in the East.

The Assyrians in the city of Mardin and in the towns of Diyarbakır and Urfa, further West, were mainly craftsmen and merchants. Many were forced to flee after World War I, mostly to Syria, preferably Aleppo, and some families also moved to Midyat, but the big wave went to Istanbul and from there to America.

The Kurdish uprising under Sheikh Said also led to attacks on the Christian Assyrian population as part of the new Turkish Republic's massive deployment of troops against the Kurds. It was not until the mid-1930s that the fighting in the cordoned-off area subsided. In the meantime, the area was sealed off, becoming a militarily restricted area; the exceptional situation was only lifted at the end of the 1950s/beginning of the 1960s. When new roads and stone bridges had to be built, the help of Assyrian construction workers and stonemasons was called upon.⁹ Their efforts extended eastwards via Siirt and Bitlis to Lake Van, via Urfa and westwards to Gaziantep up to Adana.

The economic and political situation of the Assyrians deteriorated during World War II. The failed harvest of 1947 caused a famine that affected the entire population. At this point, many Assyrians moved back to their tribesmen in Syria and Lebanon, including a number of young men who had fled Turkish military service. As they found work in economically developed Syria, they were able to support their families in Turkey, who were

dependent on them. Assyrians living in the cities of the West saw their chance in Istanbul, where they could build a new life for themselves as craftsmen or merchants. In Istanbul, with its Greek and Armenian communities, there was also greater tolerance towards Christians.

The engagement of the USA in the region and Turkey's accession to NATO in 1954 created new income opportunities. Assyrians who were not satisfied with working in agriculture or trades could find work in US companies in the cities of western Turkey (Mersin, Ereğli). The economic structure also changed in the southeastern region and thus also in Tur Abdin. Weaving looms were replaced by factory-made fabrics from the western part of the country. The carpentry trade flourished, and shoemakers were able to use leather from tanneries further west. The economic situation of the city's inhabitants improved, as craftsmen and merchants were able to earn money from the incoming officials of the Turkish administrations and from the soldiers and officers of the army. In the early 1960s, Assyrians made up about a third of the population, and considering all denominations of the Syriac Churches, there were more than 100,000 of them living in Mardin and Midyat and the surrounding regions. Nevertheless, almost all trades, particularly goldsmithing and silversmithing, were in their hands.



öz Hikmet, the magazine published by Yohannon Dolabani

⁸Martin van Bruinessen (2011). "Reflections on Midyat and Tur Abdin", in: Ibrahim Özcoşar (ed.), *Uluslararası Midyat Sempozyumu / International Midyat Symposium (7-9 Ekim / October 2011). Sempozyum Bildirileri / Symposium Papers, Mardin, Artuklu Üniversitesi, 2012, pp. 1-9.*

⁹As master builders and stonemasons, my grandfather and his brothers worked on building stone bridges for country roads, even as far as in Adana.

Although the Assyrians, as Christians, were constitutionally granted the same rights as the rest of the population, they were excluded from Turkish state offices. Their special economic position was, therefore, based solely on their enormous diligence and skills. This atmosphere of mistrust, hostility from their Muslim neighbours, and discrimination by the state meant that the Assyrians saw no opportunities for development. When Germany and several other European countries began to recruit guest workers from Turkey, many Assyrians saw this as an opportunity to escape the difficult economic, social, and political situation in their homeland. In the early 1960s, a group of around 60 people from Midyat took the opportunity to come to Europe as guest workers. Subsequently, political, religious, and economic reasons were the main reasons why almost two-thirds of Assyrians followed them and left their homeland.

Few Remarks on the Cultural Development

At the beginning of the 20th century, Kharput, Diyarbakir, and Mardin, in what is now southeast Turkey, were the cultural centres of the Assyrians. A secondary school existed in Diyarbakir since 1879, run by Hanna Sirri Çikki. One of the pupils was Naum Faik, the well-known initiator of the Assyrian awakening and revival movement. In 1909, he founded the literary society Al-Intibah, and in 1910, the culturally

oriented magazine "Kukwo dMadinho - Star of the East," published twice a month in Turkish using the Syriac alphabet (Ottoman-Garshuni). He left for the United States in 1912. From 1910 to 1914, Ashur Yousip, a professor at the Euphrates College in Kharput, published the magazine "Murshid d Othur - Leader of the Assyrians"; in 1915, he became a victim of the massacre of Christians. During this time, the church magazine "Hikmet - Wisdom" (1913-1914) was also printed in the Deir-ul-Zafaran Monastery in Mardin. This monastery was the seat of the Syrian Orthodox Patriarchate until 1932, thus the spiritual centre of the Orthodox Church.

The entire Assyrian cultural movement in Turkey collapsed with the outbreak of World War I. Its leading intellectuals were either killed or forced to flee the country, as Naum Faik did. Mardin remained a cultural centre even after the war, as educational opportunities were better here than in other areas. Until the 1920s in Midyat, there was hardly anyone who knew how to read and write apart from a small class of clergymen and other leading figures. The only way to learn to write was to take private lessons in Turkish, which was still written using the Arabic alphabet at the time. While the classic Syriac was utilized in the Church, the spoken language of the Western Assyrians, Surayt, was not used as a written language.



Non-Muslims were gathered in labour battalions

The first elementary schools were established shortly after the founding of the Turkish Republic, and a middle and high school were soon opened in Mardin. In Midyat, the elementary school (ilkokul) did not open until the early 1930s.¹⁰ The Assyrians in the cities thus had a chance for education long before the people of Midyat. At the end of the 1960s, the illiteracy rate in eastern and southeastern Turkey was still 75%, twice as high as in the western part of the country.

The arrival of Turkish culture in the southeast region increased the cultural pressure on the young generation of Assyrians. Their language was considered "illegal" and could only be used with restrictions due to their unrecognized national rights. National and cultural activities were forbidden, limiting cultural life to religion and the church.

In 1947, the priest and scientist Yohannon Dolabani were consecrated as the Syrian Orthodox Metropolitan of Mardin. His scientific and literary works contributed significantly to the revival of the Assyrian cultural movement. "Wisdom" was the name of a magazine he published between 1952 and 1969. When he died in 1969, the mass migration to Europe had already begun.

For many, Istanbul became the gateway to Europe, and immigration from other areas came in waves. This became a meeting place for old residents and newcomers alike. By the mid-1960s, the number of Assyrians in Istanbul was around 15,000, and during this time, a cultural association was founded to give positive impetus to the entire community in Turkey. **NW**



20 Kura Soldiers with their families

¹⁰My father, born in 1927, belonged to the first generations to attend primary school in Midyat.



*Fort d'une expérience de plus de 15 ans,
François YALCIN et Mikaël YABAS
vous accueillent au sein du cabinet EFITEC à GROSLAY.*

- Comptabilité
- Formalité Juridique
- Gestion de paie
- Création et reprise d'entreprise
- Accompagnement
- Business Plan

**CABINET
D'EXPERTISE
COMPTABLE**

**François
YALCIN
06 52 04 40 18**

**Mikaël
YABAS
06 21 62 29 70**



Heleni Nükhet Everi
Rehber-Yazar

Patrik Hazretleri Mor Afrem Kerim'in Türkiye Ziyareti



2023'ün ilk günlerinde Türkiye'deki Süryani cemaati heyecanlı bir bekleyiş içindeydi. 2019'da Cumhurbaşkanı Recep Tayyip Erdoğan'ın katılımıyla gerçekleşen temel atma töreninin ardından İstanbul Yeşilköy Mor Efrem Süryani Ortodoks Kilisesinin inşaat süreci bitmiş ve kısa bir süre sonra da açılışı yapılacaktı.

İstanbul'da Tarlabaşı Meryemana Metropolitlik Kilisesi dışında Süryani Kadim

Ortodoks cemaatine ait bir başka kilise yoktu. İstanbul gibi bir megapolde bu kilise cemaate yetmiyor ve yıllardır çeşitli muhitlerde mecburen diğer cemaatlerin kiliseleri kullanılıyordu.

Heyecanlı bekleyişin bir nedeni de Antakya ve Bütün Doğu'nun Elçisel Kürsüsü Patriği ve bütün dünyadaki Süryani Ortodoks Kilisesi'nin Reisi Moran Mor İgnatios II. Afrem Kerim'in İstanbul'a gelip yeni kiliseyi kutsayacak ve töreni de bizzat yönetecek olmasıydı.

Açılış için artık günleri hatta saatleri sayıyorduk ki 6 Şubat sabahı bir felakete uyandık. Kahramanmaraş depremi olmuş, Türkiye'nin Güneydoğu, Doğu Anadolu ve Akdeniz bölgelerinden pek çok şehir büyük zarar görmüştü. İnsanlar her şeylerini bir anda kaybetmiş, binlerce insan da ölmüş, tüm dünyayı yasa boğan çok acı bir süreç başlamıştı.

Deprem bölgelerinde kurtarma çalışmaları devam ederken, kilise açılışının ertelendiği fakat Patrik hazretlerinin ziyaretini iptal etmeyeceği haberi geldi.

Patrik hazretlerinin gelecek olması bu kara günlerde tüm cemaate moral oldu. Patrik İstanbul'a gelmeden önce Suriye'ye gitmiş, orada depremden hasar gören bölgeleri ziyaret ederek yerinde incelemeler yapmış ve ce-

maatin maddi bağışlarını da takdim etmişti. Ardından Türkiye ziyareti gerçekleşti.

Patriklik makamına geldiğinden beri Patrik hazretleri ilk defa Türkiye'ye geliyordu. Kendisi coşkuyla karşılandı. İstanbul'da kaldığı sürede cemaatle buluşmalar düzenlendi. Önce Adıyaman'a gidip depremde büyük hasar gören Adıyaman Mor Petrus ve Mor Pavlus Metropolitlik kilisesini ziyaret etti ve cemaatin kilise için yapmış olduğu maddi bağışlarını takdim etti. Adıyaman ziyaretinde Türkiye'deki tüm Metropolitler, ruhban sınıfının bazı temsilcileri, kilise vakıflarının temsilcileri ve bazı cemaat üyeleri de kendisine eşlik ettiler.

Oradan depremde en büyük hasarı gören Hatay'a geçti. Hatay'da devlet erkânıyla görüşmeler gerçekleştirdi ve gene cemaatin maddi bağışlarını resmi makamlara takdim etti.

Hatay'dan İstanbul'a dönecek ve cemaatle buluşacaktı. Hepimiz büyük sevinçle kendisini beklerken Hatay'da ikinci depremin olduğu haberi geldi. Deprem tam Patriğin uçağının havalandığı an olmuştu.

İstanbul'da cemaatle buluştuğu anlarda hüzün ve coşku bir aradaydı.





Depremi öyle ya da böyle acısı çok büyük ve tazeydi ama öte yandan herkese moral olacak tarihi bir an yaşanıyordu. Patrik dualar, ilahiler ve zılgıtlar eşliğinde salona girdiğinde coşku inanılmaz boyuttaydı. Kısa bir konuşma yaptı ve ardından herkesle tek tek ilgilendi. Herkese vakit ayırıyor, konuşuyor, fotoğraf çekiyor ve yüzünden gülümsemesi eksik olmuyordu. O buluşmayı bitirmeden önce de herkesle gruplar halinde fotoğraflar çekilmesini bizzat kendisi istedi.

Bana sıra geldiğinde benimle de tahminimden çok daha uzun bir süre konuştu. Kendisine burada olduğu için ne kadar mutlu ve minnettar olduğumu söyledim, Suriye ve Türkiye'deki deprem bölgelerine ziyaretleri ve yaptığı yardımlardan dolayı teşekkürlerimi ilettim. Benim bu sözlerime yüzünden hiç eksik olmayan sevecen gülümse-

mesiyle "Bu benim görevim" diye cevap verdiğinde kendimi hayatımda hiç olmadığı kadar mutlu ve güvende hissettiğimi hatırlıyorum.

Patrikle buluşmamızın sonlarına doğru kendisinin bu yıl içinde İstanbul Yeşilköy'deki kilisemizin açılışını yapmak için geleceği, fakat bu sefer 15 gün kalıp Türkiye'nin diğer yerlerindeki Süryani cemaatini de ziyaret edeceğini duyunca hepimiz ayakta dakikalarca alkışladık.

Patrik hazretlerinin bu ilk ziyaretinden sonra birkaç kez Mardin'e gittiğimde bölgede tanıdığım tüm Süryani kardeşlerim "Patrikle buluşma nasıldı? Neler konuştunuz? Fotoğrafları gördük çok güzel geçmiş, inşallah buraya da gelir" diyorlardı.

Patrik ilk ziyareti sırasında İstanbul'da kaldığı süre içinde, açılış deprem nedeniyle ertelenen İstanbul Yeşilköy Mor Efrem Süryani Kadim Ortodoks Kilisesini de ziyaret etmişti.

Sonunda geçtiğimiz Ekim ayında İstanbul Yeşilköy Mor Efrem Süryani Kadim Ortodoks Kilisesinin, yani yeni kilisenin açılış gerçekleşti. Cumhurbaşkanı Recep Tayyip Erdoğan 8 Ekim'de resmi açılış yaptı. Bir hafta sonra 15 Ekim'de de Patrik Hazretlerinin katılımıyla kutsama töreni gerçekleştirildi.

Açılıştan önce ve sonra gene cemaat buluşmaları oldu. Ben açılış öncesi Tarlabası Meryemana Kilisesindeki buluşmaya gittim. Bu buluşmada da gene herkese vakit ayırdı, sohbet etti ve fotoğraf çekti. Bu gelişinde Patrik hazretlerinin programı kutsama töreni dışında da oldukça yoğundu.

Kutsama töreni ise kelimenin tam anlamıyla tarihi bir andı. Türkiye'de resmi olarak bir ilk gerçekleşiyordu. Cum-



huriyet tarihinde, Cumhuriyetin 100. yılında ilk defa sıfırdan bir kilise açılıyor ve bu da Süryani Kadim Ortodoks cemaatine nasip oluyordu.

Gerek resmi açılış gerekse kutsama töreni cemaatin yoğun katılımıyla gerçekleşti. Kutsama töreni çok coşkulu, herkesin anılarında yaşayacak ilginç ve uzun bir tören oldu. Törene Türkiye'deki tüm Metropolitlerimiz, dünyanın değişik yerlerinden gelen kilisemizin Metropolitleri, Türkiye'deki tüm diğer cemaatlerin önder ya da temsilcileri de katıldılar.

Kutsama töreninin ardından hepimizi mutlu eden bir haber daha aldık. Süryani cemaati yakında bir okula kavuşacaktı. Mor Efrem Anaokulu vardı ama elbette yeterli değildi. Şimdi Yeşilköy'de devletin tahsis edeceği bir arazi üzerinde bir ilköğretim okulu kurulacaktı. Bu uzun yılların rüyasıydı. Ar-





tık bu durumda gençler anadillerinde eğitim görebilecek. UNESCO'nun "risk altındaki diller" içinde en üst düzeyde olduğunu açıkladığı Süryanice'nin yaşatılması için çok ciddi bir adımdır bu. Diğer yandan bu okul projesi Süryani gençlerin doğdukları topraklarda kalıp buralarda bir hayat kurmalarına da vesile olacaktır.

Bir başka güzel haber de Patrik hazretlerinin yoğun programı nedeniyle gerçekleştirmediği Türkiye'nin diğer

bölgelerindeki cemaati ziyaret programının da önümüzdeki zaman diliminde gerçekleşecek olmasıydı.

Tören bitip herkes çıktıktan sonra kilisede biraz tek başıma kalıp dua ettim, kiliseyi inceledim. Mor Efrem Kilisesi çok büyük ve güzel bir kilise. Emeği geçen herkese hepimiz minnettarız. İstanbul Metropolitliği bu kiliseyi geleceğe hırpalanmadan miras bırakılması için ilk günden beri çok titiz ve özenli şekilde korumak için çaba sarf ediyor.

Avluya çıkıp kilisenin etrafında dolaşırken telefonum çaldı. Arayan yayıncıydı. "Mardin / Güneş Ülkesi" kitabımın ardından yazdığım, üzerinde uzun yıllar çalıştığım "Süryani Köyleri / Tarihin Sessiz Tanıkları" kitabımın az önce baskıdan çıktığı haberini verdi.

Kilisenin merdivenlerine oturdum ve ağlamaya başladım. Bu iki güzel olayın aynı güne denk gelmesinin mutluluk ve şükür göz yaşlarıydı bunlar. **NW**



BAR - TABAC

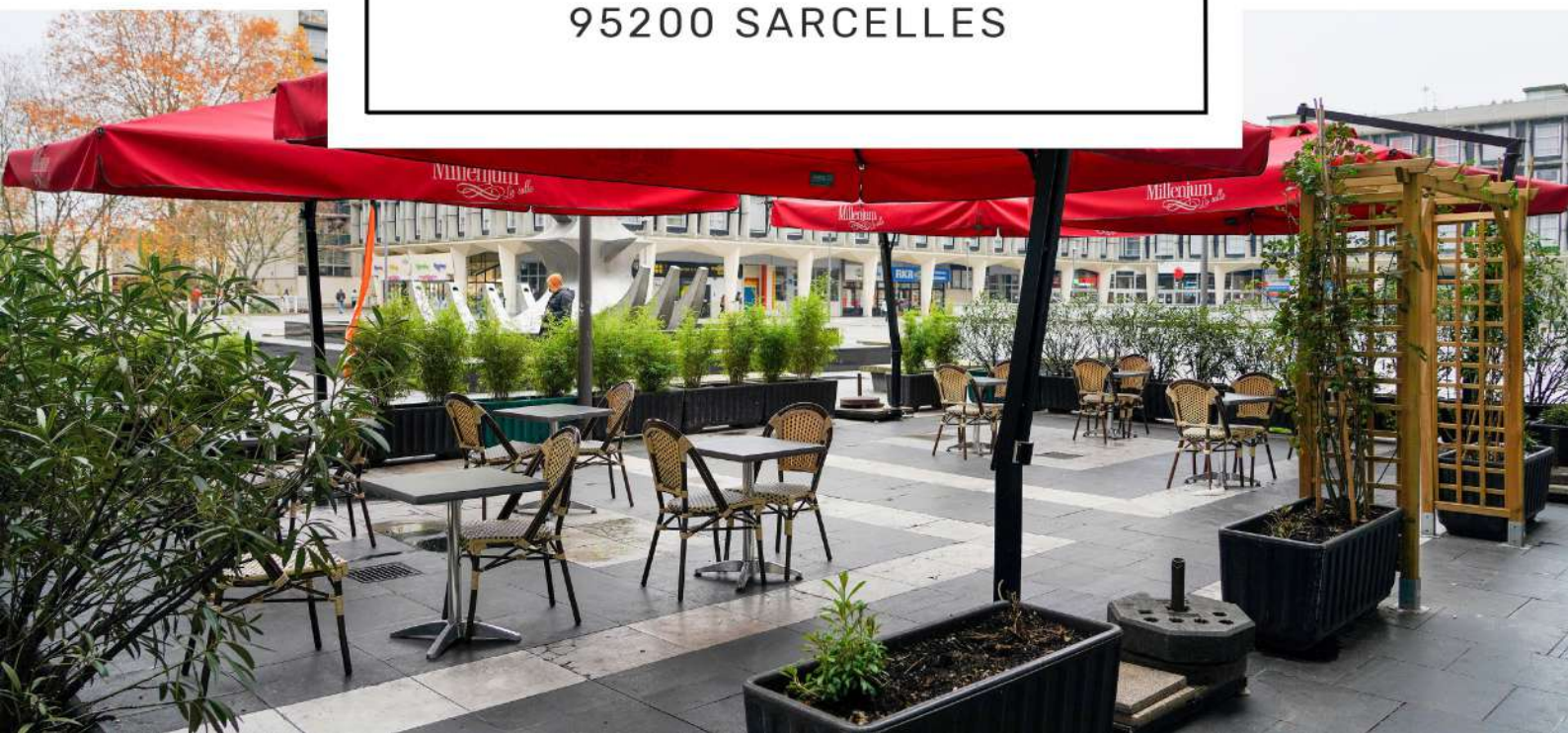


LES
VOLUTES

BAR - TABAC - FDJ - PMU

LES VOLUTES

PLACE DE FRANCE
95200 SARCELLES





20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100



**Le Clos
des Roses**

• • • • •

31 avenue de Domont

95160 Montmorency

Informations & Réservations

01 34 12 94 60



Nedim Sabak

La sagacité des Sourayés dans le dialogue avec les musulmans



De nos jours, dans notre très chère patrie qu'est devenue la France et qui nous octroie cette liberté de parole prodiguée par l'État de droit, nous nous permettons parfois, au cours de nos conversations passionnées, de nous montrer critiques envers nos aïeux qui ont vécu dans des sociétés dominées par l'Islam et d'exprimer notre incompréhension face à leur impuissance à n'avoir pas pu entamer un dialogue inter-religieux qui aurait permis de faire connaître le point de vue chrétien sur des considérations métaphysiques et de dissiper ainsi certains malentendus théologiques ayant trait aux allégations de polythéisme ou d'opinions selon lesquelles les chrétiens seraient des associeurs ou des falsificateurs de la Bible.

Or, qu'en est-il en vérité ? Nos aïeux ont-ils été si maladroits ou encore fait preuve d'un quelconque manquement coupable de courage et de charité chrétienne envers nos frères en Humanité que sont les musulmans, de ne point avoir réussi à expliquer efficacement leur foi ou de n'avoir pas fait l'effort de comprendre la théologie islamique. Comme

à l'accoutumée, il n'y a de réponses que dans la réalité des vies vécues et de l'Histoire écrite pour éclairer nos interrogations légitimes sur un passé qui s'éloigne de plus en plus de nous au fur et à mesure que nos anciens disparaissent, d'où la nécessité de mettre par écrit autant que possible leur mémoire.

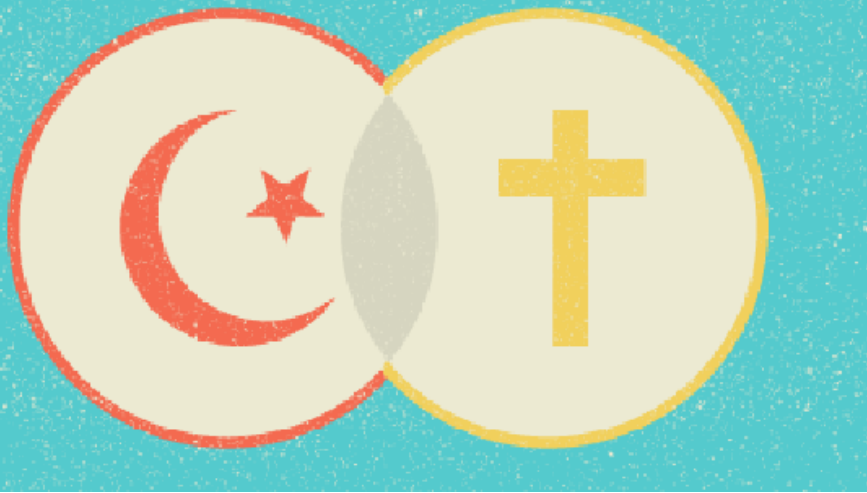
Je pense, pour ma part, que nos aïeux avaient un regard très lucide et réaliste sur l'Islam et qu'ils savaient parfaitement développer une argumentation sophistiquée, ce qui faisait d'eux des interlocuteurs redoutables pour quiconque voudrait éprouver leur foi. Si leurs frères musulmans ne se sont que peu intéressés à la foi chrétienne, la raison est à chercher ailleurs, mais point dans l'inaction ou l'incompétence de nos aïeux à expliquer ce en quoi ils croyaient. Pour étayer cette idée, je vous propose un petit extrait des écrits de Saint Jean Damascène avant de vous faire le récit de deux faits vécus par des villageois de Bepin et de Gaznakh. À travers ces exemples que je vous présenterai, vous vous rendrez compte que les chrétiens maniaient avec habileté les concepts de

la religion musulmane et n'hésitaient pas à y faire référence dans la construction de discours permettant de répondre aux demandes insistantes de conversion ou de défendre leurs droits, lorsque ces derniers venaient à être bafoués.

Un extrait des écrits de Jean Damascène sur l'Islam

Saint Jean Damascène, moine théologien (VIIe - VIIIe siècles) connaissant à la perfection les langues syriaque, grecque et arabe, mit en lumière le haut niveau d'érudition dont firent preuve les chrétiens dans le monde musulman. Voici comment Saint Jean Damascène récusait les allégations d'associationnisme portées par les musulmans contre les chrétiens : « Vous dites que le Christ est Verbe et Esprit de Dieu. Pourquoi nous accusez-vous d'être des « associeurs » ? Car le Verbe et l'Esprit sont inséparables de celui dans lequel ils se trouvent naturellement. Si donc il est en Dieu comme Verbe de Dieu, il est évidemment Dieu lui aussi. Mais s'il est hors de Dieu, Dieu est selon vous sans Verbe et sans Esprit. Donc, en évitant d'associer quelqu'un à Dieu, vous le mutilez. Il serait préférable pour vous, en effet, de dire qu'il a un associé, plutôt que de le mutiler et de le rendre semblable à une pierre, à du bois, ou à quelque objet inanimé. »

Évidemment, il ne fut pas donné à tout un chacun de s'exprimer avec la justesse intellectuelle et l'éloquence d'un si grand savant tel que Jean Damascène, néanmoins nous allons voir, à travers le récit de deux événements vécus par deux chrétiens, aussi modestes fussent-ils par leur rang social et leur niveau d'études, et qui firent preuve d'une sagacité remarquable.



La fillette de Bospin et le Cheikh

Un jour, ma tante paternelle Hülya, qui avait huit ou neuf ans au plus, dans les années 1950, accompagna mon grand-père dans la région montagneuse, à la frontière turco-irakienne, auprès de nomades kurdes qui travaillaient comme bergers et faisaient paître nos troupeaux de moutons. Or, un imprévu contraignit mon grand-père à se rendre du côté irakien. La traversée de la frontière n'étant pas sans risque, il confia ma tante à la famille de ses bergers jusqu'à son retour. Pendant le séjour de ma tante, un Cheikh, passant par là, fit une halte au campement de ces nomades qui le reçurent avec tous les honneurs qu'ils purent accorder à un invité de ce rang. Les familles des bergers ainsi que ma tante se réunirent autour du Cheikh pour écouter ses prédications. Le Cheikh commença alors un long sermon dans lequel il s'efforça d'expliquer les préceptes islamiques et comment vivre en bon musulman à ces nomades qui, ne rencontrant que sporadiquement des imams et encore moins des cheikhs, l'écoutèrent avec dévotion.

À un moment donné, le Cheikh s'arrêta et posa une question à l'assemblée en pointant ma tante :

« Qui est cette fillette, demanda-t-il ? Elle ne semble pas faire partie de votre famille, elle est différente. » L'une des personnes prit la parole :

- Effectivement, elle ne fait pas partie de notre famille, lui dit-il. C'est la fille de notre Agha (c'est ainsi que

les nomades-bergers appelaient les propriétaires des troupeaux dont ils avaient la charge), elle est chrétienne.

Alors le Cheikh se tourna vers la fillette et commença un long discours, expliquant entre autres que l'Islam était la dernière religion révélée à travers le Coran qui aurait abrogé, par son avènement, l'Évangile de Jésus-Christ, qui à son tour aurait abrogé la Torah du prophète Moïse, et qu'il serait bon et même vital pour elle de se convertir à l'Islam si elle voulait avoir part au paradis et ainsi éviter les flammes de l'enfer.

Lorsque le Cheikh eut fini, ma tante s'adressa à lui en ces termes :

- Saïda, si vous avez terminé, puis-je, avec votre permission, vous poser quelques questions ?

Le Cheikh répondit avec enthousiasme :

- Évidemment, ma fille, je t'écoute.

La fillette, d'une voix innocente et sûre d'elle, prit la parole à nouveau :

- D'après vous, Jésus-Christ n'émane-t-il pas de la Lumière divine et n'est-il pas né d'une Vierge sans tache, dépourvue de tout péché ? N'est-Il pas également sans péché, n'a jamais connu la mort et restera éternellement vivant et reviendra à la fin des temps ?
- Oui, c'est exact, c'est ce que notre Saint Coran nous enseigne, répondit le Cheikh.

- Saïda, comment pouvez-vous alors me demander de renier Jésus-Christ, né d'une Vierge sans tache ? Cela m'est impossible, s'exclama fièrement la fillette, ce n'est point raisonnable d'abandonner celui qui émane de la Lumière divine !

Admiratif devant le courage et la finesse du raisonnement développé par la fillette, le cheikh se frappa le genou de la main droite en signe de stupéfaction et dit à l'assemblée :

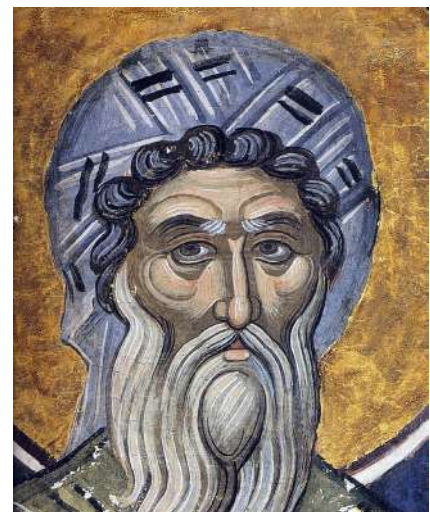
- Bien que j'aie atteint un âge avancé, personne ne m'a ainsi parlé avec tant de sagesse, encore moins une petite fille !

Le Kurde qui avait vendu sa houri à un chrétien

Il s'agit là d'une histoire dont le protagoniste est un chrétien habitant le village de Gaznakh, situé dans la province du Hak-kâri (sud-est de la Turquie) et répondant au nom de Mammo Yaramis. Les faits se seraient déroulés dans les années 1970.

Un litige financier opposant un musulman à un chrétien ne semblait point trouver d'issue. Bien que le chrétien ait épuisé tous les recours possibles, le musulman, s'estimant en position de force, refusait de rembourser le chrétien. Ce dernier eût finalement une idée de génie et fit la proposition suivante au musulman :

- Puisque tu clames ne pas avoir l'argent nécessaire pour me rembourser, je te propose que tu me



Saint Jean Damascène



Mammo Yaramis

cèdes une des quarante houris qui t'attendent au paradis, et ainsi, nous serons quittes. Avec les trente-neuf autres houris, tu auras largement de

quoi t'occuper au paradis ; n'est-ce pas une bonne affaire pour toi ? »

Le musulman accepta sans réfléchir tellement il lui parut avoir fait une affaire fort avantageuse au détriment de ce chrétien bien ingénu. La transaction conclue selon les coutumes devant témoins ne tarda pas à être connue de tous et provoqua une controverse aiguë parmi les musulmans. Les critiques envers ce débiteur musulman devinrent si virulentes que ce dernier décida de consulter un imam pour savoir si la transaction qu'il avait conclue avec le créancier chrétien était licite au vu de la loi coranique. La réponse de l'imam fut sans appel : « Un musulman qui brade un bien céleste à un infidèle sera infailliblement condamné à la damnation éternelle tant qu'il n'aura pas réparé le tort qu'il a commis. » Le musulman fut saisi d'une peur terrible qui le conduisit sans tarder à trouver le chrétien et de le supplier de lui rendre sa houri de peur d'être damné. Or le chrétien, point impressionné, négocia, avec sang-froid et sagacité, la restitution de la houri de manière à récupérer la



Tante Hulya

somme que le musulman refusait jadis de rembourser et qu'il ne manqua pas de majorer. Après tout, le coût du salut éternel n'était-il pas inestimable ? **NW**



Tabac - Bar - Brasserie

O'Paris, une brasserie française où fraîcheur rime avec saveurs.
Une expérience culinaire quotidienne à ne pas manquer !

INSTAGRAM
Oparis_conflans



FACEBOOK
O'Paris Conflans

01 39 72 60 24

36 rue Maurice Berteaux 78700 Conflans-Sainte-Honorine



MAX.YABAS

POMPES FUNÈBRES

TRANSPORTS & PRESTATIONS FUNÉRAIRES

Organisation complète d'obsèques civiles & religieuses

De la prise en charge du défunt à l'organisation de la cérémonie civile ou religieuse, jusqu'à la crémation ou l'inhumation ainsi qu'à la gestion des formalités administratives, un conseiller dédié est à votre écoute :

Nous vous proposons une prestation funéraire sur mesure qui vous ressemble.

Marbrerie

Nous créons et réalisons avec vous votre monument sur mesure selon vos attentes.

WWW.PF-MAX-YABAS.FR

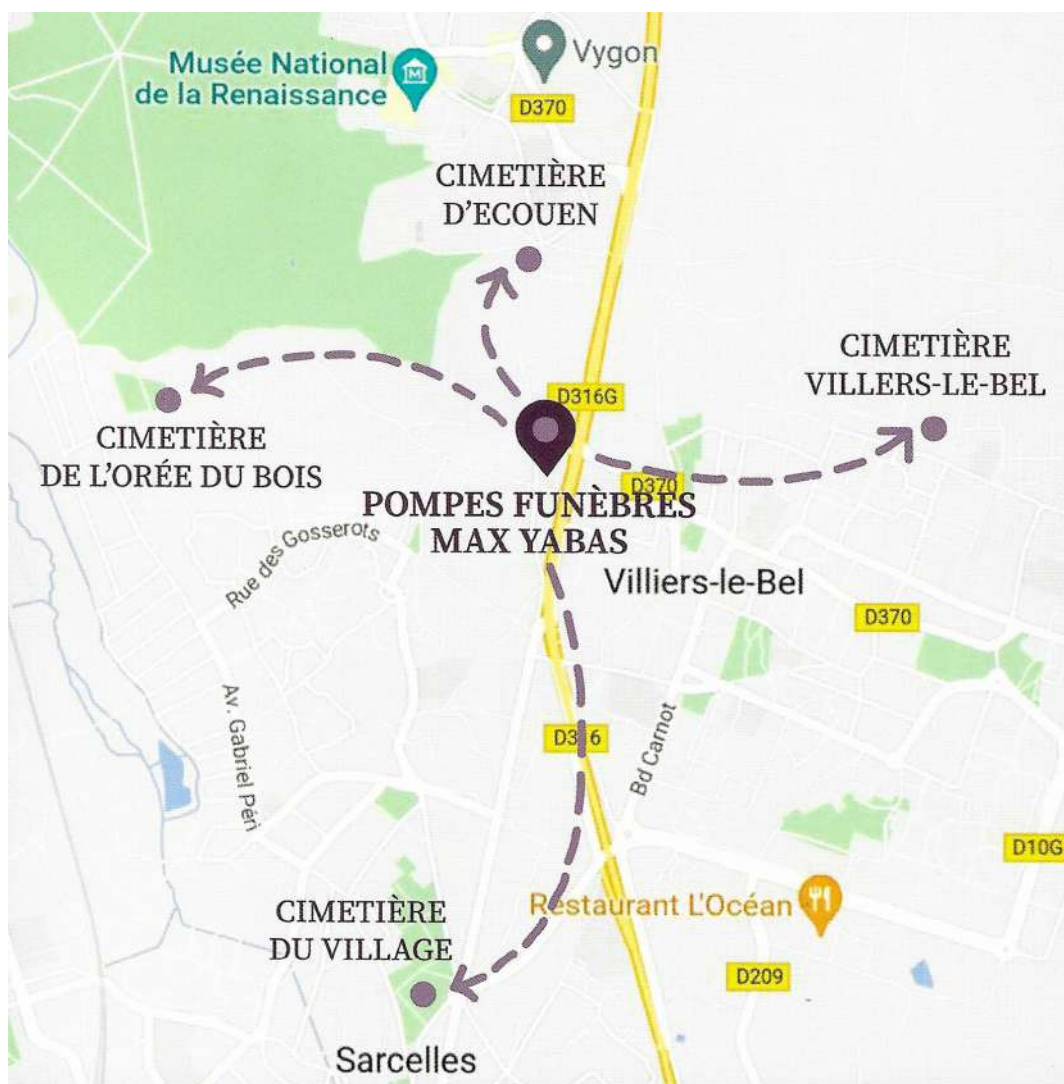
TEL : 06 19 95 71 28 | m.yabas@hfde.fr

73 Bis Rue de Paris - 95400 VILLIERS-LE-BEL

MERCI

De nous faire confiance.
Notre seul et unique objectif
est de toujours vous accompagner
en respectant vos volontés.

Max Yabas.



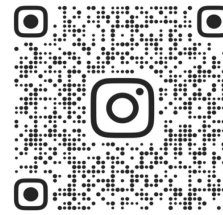
Une année riche en activités pour l'UACF

La fin de l'année 2023 a été en activités et événements en tous genres à l'UACF. Comme toujours, les activités ne manquent pas au sein de l'association et il y en a pour tous les âges ! N'hésitez pas à nous suivre sur les réseaux sociaux afin de ne rien rater des activités, des sorties et de toute la programmation de l'association.

Vous pouvez retrouver l'ensemble des photos et vidéos des événements organisés par l'UACF et suivre l'association sur les réseaux sociaux :

 UACF - Union des Assyro-Chaldéens de France

 UACF.official



@UACF.OFFICIEL

Rencontre avec Mgr Sabri ANAR

Pour sa première visite en France depuis son ordination, l'UACF a eu la grande joie d'accueillir Monseigneur Sabri Anar, nouvel archevêque chaldéen d'Amid, dans les locaux de son centre socioculturel pour un moment de partage,

d'échanges et de convivialité. L'association a tenu à partager et ouvrir ce moment à l'ensemble de la communauté pour offrir, à ceux qui n'avaient pas su se rendre en Turquie, la possibilité de venir rencontrer et féliciter comme il se doit Monseigneur Sabri

Anar. L'Union des Assyro-Chaldéens de France a été honorée de cette visite et remercie tous les participants pour cette journée riche en partages et en moments forts qui ont renforcé les liens de notre belle communauté assyro-chaldéenne.



Ouverture de l'Eglise chaldéenne Mar Pethion

C'est avec beaucoup de gratitude que l'UACF a répondu à l'invitation de Monseigneur Sabri Anar à l'ouverture et à la consécration de l'église chaldéenne « Mar Pethion » de Diyarbakir en Turquie. De nombreux membres de la communauté ont fait le déplacement jusque dans l'est de la Turquie pour vivre cet événement historique et participer à cette cérémonie mémorable. Ce fut un moment symbolique témoignant

de notre attachement à notre patrie, notre culture, et notre histoire dans cette région significative. Durant ce voyage, riche en rencontres et découvertes, tous les participants, ainsi que les membres de la délégation de l'UACF, ont exprimé une sincère, profonde et touchante émotion à vivre ces instants, à revenir sur ces terres ensemble, à fouler les terres de nos ancêtres, à se remémorer tant de souvenirs... L'émotion, la nostalgie

et un sentiment de fierté d'être présent pour un tel événement étaient palpables durant tout le séjour qui a indéniablement marqué les esprits et les cœurs de tous les participants. L'Union des Assyro-Chaldéens de France remercie Monseigneur Sabri Anar pour cette initiative précieuse, permettant de renforcer les liens entre les Assyro-Chaldéens d'Europe et de réaffirmer la richesse de notre histoire.



Sortie au Château d'Écouen

Comme tous les ans, l'UACF essaye de proposer des activités aux plus jeunes durant les vacances de la Toussaint. Le lundi 23 octobre 2023, c'est au Château d'Écouen que l'association a accompagné un groupe d'une vingtaine d'enfants. A

travers une visite guidée du Château d'Écouen, qui abrite en son sein le Musée national de la Renaissance, et la participation à des ateliers créatifs et ludiques, l'association a réussi à éveiller la curiosité des plus petits et à susciter l'envie d'apprendre et de

découvrir la culture et l'histoire de France. Pleinement impliquée dans le programme « Découverte de la Citoyenneté à la Française », l'UACF tente, à travers ces initiatives, à parfaire la construction de la citoyenneté de nos chers bambins.



Sortie à la cathédrale Notre-Dame de Chartres

Dans le cadre de la Découverte de la Citoyenneté française, l'UACF a organisé une sortie à la Cathédrale Notre-Dame de Chartres le vendredi 27 octobre 2023. Cette sortie était organisée autour de quatre grandes thématiques : la découverte de la cathédrale (le monument en lui-même, son histoire multiséculaire, sa riche vie culturelle), une visite guidée (explication des symboles et de l'histoire du lieu), un aperçu de la vie

paroissiale (le culte au sein de cette cathédrale, l'histoire des dix clochers qui la composent) et un moment de spiritualité et de souvenirs (prières, recueillement, photos, vidéos, achat de souvenirs...). Cette journée a été l'occasion pour une cinquantaine d'inscrits de découvrir ou de redécouvrir le monument par excellence de l'art gothique français. Abritant une relique du voile de la Vierge, elle est un grand lieu de pèlerinage marial qui

domine la ville de Chartres et la plaine de la Beauce et se dévoile au regard à près de trente kilomètres de distance. Composé essentiellement de femmes, le groupe de cinquante personnes a été un exemple pour nous tous. Dynamiques, volontaires et toujours animées d'un esprit de camaraderie, les femmes sont, pour notre association, une source de motivation et l'un des rouages indispensables.

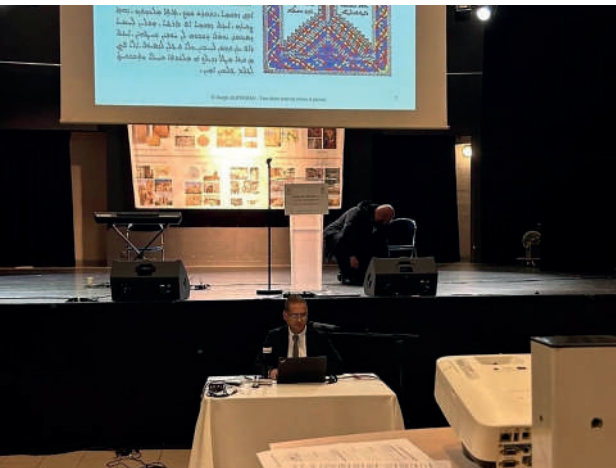


Une nouvelle Journée culturelle assyro-chaldéenne

Après avoir été organisée à Sarcelles (décembre 2018), puis à Arnouville (février 2020) et à Villiers-le-Bel (octobre 2022), c'est à Gonesse que l'UACF a posé ses valises pour organiser sa désormais traditionnelle « Journée culturelle ». Ouverte à tous, ce rendez-vous annuel incontournable permet de faire découvrir notre communauté au plus grand nombre et de promouvoir la culture et l'histoire assyro-chaldéennes. L'aventure a commencé avec une exposition fascinante et la proposition d'un stand de livres débordant de trésors de la littérature. Des objets culturels emblématiques ont tissé un lien visuel avec notre riche héritage. La magie musi-

cale était également au rendez-vous grâce à la performance envoûtante de Cyril Palais, dont les chants traditionnels ont fait vibrer nos cœurs et résonner notre culture. Georges Doman a enrichi notre savoir avec un documentaire poignant sur l'histoire des villages assyro-chaldéens du sud-est de la Turquie, une œuvre qui a touché nos âmes et magnifiquement réalisée par Isho Yabas. Joseph Alichoran nous a ensuite captivés avec sa conférence perspicace sur l'Eglise d'Orient, éveillant nos esprits à l'importance de notre patrimoine spirituel. Pour couronner le tout, le groupe de femmes de l'association a préparé un buffet de dé-

licieux traditionnels, transformant cette clôture en une véritable célébration des saveurs de nos terres ancestrales. Réunissant plus de 200 personnes, cette journée n'a été rendue possible que par le dévouement, la détermination et l'engagement de tous. C'est pourquoi nous tenions à remercier tous les intervenants, participants ainsi que les nombreuses petites mains qui ont fait de cet événement un franc succès. L'Union des Assyro-Chaldéens de France tient également à remercier le maire de Gonesse, Jean-Pierre Blazy, et les services communaux pour la mise à disposition de la salle Jacques Brel et le support fourni pour l'organisation d'un tel événement.

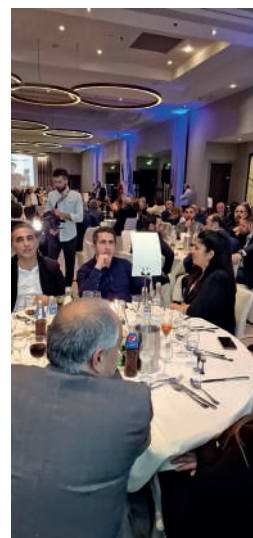


Dîner des Entrepreneurs et Commerçants

Début décembre 2023 a eu lieu le dîner annuel des entrepreneurs et commerçants assyro-chaldéens. Invités par l'Union des Assyro-Chaldéens de France, près de 300 invités se sont retrouvés à l'Hôtel Marriott de Roissy-en-France. Devenu, au fil des années, un événement de rencontres et d'échanges, ce dîner annuel permet à nos entrepreneurs et commerçants de se rencontrer, de partager leurs expériences, de confronter leurs idées... A travers cette soirée, l'UACF souhaite également mettre en place les conditions propices à la création de synergies entre les différents membres de la communauté assyro-chaldéenne et

contribuer ainsi à l'essor de leurs projets. Cet événement met surtout en avant la diversité et la richesse des secteurs d'activités, des métiers et des domaines dans lesquels les membres de la communauté sont présents et investis. Très souvent salués pour leur dynamisme et leur volonté entrepreneuriale, les entrepreneurs assyro-chaldéens contribuent au développement et au dynamisme de leur territoire. Partout où ils sont installés, leur impact et leur participation au tissu économique sont indéniables et reconnus de tous. Au cours du dîner, l'association a souhaité mettre en avant les talents de notre communauté et a demandé à Daniel Doman,

un consultant membre du conseil d'administration et militant actif de l'association depuis sa création, diplômé d'un MBA du HEC en gestion des entreprises pour dirigeants, d'éclairer l'auditoire sur la question cruciale de l'optimisation des ventes. Son intervention particulièrement captivante a été grandement appréciée par les convives. L'UACF veut profiter de ces quelques lignes pour remercier chaleureusement tous nos entrepreneurs pour leur engagement et le soutien qu'ils apportent à l'association depuis tant d'années, lui permettant de continuer à être au service de la communauté.



Repas de Noël

Les fêtes de fin d'année sont le moment de se retrouver en famille pour partager de beaux moments de convivialité et de fraternité. C'est pour cela que l'UACF organise depuis 2010 son traditionnel repas de Noël en l'honneur de nos anciens. Cette année encore, plus de 200 personnes se sont retrouvées dans nos locaux pour partager un repas, se retrouver, échanger, refaire le monde, mais également se souhaiter d'excellentes fêtes de fin d'année. Quelle ne fut pas notre surprise de voir assister à ce beau repas quelques mamies accompagnées de leurs petits-enfants dans leurs poussettes. Quel plaisir de voir trois, par-

fois quatre générations d'une même famille réunies autour d'une même table ! Organisé le samedi 9 décembre 2023, cet événement a également été l'opportunité pour l'association de mettre en avant nos anciens, de les remercier de tout ce qu'ils ont fait depuis tant d'années mais aussi pour tout ce qu'ils représentent pour la communauté. En effet, nos anciens sont les témoins vivants d'un monde et d'une vie qui n'existent, malheureusement, plus. L'UACF se bat depuis sa création pour continuer ce travail de mémoire, préserver l'héritage de nos anciens et assurer sa transmission aux générations futures. Et dans ce devoir qui nous incombe, nos anciens repré-

sentent bien souvent d'inestimables « encyclopédies ». Nous faisons nôtres ces paroles pleines de sagesse prononcées par un de nos fidèles aînés à la fin du repas : « Nous, les anciens, n'avons plus forcément l'occasion de tous nous retrouver ainsi. Certains ne peuvent plus beaucoup sortir et on les voit peu. Merci pour ce que vous faites pour nous, cela nous fait du bien de tous nous retrouver ainsi pour des événements joyeux ». Ce chaleureux témoignage de gratitude, parmi tant d'autres, donnent du baume au cœur et incarnent le sens réel de cet événement.







PALACE
— De Villiers —



ETOILE
— De Villiers —



Salons de réception

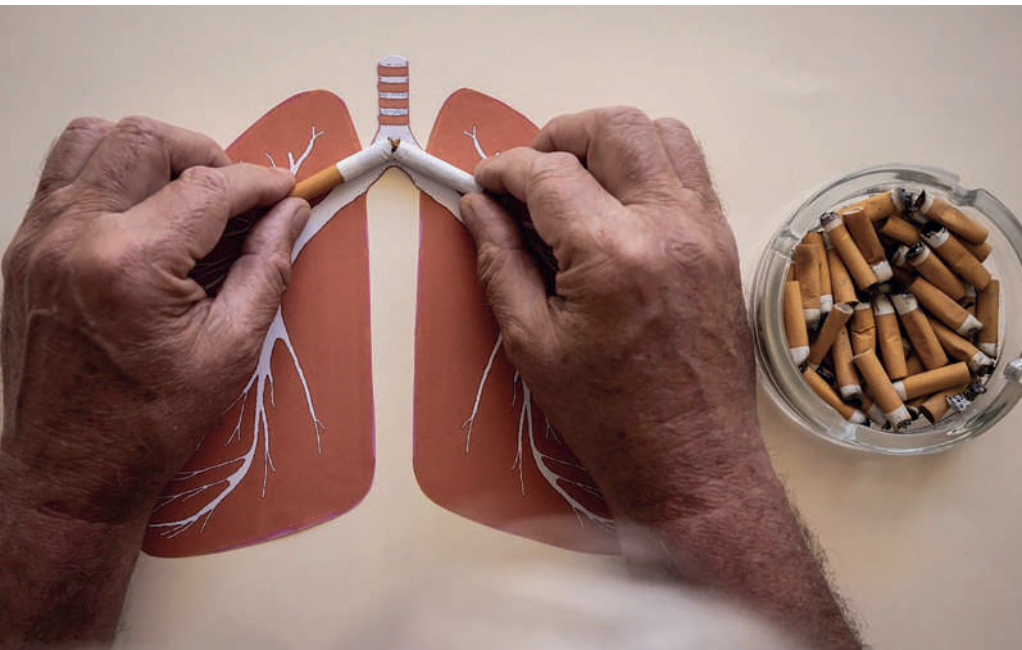
12 bis avenue des entrepreneurs 95400 Villiers le Bel

tél: 01.39.90.91.26



Docteur Amanda Warda

Le tabac et votre santé



Le tabac est la première cause de mortalité évitable en France. Chaque année, plus de 75 000 décès sont directement imputables aux conséquences du tabagisme.

En effet, la cigarette contient des milliers de substances toxiques qui ont des conséquences nocives sur la santé. Ainsi, le tabac est responsable de nombreux cancers, maladies cardio-vasculaires, maladies respiratoires et autres maladies neurologiques dégénératives. Sans oublier que fumer constitue un facteur de mauvais pronostic dans de nombreuses maladies même si elles ne sont pas directement causées par le tabac.

Notons qu'il n'existe pas de seuil en dessous duquel fumer n'entraîne pas de risque, autrement dit, même si vous

fumez une faible quantité de cigarettes, cela reste dangereux pour votre santé.

Vous fumez deux cigarettes par jour depuis 30 ans et vous pensez que votre consommation est sans risque? Vous avez complètement tort! Le risque des maladies associées à la consommation de tabac est surtout lié à la durée durant laquelle vous avez fumé ! Ainsi, fumer deux cigarettes par jour pendant 30 ans équivaut à fumer un paquet entier de cigarettes pendant trois ans.

Quelles sont alors ces maladies en lien avec la consommation du tabac ? Il est déjà connu que le tabac constitue la première cause du cancer des poumons, mais qu'il est également la première cause du cancer des voies aérodigestives supérieures : le larynx, l'œsophage, la bouche, la langue... Par

ailleurs, plus de la moitié des cancers de la vessie sont causés par le tabac. D'autre part, le tabac est un facteur favorisant du cancer du sein, du cancer colo-rectal, des leucémies, des cancers de la peau et bien d'autres. En outre, le tabac est le facteur de risque évitable principal entraînant des pathologies cardio-vasculaires graves pouvant aboutir au décès. Le tabac favorise la survenue d'un infarctus de myocarde, des accidents vasculaires cérébraux (AVC), des thromboses et de l'hypertension artérielle.

Hormis ces pathologies, le tabac est la première cause de broncho-pneumopathie obstructive chronique (BPCO), qui est une pathologie respiratoire entraînant une toux et des expectorations chroniques induisant une grande altération de la qualité de vie. L'asthme est à son tour aggravé par le tabac. De plus, dans le contexte sanitaire actuel, il a été prouvé que fumer aggrave les infections liées à la COVID19 et est un facteur de mauvais pronostic dans son évolution.

Malheureusement, de nombreuses femmes enceintes continuent de fumer durant la grossesse, ce qui a des conséquences lourdes sur son déroulement et sur la santé de l'enfant à naître. D'autres femmes enceintes sont victimes de tabagisme passif, autrement dit, elles se retrouvent dans un environnement avec un proche fumeur à proximité et elles inhalent de façon involontaire la fumée dégagée, ce qui est également très dangereux. Les particules contenues dans le tabac peuvent alors entraîner des saignements anormaux pendant la grossesse et après l'accouchement. Les risques



principaux liés à l'exposition au tabac pendant la grossesse sont : une fausse couche, un poids anormalement faible de l'enfant, un accouchement prématuré et des retards de croissance intra-utérines.

Du reste, la poursuite du tabagisme actif ou passif durant la grossesse entraîne un surrisque de malformations congénitales, de malformation pulmonaires et cérébrales de l'enfant. Il s'agit là de conséquences lourdes et irréversibles altérant profondément la santé et la qualité de vie de l'enfant à naître. Le risque de mort subite, c'est à dire, la mort inattendue et imprévisible d'un nourrisson semblant être en bonne santé, est également augmenté à cause du tabac.

Un autre fait fréquent est l'exposition de jeunes enfants au tabagisme passif des parents, ce qui accroît les risques de pathologies citées plus haut mais conduit également à des retards de croissance et d'acquisitions chez ces êtres en période de vulnérabilité.



Tous ces effets secondaires suggèrent qu'il est préférable d'arrêter de fumer, mais cela peut sembler difficile chez les fumeurs, pourquoi ? Comme nous le savons tous, fumer est hautement addictif, mais ce que beaucoup ignorent est la raison de cette addiction. La réponse est pourtant simple : il s'agit de la nicotine ! La nicotine est une substance chimique non cancérigène mais entraînant une grande dépendance et c'est la raison pour laquelle il est difficile d'arrêter de fumer.

Dans les secondes suivant l'inhalation de la fumée de cigarette, la nicotine passe dans la circulation sanguine, gagne le cerveau et entraîne la libération de dopamine qui induit une sensation de bien-être. Les fumeurs cherchent alors à reproduire cette sensation à chaque cigarette fumée. Dans de nombreux cas, l'absence de cette sensation provoque un état de stress qui s'installe et qui est difficile à vivre pour les fumeurs. D'autre part, la nicotine peut donner une sensation d'énergie car elle interagit avec les glandes surrénales responsables de la libération de l'adrénaline qui donne un élan d'énergie au corps humain. Il est très important de souligner que la dépendance à la nicotine s'installe très rapidement ; en effet, il suffit de fumer quelques cigarettes pour que la dépendance à la nicotine (donc à la cigarette) s'installe. C'est pourquoi le sevrage tabagique peut être très difficile.

Quelles sont les difficultés auxquelles sont confrontées les fumeurs lors du sevrage tabagique ? Comme nous l'avons mentionné précédemment, fumer entraîne une addiction essentiellement induite par le plaisir qu'elle procure. Arrêter de fumer peut alors entraîner des signes de stress intense tels que des tremblements, de l'agitation, de l'anxiété, des sueurs, du vertige, des céphalées, etc. Ces symptômes, essentiellement liés au manque de nicotine, sont intenses les premiers jours du sevrage et diminuent progressivement au fil du temps pour disparaître complètement par la suite. Cependant, il est important de souligner que le sevrage tabagique est bénéfique à tout âge et conduit à une diminution de risque considérable de l'ensemble des pathologies citées dans cet article.



Alors comment arrêter de fumer ? Il est primordial de demander de l'aide lors du sevrage. Plusieurs professionnels de santé peuvent vous aider dans cette démarche. Vous pouvez, dans un premier temps, en parler à votre médecin traitant qui mettra en place la stratégie de sevrage adaptée à votre situation. Il peut également vous orienter vers un psychologue ou un addictologue si cela est nécessaire. En effet, il existe de nombreux moyens pour lutter contre les signes de sevrage tabagique afin de vous accompagner au mieux dans cette démarche.

Tout d'abord, il s'agit de moyens d'accompagnement vers un changement de comportement. Les stratégies comportementales se concentrent sur une modification de l'environnement (afin de le rendre non-fumeur), une modification des habitudes de vie et un suivi au long terme. Ensuite, il existe de nombreux supports médicamenteux afin de lutter contre le tabagisme. Il s'agit principalement des substituts nicotiniques. Rappelons que la nico-





tine est la molécule qui entraîne la dépendance sans être cancérigène pour le corps. Ainsi, afin de combattre les signes de sevrage, votre médecin peut vous prescrire un substitut nicotinique (en prenant en compte la quantité de tabac fumée par jour) afin de diminuer la sensation de manque liée à l'arrêt de tabac. Les substituts nicotiniques

existent sous différentes formes pouvant s'adapter à vos besoins et envies : patchs à nicotine, pastilles, gommages à mâcher, spray nasal ou inhalations. Certains de ces produits sont en vente libre et n'entraînent pas de dépendance. Enfin, dans certains cas, le médecin peut, s'il le juge nécessaire, prescrire des médicaments facilitant le

sevrage tabagique comme le bupropion ou la varéniciline.

En conclusion, fumer nuit à votre santé et à celle de votre entourage. Par conséquent, il existe un bénéfice réel à l'arrêt de tabac et ce quel que soit l'âge. Parlez de votre envie d'arrêter de fumer à un professionnel de santé et vous sauverez votre vie ! **NW**

BUREAU DE TABAC

(((safe24))) le spécialiste des BUREAUX DE TABAC

Règle Sécurité Électronique

présent dans toute la France avec + de 300 buralistes qui nous ont déjà fait confiance.

SÉCURITÉ

**T
A
B
A
C**

➤➤➤ **Tous nos produits sont remboursés à 100% par les douanes. Nous vous aidons à la constitution des dossiers de demande de subvention et nous vous offrons la maintenance de tous nos produits et de la télésurveillance pour l'alarme pendant 4 ans.**

➤➤➤ **VENTE ET INSTALLATION DE MATÉRIEL DE SÉCURITÉ AUX NORMES :**

- ALARMES FILAIRES OU SANS FILS EN 50 131-1 reliées à un centre de télésurveillance APSAD P3
- Système de vidéosurveillance
- Coffre-fort 81 L normes NF EN 1143-1
- Générateur de brouillard DENSITY norme EN50131-8 branché sur l'alarme pour l'intrusion
- Portes blindées BP3 avec serrures A2P***
- Rideau métallique complet en acier galvanisé 8 dixième de mm

➤➤➤ **En cas de cambriolage, le centre contacte directement POLICE ET GENDARMERIE pour plus d'efficacité.**

APSAD



Pour une étude personnalisée et un devis sur place, contacter Jean-Paul, coordinateur Ile de France et Oise
Mail : safeprotection@safe24.fr - Tél : 06 40 14 26 80 - Site : www.safe24.fr

OFFRE SPÉCIALE
100 € de chèques cadeau offerts pour toute commande avant le 31/03/2024 pour l'achat d'un système de vidéosurveillance et d'une alarme.

NOUVEAU DÉCRET AU 1ER MAI 2023
Tous les buralistes ont à nouveau 10 000 euros de subvention sécurité pour 5 ans. Renouvellement alarme et vidéo possible tous les 4 ans.







© Romane Iskaria

les tantes de qawsep / harbolé (turquie)



Propos recueillis par Marta Yalap

Entretien avec Laura Menaceur, adjointe au maire de Sarcelles « Sarcelles, une ville en pleine mutation »



Ville symbole et emblématique des banlieues françaises, Sarcelles abrite, depuis le début des années 1980, l'une des plus importantes communautés assyro-chaldéennes d'Europe qui cohabite en symbiose avec une population multiculturelle et diverse. Connue pour les premiers grands ensembles d'habitat construits entre 1955 et 1970, la ville, autrefois nettement coupée en deux, a longtemps souffert d'une image sulfureuse et négative. Depuis quelques années, la commune connaît un renouveau qui s'accompagne de très nombreux projets de restructuration et de rénovation qui la métamorphosent pour le plus grand bonheur de ses habitants. Interrogée par Ninway, Laura Menaceur, adjointe au maire en charge de l'urbanisme et du NPNRU, revient, pour nos lecteurs, sur l'histoire urba-

nistique mouvementée de Sarcelles et sur quelques chantiers de grande envergure.

Avant de parler urbanisme, pouvez-vous nous dire comment vous vous êtes retrouvée à Sarcelles ?

J'ai trouvé mon chemin vers Sarcelles grâce à des liens préexistants, à la fois des relations amicales et familiales qui m'y rattachaient depuis un certain temps. Cependant, mon attrait pour cette ville s'est considérablement approfondi à travers une perspective urbanistique et architecturale captivante, amplifiée par l'œuvre de feu Philippe Panerai. Lauréat du concours de réaménagement de Sarcelles en 1998, son projet visionnaire baptisé « Sarcelles Ville Parc » a fusionné urbanisme moderne et espaces verts,

transformant la ville en un écosystème harmonieux. Cette vision m'a charmée et m'a incitée à m'immerger et explorer davantage Sarcelles sur le plan social, culturel et architectural.

Pourquoi vous-êtes-vous orientée vers le métier d'architecte ?

En tant que femme architecte, je suis consciente que notre domaine est à la fois passionnant et parfois difficile, souvent perçu comme un métier majoritairement masculin. Pour moi, c'était un défi que j'ai volontiers relevé. Ce qui m'attire avant tout dans cette profession, c'est la fusion entre la créativité artistique et la rigueur technique, ainsi que la liberté et l'indépendance que cela offre. Être architecte, c'est être le chef d'orchestre d'une symphonie créative, diriger une équipe pour



donner vie à une vision architecturale et urbaine. C'est cette dimension collaborative et le processus de concrétisation d'une idée qui m'enthousiasment le plus.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours personnel ?

Mon parcours personnel est un mélange passionnant et diversifié. En tant que cheffe d'entreprise, architecte et urbaniste, ainsi que mère de deux enfants et militante associative engagée, mon chemin professionnel a évolué au fil des années. J'ai commencé ma carrière en tant que salariée dans un cabinet d'architectes, où j'ai acquis des compétences précieuses et une vision approfondie du domaine.

En 1997, j'ai fait le pas vers l'entrepreneuriat en m'installant en profession libérale, une étape décisive qui m'a permis d'explorer ma créativité et d'exercer mon métier de manière plus autonome et indépendante. Parallèle-

ment à ma carrière professionnelle, je me suis impliquée activement dans des actions associatives, une démarche qui me tient à cœur depuis de nombreuses années. Plus récemment, j'ai fait un pas de plus dans l'engagement civique en me lançant en politique, devenant élue et adjointe au maire.

A quand remonte justement votre engagement en politique et quelles sont les valeurs dont la défense vous paraît essentielle ?

La politique pour moi, c'est avant tout un engagement quotidien pour soutenir et aider les habitants. Ce n'est pas simplement être élue, c'est également s'impliquer activement pour le bien-être de tous au quotidien. Mon implication a débuté au sein des associations de parents d'élèves dès la maternelle, une expérience qui m'a permis de mener des actions en collaboration étroite avec la communauté éducative pour le bénéfice des enfants fréquentant ces établissements. Cette démarche

citoyenne s'est ensuite étendue à la vie locale, en participant activement à des instances de concertation. Depuis 2014, en tant que présidente de l'association « Conseil citoyen des Lochères », j'ai œuvré pour donner aux instances une voix d'experte du terrain, sur les projets et la vie de notre ville. Cette préoccupation pour autrui et pour le bien commun s'est prolongée par mon engagement municipal à Sarcelles à partir de 2020. En tant que maire adjointe en charge de l'urbanisme et du renouvellement urbain, j'ai à cœur de promouvoir la cohésion sociale et l'harmonie pour tous les citoyens. Cet investissement au sein de la vie municipale est une continuité naturelle de mon engagement pour une ville plus inclusive et solidaire.

Je suis convaincue que la défense de certaines valeurs essentielles représente un pilier fondamental. L'intérêt général est au centre de mes préoccupations, car il garantit que les décisions





prises profitent à tous, contribuant ainsi à l'essor collectif. L'égalité entre les citoyens et le vivre ensemble sont des piliers essentiels d'une société harmonieuse, car ils favorisent la cohésion sociale et la solidarité. La loyauté est également primordiale pour moi, car elle représente l'engagement sincère envers les responsabilités et les devoirs envers autrui et envers la collectivité. Ces valeurs constituent le socle de mes convictions et guident mes actions au quotidien, m'incitant à les défendre et à les renforcer dans tous les aspects de ma vie professionnelle et citoyenne.

En votre qualité d'adjointe au maire en charge de l'urbanisme, comment décririez-vous l'évolution du visage urbanistique de sarcelles, ville ancrée dans l'histoire ?

La ville de Sarcelles se distingue par sa diversité urbaine. D'une part, son aspect historique réside dans le village ancien avec ses vestiges archéologiques, l'église et la mairie, avec un caractère urbain majoritairement pavillonnaire. D'autre part, la construction du grand ensemble « Les Lochères » dans les années 60-70, a profondément marqué son urbanisme. Ajoutez à cela le secteur Rosiers-Chantepie, connu sous le nom de « l'entre-deux » qui connaît actuellement une phase de transformation. Cette évolution urbanistique est étroitement liée à une mutation sociale conséquente. Les différentes vagues d'immigration ont eu un impact significatif sur le mode de vie de la ville et sur son tissu urbain. Cette évolution s'exprime par une augmentation notable de constructions et une densification de certains quartiers. Ces changements reflètent l'évolution dynamique et la diversification sociale de Sarcelles, caractérisée par une adaptation constante à ces transformations urbaines et sociétales.

Quelles sont les principales qualités et défaillances du projet du grand ensemble construit dans les années 60 ?

Les avantages du projet du grand ensemble des années 60 sont multiples. Initié à la suite de l'appel de l'Abbé Pierre, ce projet visait à améliorer les conditions de vie des Français. Il a permis de répondre de manière urgente au besoin de relogement d'un nombre important de personnes. Confié à un cabinet d'architectes, « Boileau et Labourdette », ce projet a été pensé de manière globale comme une ville moderne, intégrant pour le bâti des logements, des commerces, des activités, des équipements publics, des transports... et pour les aménagements extérieurs, des voies principales, secondaires, des placettes, un parc, des espaces verts et de la végétation. Aussi, les logements, conçus pour offrir un confort maximal, se caractérisaient par de vastes espaces, des surfaces vitrées importantes et des commodités fournies. Cependant, certains inconvénients sont apparus au fil du temps. Les nouvelles normes, en particulier celles liées aux énergies renouvelables et à la transition énergétique, imposent un renouvellement de la conception urbanistique des années 60. L'ambiguïté du statut du domaine privé/public a également engendré des complexités de gestion d'entretien et de maintenance. Enfin, la vétusté des infrastructures a également émergé comme un défi majeur, nécessitant ainsi des travaux de rénovation en cours pour actualiser et améliorer ce projet urbain.

Que pensez-vous de l'insuffisance constatée, dès ses débuts, d'équipements et de services qui ont poussé certains à qualifier Sarcelles de ville dortoir ?

Dans les années 60, le concept des villes nouvelles était en vogue en région parisienne, avec la création de plusieurs projets. Cependant, le grand ensemble de Sarcelles se démarque par sa conception globale. Il est important de souligner que Sarcelles ne peut être qualifiée de ville dortoir. Une ville dortoir se caractérise par un manque de services, de commerces et d'équipements, où les habitants partent travailler le matin pour revenir le soir sans

possibilité de vie sociale. Au contraire, à Sarcelles, une vie active a toujours été présente : les habitants peuvent aisément accompagner leurs enfants à l'école, travailler, faire leurs courses, s'engager dans des activités culturelles, se promener, ou encore pratiquer du sport. Malgré le nombre important de logements, la vie quotidienne est bien ancrée au sein du grand ensemble de Sarcelles.

Depuis quelques années, sous l'impulsion de la majorité municipale, Sarcelles se mue et se transforme. Quels sont les trois principaux grands projets déjà réalisés ou mis en œuvre, et notamment celui de la réhabilitation totale des Flanades ? Quel est le budget estimatif consacré à la refonte du Grand Ensemble et comment votre majorité espère-t-elle financer ces grands travaux ?

Actuellement, Sarcelles est en pleine transformation, avec notamment trois grands projets en cours. Pour le Grand Ensemble, une requalification de l'entrée de la ville est en cours avec la réhabilitation des copropriétés dégradées et une réhabilitation des logements sociaux, bénéficiant de subventions de l'État via les dispositifs NPNRU, PIA4 et ORCOD. Ensuite, dans le quartier des Rosiers-Chantepie, les travaux incluent la démolition de la barre Picardie, suivie de la construction d'une nouvelle école Pierre et Marie Curie. Enfin, dans le quartier du village, le projet en cours concerne la réhabilitation et la restructuration du centre culturel Simone Veil. Ces chantiers en cours témoignent de l'engagement de la municipalité dans une démarche de renouvellement urbain et social pour améliorer la vie des habitants de Sarcelles.

Par ailleurs, au Village, une vaste opération immobilière baptisée Cèdre Bleu, menée par les groupes Lamotte et Espace 2, sélectionnée suite à un



appel à manifestation d'intérêt (AMI), est en cours de développement. Ce projet d'envergure prévoit la création de plus de 500 logements privés destinés à l'accession à la propriété, une résidence pour personnes âgées, un gymnase, une crèche, des installations pour jeunes handicapés, une résidence universitaire, un établissement pour seniors, des commerces de proximité, des locaux associatifs et divers aménagements. En plus, des espaces de convivialité tels que des restaurants et des jardins extérieurs seront aménagés, tandis que le parc existant sera ouvert au public. Ce projet global et emblématique se positionne comme un modèle, répondant aux normes bioclimatiques tout en offrant des espaces de vie modernes et respectueux de l'environnement.

Longtemps, la ville était coupée en deux par une sorte de no man's land. Comment escomptez-vous assurer la continuité entre les deux parties de la ville ? Que devient actuellement ce quartier de l'entre-deux ?

Pendant longtemps, le quartier de l'entre-deux était une zone pavillonnaire diffuse, dépourvue de structure et laissée à l'abandon. Malheureusement, elle est devenue le terrain de prédilection pour des marchands de sommeil et des occupations illicites. Cette situation a engendré des conditions de vie indécentes et insalubres pour ses habitants. La municipalité s'engage fermement à remédier à ces problèmes et à restaurer la tranquillité publique. Pour ce faire, une étude en partenariat avec des organismes publics est en cours afin de mettre en place une opération urbaine et paysagère adaptée et pérenne à long terme, visant à éliminer l'insalubrité et à restaurer un environnement sain et sécurisé pour les résidents.

A ce propos, comment s'articule la redéfinition du Plan local d'urbanisme (PLU) pour prendre en compte les nouveaux besoins et les nouveaux enjeux architecturaux et urbanistiques ?

Le Plan local d'urbanisme (PLU) représente une référence réglementaire fondamentale définissant les normes actuelles de constructibilité. Cepen-

dant, il est destiné à évoluer en accord avec les perspectives de développement du tissu urbain. Actuellement, nous menons une étude urbaine afin de revoir et de redéfinir les objectifs de développement urbain à moyen et long termes. Cette révision du PLU vise à prendre en compte les nouveaux besoins et enjeux architecturaux et urbanistiques, garantissant ainsi une adaptation efficace aux évolutions et aux besoins futurs de la ville.

Quelle place est réservée aux espaces verts et à la préservation de l'écosystème dans les projets portés par la ville ?

À Sarcelles, la préservation des espaces verts et la promotion de l'écosystème occupent une place centrale dans les projets urbains. La ville s'engage activement à créer des espaces verts multifonctionnels, favorisant ainsi un équilibre harmonieux entre développement urbain et respect de la nature. Outre la forte végétation naturelle déjà présente et la densité urbaine modérée, Sarcelles met en place des initiatives innovantes. Par exemple, dans le parc Kennedy, un projet d'agriculture urbaine financé par l'ANRU est en cours. Il vise à favoriser l'insertion sociale et propose un programme pédagogique en partenariat avec l'Éducation nationale, la restauration scolaire, Pôle Emploi et la Mission Locale. De plus, un projet d'extension du groupe scolaire Marius Delpech intègre une opération pilote de cours Oasis, visant à limiter l'artificialisation des sols et à promouvoir des projets d'agriculture urbaine. Ces initiatives, telles que les



cours Oasis et l'agriculture urbaine au parc Kennedy, illustrent l'engagement de Sarcelles à offrir des espaces verts éducatifs, promoteurs d'insertion sociale, et respectueux de l'environnement pour ses habitants. En outre, la municipalité prévoit un plan annuel de plantation d'au moins 100 arbres par an, renforçant ainsi son engagement en faveur de la préservation de la biodiversité et du cadre de vie agréable pour les résidents.

La communauté assyro-chaldéenne reste très attachée à Sarcelles, son fief historique qui abrite déjà plusieurs centres, une église monumentale, des lieux de mémoire et de très nombreux commerces. Que pouvez-vous nous dire sur les projets qu'elle porte, notamment ceux d'un groupe scolaire et d'une maison de repos ? Quel regard votre équipe municipale porte sur ces projets et de quelle façon contribue-t-elle à leur réalisation ?

La communauté assyro-chaldéenne est importante au sein de la ville de Sarcelles, entretenant un lien historique fort avec notre ville, illustré par la présence de plusieurs centres culturels, de locaux associatifs et une myriade de commerces et d'entreprises. Notre équipe municipale, dirigée par notre Maire Patrick Haddad, reconnaît leur importance. La ville soutient activement ces projets, consciente du rôle essentiel qu'ils jouent pour la communauté assyro-chaldéenne. A cet égard, Sarcelles offre un soutien logistique, administratif et financier pour contribuer à la réalisation de ces projets, soulignant ainsi un engagement envers le renforcement du lien entre la ville et la communauté. **NW**



Vitali Nabiev (Anqosî)
Historien, journaliste, membre de
l'Union des Yézidis en France

Les Yézidis, un peuple persécuté à travers les âges



Qui sont les Yézidis ?

Les Yézidis sont l'un des plus anciens peuples du monde, leur histoire remontant à l'Antiquité. Avec les Chaldéens et les Assyriens, ils forment l'un des peuples indigènes de la Mésopotamie et de l'Anatolie orientale. Ils résident principalement dans le nord de l'Irak, en Syrie, en Russie,

en Arménie, en Géorgie et en Europe (environ 18 mille en France). De petits groupes de Yézidis vivent également aux États-Unis, au Canada et en Australie. Selon diverses sources, leur nombre mondial est estimé à plus de 1 à 1,5 million.

Les Yézidis constituent un groupe ethnique indépendant, possédant leurs

propres langue, identité et histoire. Au cours de la seconde moitié des XIXe et XXe siècles, et encore aujourd'hui, ils ont été à tort associés à d'autres peuples tels que les Kurdes, les Arabes ou les Perses, cette association étant uniquement fondée sur des similitudes linguistiques, géographiques ou partiellement culturelles. Cependant, les



données scientifiques en ethnologie, linguistique et histoire démentent ces liens.

Ce peuple a créé d'importantes œuvres littéraires épiques, des chansons folkloriques, des légendes, des hymnes et des odes. Certaines de ces œuvres, pour des raisons diverses, ont été transmises principalement oralement, témoignant de leur profonde connaissance de l'histoire, de la géographie, de l'ethnologie, de l'ethnographie, de la médecine, de l'astronomie, des mathématiques, de la chimie et de la physique.

Au IXe siècle, de grandes et influentes principautés yézidiées existaient déjà dans le nord de l'Irak. Avant d'être connus sous l'ethnonyme « Ezdi » ou « Adav(b)i », les Yézidis étaient mentionnés dans les sources sous d'autres noms. Cependant, leur unification en

tant que peuple a eu lieu au XIIe siècle. Dans des sources plus anciennes, les Yézidis étaient désignés comme Dasni, Khaldi, Hakkari, Khaveri, etc. Ces noms persistent encore parmi les Yézidis en tant que tribus distinctes (berek). Une étude approfondie de ces tribus, de leurs ethnonymes et de leur répartition géographique permet d'établir des parallèles avec les anciens peuples et civilisations de la région.

Il est à noter que les tribus yézidiées des Khaldi (Khalti) habitaient les terres désignées par les Yézidis sous le nom de Valate Khalta, c'est-à-dire le pays des Khalds, englobant presque toute l'Anatolie orientale.

Une religion mal connue

Les Yézidis pratiquent leur propre religion distincte, connue dans le monde scientifique sous le nom de Yézidisme,

bien que le nom correct de la religion soit Sharfadin (Dîné Melek SherfeDîn). Selon les croyances yézidiées, il s'agit de la première religion monothéiste au monde, car les Yézidis ont été les premiers à reconnaître le Dieu Unique. Toute discussion sur le syncrétisme de la religion Sharfadin, prétendant qu'elle provient d'une compilation de croyances chrétiennes, musulmanes, zoroastriennes ou autres manque de fondement religieux et scientifique. La religion de Sharfadin possède des dogmes spécifiques, une hiérarchie, des origines divines, des prières, un clergé et des laïcs, tous les attributs d'une religion monothéiste classique. Les Yézidis croient en un Dieu (Xwedé) et en sept anges, dont le plus important est Tawus-Melek.

Une prière principale des Yézidis commence par ces mots : « Oh, Dieu, donne la prospérité et le bien-être aux



72 nations, puis à nous, Yézidis ». Les Yézidis ne pratiquent pas le prosélytisme, et il est impossible de devenir Yézidi (adepte de la religion Sharfadin) ; un Yézidi est simplement né de parents yézidis. Un symbole clé de la religion Sharfadin est le soleil, représentant la lumière de Dieu dans ce monde matériel. Selon la philosophie yézidie, le soleil brille pour tous, symbolisant la tolérance envers toutes les nationalités, appartenances religieuses et races.

Le système de castes yézidies comprend trois catégories : Chiekh et Pir (castes des prêtres) et Mouride (caste des laïcs). Ce système, bien que rigide, a servi de moyen de survie dans un environnement hostile au fil des siècles. Socialement, toutes les castes sont égales, bien que les mariages ne soient autorisés qu'au sein de la même caste, avec certaines restrictions au sein du clergé. Le temple de Lalish, situé dans le nord de l'Irak, est le principal centre de culte et lieu de pèlerinage yézidi. Des temples yézidis ont également été récemment construits en Arménie et en Géorgie.

Les Yézidis ont développé un profond respect pour les peuples qui les entourent, un principe souligné par leur religion. Cette attitude se reflète dans leur rapide intégration harmonieuse



dans les sociétés de leurs pays de résidence, comme en Arménie, en Géorgie, en Russie, et plus récemment en France. Vivre en harmonie avec la nature, le respect des éléments sacrés tels que l'eau, la terre, l'air (qui ne doit pas être pollué), et la protection des animaux sauvages sont des concepts religieux et philosophiques fondamentaux de la religion Sharfadin. Par exemple, la zone autour du temple yézidi de Lalish a été déclarée réserve naturelle où l'abattage d'arbres (à quelques exceptions près à des fins sacrées) et la chasse sont prohibés.

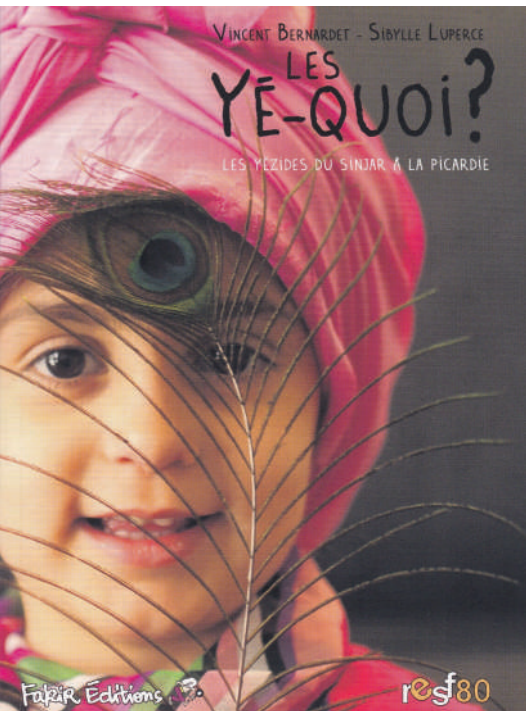
Les hymnes, prières et odes de la religion Sharfadin sont dépourvus d'appels à la violence, à la conversion des non-Yézidis à leur religion (considérée a priori impossible), ou à l'appropriation de territoires étrangers. Le concept d'« infidèle » est complètement absent de leur doctrine. Selon leur philosophie, les Yézidis ne prétendent jamais être supérieurs à d'autres nations ou religions ; ils considèrent simplement avoir une manière unique et aspirent à servir fidèlement en tant qu'exemple. Être Yézidi signifie suivre une philosophie de vie particulière, en harmonie avec les peuples voisins et l'environnement.

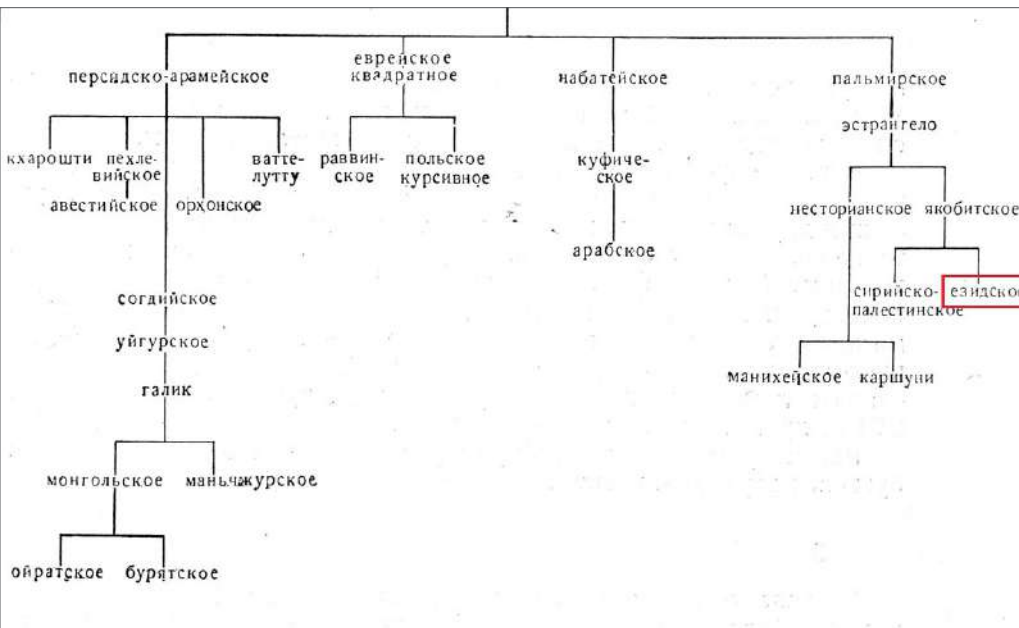
Historiquement, les Yézidis, dans leur patrie, ont souvent été victimes de harcèlement de la part de la majorité musulmane radicale, les considérant comme des « infidèles ». L'accusation d'« infidélité » a été artificiellement créée par les ennemis des Yézidis, utilisée à des fins politiques et économiques par divers groupes radicaux au fil des siècles. Les Yézidis, quant à eux, respectent toutes les religions et tous les peuples, comme le stipule la reli-

gion Sharfadin, et témoignent de leur respect envers des lieux saints tels que La Mecque, Médine et Jérusalem.

Une succession de massacres et de génocides, le destin tragique du peuple yézidi

La mémoire historique des Yézidis a préservé le souvenir de moments tragiques, marqués par 74 génocides (ferman). Selon les sources yézidies, principalement issues des textes sacrés, les ancêtres des Yézidis ont connu une certaine tranquillité sous la dynastie omeyyade, témoignant de leur sympathie envers cette famille. Cependant, avec la chute de cette dynastie et l'ascension des califes abbassides à Bagdad, des persécutions sporadiques ont visé les Yézidis et d'autres peuples non musulmans du califat, alors que sous les Omeyyades, les non-musulmans vivaient relativement en paix. Un génocide systématique des Yézidis a été perpétré par l'Empire ottoman. Ces événements tragiques peuvent être datés, par exemple : des destructions massives des Yézidis ont eu lieu dans diverses parties de la Mésopotamie et de l'Asie occidentale en 1414, 1640-1641, 1647-1648, 1715, 1733, 1752-1754, 1767-1768, 1770-1771, 1773-1774, 1779, 1785-1786, 1786-1787, 1789-1800, 1802-1803, 1809-





1810, 1832-1834, 1838, 1890-1892. Le XX^e siècle n'a malheureusement pas échappé à cette tragédie, et au cours de cette période, les forces obscures ont continué à vouloir anéantir les Yézidis. En août 2014, un génocide s'est déroulé sous nos yeux : les terroristes de l'État islamique (Daesh) ont commis un génocide contre les Yézidis en Irak. Selon les dernières données, plus de 10 000 Yézidis ont perdu la vie lors de ces actes terroristes, et environ 7 000 filles, femmes et enfants yézidis ont été réduits à l'esclavage. Le sort de nombre d'entre eux demeure inconnu. Environ 400 000 Yézidis sont devenus des réfugiés. Des milliers de Yézidis ont été soumis à une islamisation forcée (bien que nous soyons conscients que les djihadistes de Daesh ne représentent en rien le véritable islam), et plus de 3 000 filles et femmes yézidiennes sont tombées en esclavage sexuel. Ces chiffres demandent encore à être clarifiés, et malheureusement, ils augmentent

chaque jour. Même neuf ans après, des charniers de Yézidis tués par des islamistes continuent d'être découverts en Irak. Selon l'ONU, les Yézidis sont considérés comme un peuple en voie de disparition, et les événements en Irak en 2014 ont eu un effet dévastateur sur eux.

Deux peuples, un destin

Une amitié particulière et une véritable fraternité unissent les Assyro-Chaldéens et les Yézidis, deux peuples qui luttent pour leur survie contre les islamistes depuis de nombreux siècles. Pendant des siècles, ces peuples se sont battus côte à côte contre ceux qui cherchaient à les détruire. De nombreux exemples illustrent cette solidarité, notamment dans les années soixante-dix du XVIII^e siècle, lorsque l'envoyé du patriarche assyrien, le prêtre Hakyari, et l'évêque assyrien Isaia, se sont alliés au chef des Yézidis, Choban Agha, pour lutter contre les Turcs. La proximité et l'amitié du chef des Assyriens d'Anatolie, Benjamin Mar Simon XIX, avec les Yézidis sont également bien connues.

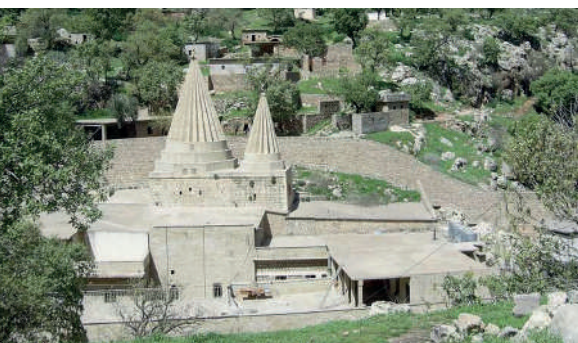
Avec une fierté particulière, nous tenons à souligner qu'au XIX^e siècle, les ancêtres de l'auteur de ces lignes, dirigés par Chaim Beg, chef de la tribu Ankosi, et l'ecclésiastique Cheikh Mirza Ankosi, se sont battus aux côtés des Arméniens et des Assyriens dans une

bataille inégale contre le souverain de Diyarbakir, Rashid Pacha. Cette histoire est reflétée dans la riche histoire, la poésie, la littérature et la musique historique yézidiennes. Deux siècles plus tard, les conteurs yézidis racontent avec fierté l'histoire de la fraternité des Yézidis et des Assyriens, scellée par le sang, sur le champ de bataille contre un ennemi commun.

Les Yézidis et la France libre

Comme mentionné précédemment, environ 18 000 Yézidis vivent actuellement en France. Ce sont des citoyens dignes de la République française. Cependant, un fait intéressant mérite d'être souligné. Des liens existent entre les Yézidis, la France et son mouvement de libération.

Dans le cadre du détachement partisan soviétique dépêché en France de 1941 à 1944, des Yézidis faisaient par-





tie des rangs de la résistance française. Le sergent Vano Bagratyan et trois de ses collègues, venus en France en 1941 pour y rester jusqu'en 1945, sont des exemples de cette contribution. Selon une version, le sergent Bagratyan aurait personnellement connu le grand général et président français Charles De Gaulle, personnage emblématique du XXe siècle, ainsi que de nombreux membres de la Résistance française, avec lesquels il aurait entretenu une amitié pendant de nombreuses années après la guerre.

Quelques Yézidis célèbres

Les Yézidis sont un peuple qui a une culture riche. Dans les temps anciens, ils possédaient de nombreux centres culturels et d'écriture. Cependant, au début du moyen-âge, dans leur patrie historique, sous la pression des forces extérieures, les communications avec le monde extérieur ont pratiquement cessé. Pendant des siècles, les Yézidis ont vécu dans l'isolement, et l'accès à une éducation « classique » leur était limité, car étudier dans les médressés islamiques signifiait souvent l'abandon de leur religion.

Néanmoins, parmi les Yézidis, un institut spécial, Marabi, a émergé, permettant aux ascètes de diffuser des connaissances complètes parmi leur

peuple. Au Ve siècle de notre ère, ils ont créé leur propre alphabet basé sur l'écriture araméenne, une écriture secrète proche de l'écriture syriaque-palestinienne, manichéenne et garshouni, utilisée pour enregistrer des textes religieux. Malheureusement, cette écriture n'a pas connu d'essor. En même temps, la véritable explosion du développement intellectuel des Yézidis a eu lieu lors de leur réinstallation en Transcaucasie. Une partie des Yézidis s'y est retrouvée, fuyant les persécutions et le génocide dans l'Empire ottoman en 1915. En Arménie, et en partie en Géorgie, qui ont été dans le giron de l'ex-URSS, la première, et surtout la deuxième génération de Yézidis, a obtenu des résultats exceptionnels dans presque tous les domaines. Ils ont créé le premier théâtre au monde dédié à leur peuple, des groupes de folklore et de danse, des émissions de radio et de télévision, des journaux et des magazines, de grandes œuvres littéraires, des œuvres d'art et des sculptures, des concepts philosophiques et des innovations techniques. Depuis quelque temps, les Yézidis poursuivent leur développement en Europe et aux États-Unis. Voici quelques-uns des Yézidis célèbres du passé et du présent :

- Adjie Djindi (1908 - 1990) était un éminent écrivain soviétique, scientifique et enseignant. Diplômé de l'Institut pédagogique d'Erevan, il a travaillé au journal « Ria Taza » et à la radio depuis 1930. Pendant de nombreuses années, il a également apporté son expertise à l'Académie des sciences de l'Arménie.
- Arab Shamilov (1897-1978), écrivain soviétique renommé, a occupé des responsabilités importantes au sein de la Cheka, notamment en tant que responsable du département des opérations secrètes à Cuba en 1920-1921. Son travail de journaliste dans les journaux « Zarya Vostoka » et « Ria Taza » dans les années 1920 est notoire, et il a également développé l'alphabet kurde latinisé à la fin de cette décennie. Bien que Yézidi de la caste des Cheikhs, il est considéré comme le « père du roman kurde », jouant un rôle majeur dans la création de la littérature kurde moderne.

- Azize Isko (1927 - 2005), poète et personnalité publique d'origine yézidie, a laissé un héritage littéraire remarquable, contribuant significativement à la culture.
- Kanat Kurdoev (1909-1985), le plus grand orientaliste d'origine yézidie, a été l'un des fondateurs des études kurdes soviétiques. Son leadership au groupe d'études kurdes de l'Académie des sciences de l'URSS a été inestimable, et il a été récompensé de l'Ordre de l'Étoile Rouge.
- Lyusya Aloeveva (1928 - 2011), première ethnographe yézidie au monde et docteur en sciences biologiques, a marqué l'histoire en tant que vétéran du travail et contributrice à l'avancement des connaissances botaniques.
- Karem Rash (1936 - 2016), écrivain soviétique et russe renommé, historien, et académicien, a laissé un impact significatif sur la littérature mondiale. Ses œuvres ont été traduites dans plusieurs langues et sont reconnues comme des chefs-d'œuvre.
- Ivan Farizov (1923 - 2012), docteur en sciences historiques, professeur et académicien, a consacré sa vie à la recherche et à l'enseignement. Il a laissé un héritage exceptionnel avec plus de 600 articles scientifiques publiés en Russie et à l'étranger.
- Sharaf Ashiri (1932 - 2002), personnalité publique et politique d'origine yézidie, académicien, professeur, et docteur en sciences historiques, a





joué un rôle crucial dans la préservation de l'histoire yézidie.

- Kerim Amoev (né le 22 janvier 1939 à Tbilissi), orientaliste, économiste, écrivain, et membre du comité de rédaction des publications scientifiques de l'Institut d'études orientales, a laissé une marque significative dans ses domaines d'expertise.
- Lamara Pashaeva (1940-2015), première ethnographe yézidie au monde, docteur en sciences historiques, a laissé un héritage important en tant que chercheuse à l'Institut d'histoire et d'ethnographie de Géorgie.
- Aziz Askarian (né en 1954 à Tbilissi), célèbre dresseur et Artiste du peuple de Russie, a été une étoile brillante du cirque Nikouline et du cirque mondial. Il est également connu pour avoir fondé le premier cirque de singes au monde.
- Nazi Shirai (né en 1928 à Tbilissi), artiste de cirque et artiste émérite d'Arménie, a remporté des distinctions internationales et est reconnu comme un artiste de renommée mondiale.
- Samand Siabandov (1909-1989), Héros de l'Union soviétique et député du Soviet suprême de la RSS, a joué un rôle essentiel dans la politique et l'administration en Arménie.
- Sergo Kleri (né en 1948 à Tbilissi), chorégraphe et ancien leader du groupe de danse «Oi Nare», est un diplômé de nombreux concours internationaux et fondateur du groupe de danse géorgienne «Tamarioni».
- Arsen Polatov (1942 - 2004), réalisateur, scénariste et artiste de théâtre mime de renommée mondiale, a laissé une empreinte indélébile dans le domaine du théâtre pantomime.
- Svetlana Kasyan (née en Géorgie en 1984), chanteuse d'opéra d'origine yézidie, a acquis une renommée internationale avec sa rare voix de soprano spinto.
- Vladimir Adzhamov (né en 1955 à Tbilissi), danseur et metteur en scène de ballet russe, Artiste émérite de Russie, est connu pour son excellence dans la danse classique et la chorégraphie moderne.
- Diana Kalasheva (née en 2002), chanteuse tchèque d'origine yézidie, a été récompensée lors du concours « La République tchèque chante » et s'est produite avec le célèbre groupe d'enfants « 5 Angels ».
- Teimuraz Rashoev (né le 16 novembre 1951 à Tbilissi), sculpteur, mosaïste et maître du vitrail, est membre honoraire de l'Académie russe des arts depuis 2015. Il a contribué à la création de nombreux monuments à travers le monde.
- Djangir Agha (1874-1943), héros national des Yézidis, a joué un rôle crucial lors de la bataille de Bash-Aparan en 1918, contribuant ainsi à la proclamation de la Première République d'Arménie.
- Vian Dakhil (née en 1971), militante sociale et ancienne députée irakienne, a reçu le prix d'Anna Politkovskaïa en 2014 pour son engagement en faveur de la communauté yézidie et des femmes irakiennes.
- Felaknas Uca (né le 17 septembre 1976 en Allemagne) est une femme

politique allemande d'origine yézidie. Membre du Parlement européen de 1999 à 2009, elle possède une formation médicale et est affiliée au Parti social-démocrate, tout en étant également membre du Parlement turc.

- Fyodor Lytkin (1897-1918), poète, révolutionnaire et bolchevique, a joué un rôle de premier plan dans la guerre civile en Russie et la lutte pour l'établissement du pouvoir soviétique en Sibérie. Bien que n'étant pas un Yézidi de sang pur selon la tradition classique, son intérêt passionné pour la langue, la religion et l'histoire du peuple Yézidi demeure remarquable.
- Youri Nabiev (1953-2021), physicien et personnalité publique, était reconnu dans l'ex-URSS, en Europe et au-delà. Chercheur à l'Institut de physique de l'Académie des sciences de la Géorgie et employé à l'Institut de recyclage du personnel à Moscou, il a laissé un héritage significatif.
- Mikhail Aloyan (né le 23 août 1988) est un boxeur russe, triple champion de Russie (2009-2011), champion d'Europe (2010), vainqueur de la Coupe du monde (2008), champion du monde (2011) et médaillé olympique (2012). Il a été honoré du titre de Maître sportif.



- Yurik Mamedov (né le 10 décembre 1990), athlète et boxeur, a remporté deux fois le championnat de France, détenteur du gant d'or, champion de boxe new-yorkaise, et a accumulé huit victoires sur le ring professionnel.
- Guram Adzhoev (né en 1961 à Tbilissi) est un footballeur et fonctionnaire de football soviétique et russe. Maître des Sports, il a remporté la Coupe d'URSS en 1988, la médaille d'argent du Championnat d'URSS en 1984 et 1985, et a été finaliste de la Coupe d'Ukraine en 1992.
- Nadya Murad (née en 1993 en Irak) est une militante irakienne des droits de l'homme d'origine yézidie, ambassadrice de bonne volonté pour l'Office des Nations unies contre la drogue et le crime. Récipiendaire du prix Vaclav Havel pour les droits de l'homme et du prix Andreï Sakharov pour la liberté de pensée, elle a également remporté le prix Nobel de la paix en 2018. Elle a été nommée par le magazine Time comme l'une des 100 personnes les plus influentes au monde en 2016.
- Zelimkhan Mutsoev (né le 13 octobre 1959 à Tbilissi) est un homme d'État, une personnalité politique et un homme d'affaires russe. Milliardaire et philanthrope, il a figuré parmi les « 200 hommes d'affaires les plus riches de Russie » en 2013, se classant 68e avec une fortune estimée à 1,5 milliard de dollars.
- Mirza Sloyan (1946 - 2019), homme d'affaires et philanthrope, a contribué de manière significative à



l'amitié arméno-yézidie. Il a financé la construction d'un temple yézidi en Arménie.

- Aziz Tamoyan (1937 - 2021), ancien président de l'Union nationale des Yézidis, a consacré sa vie à la préservation de l'identité du peuple yézidi et a joué un rôle crucial dans le renforcement de l'amitié arméno-yézidie.
- Vladimir Gasoyan (né le 5 octobre 1953 à Tbilissi) est un ancien navigateur de l'équipage de l'avion Tu-134A de l'administration de l'aviation civile de l'entreprise d'aviation de Tbilissi, héros de l'Union soviétique.

Il ne s'agit pas d'une liste exhaustive des Yézidis célèbres, et bien sûr, aucun article ou livre ne suffirait à les évoquer tous. En revanche, cette courte liste montre également l'énorme potentiel intellectuel et créatif de ce peuple.

L'Union des Yézidis en France

Pour la première fois, des groupes distincts de Yézidis ont commencé à venir en France, principalement après l'effondrement de l'URSS dans les années 1990. Ils venaient principalement d'Arménie et de Géorgie. Aujourd'hui, des Yézidis de Russie, d'Ukraine, d'Irak et de Syrie résident également en France.

Plusieurs associations yézidies existent en France, dont l'une des principales est l'Union des Yézidis en France, qui célèbre ses 10 ans cette année.

Au cours de son existence, l'association « Union des Yézidis en France » a organisé un grand nombre d'activités. Ses membres ont participé à des actions au sein des structures gouvernementales et non-gouvernementales françaises et internationales. Ils ont coopéré avec la présidence de la République, les membres du parlement français, les ministères des Affaires étrangères et de l'Intérieur. Ils ont collaboré avec des préfetures et des organismes tels que l'OFPPA, la CNDA, l'OFII, ainsi qu'avec des organisations assyro-chaldéennes, arméniennes, juives, et d'autres diasporas, musulmanes et chrétiennes. L'Union des Yézidis en France initie les Français à la culture yézidie, organise divers événements sociaux et culturels tels que la Journée de la Fraternité, la Soirée de la poésie yézidie et la Soirée de la culture yézidie à l'Hôtel de Ville de Paris. Le 22 février 2017, elle a reçu le prix du CRIF. Elle a obtenu des résultats dans le dossier de la reconnaissance du génocide yézidi et poursuit ce travail. Elle aide les Yézidis dans leur intégration en France et dans leurs démarches administratives. Elle soutient également les Yézidis d'Irak et entretient de nombreuses relations avec les Yézidis



du monde entier. Cependant, l'une des principales réalisations de cette association est l'installation, le 22 mai 2019, avec l'aide de la diaspora Yézidie de France, d'un monument dédié aux Yézidis victimes du 74e génocide, notamment de 1915 et 2014, érigé à côté des monuments commémoratifs des victimes du génocide des Arméniens et des Assyro-Chaldéens à Sarcelles. En cela, le maire actuel de la ville de Sarcelles, M. Patrick Haddad, a également joué un rôle majeur. L'Union des Yézidis se fixe une autre tâche : aider ses frères et sœurs assyro-chaldéens à faire reconnaître, par la France le génocide de leur peuple perpétré en 1915. D'ailleurs, les Yézidis ont aussi été victimes de ce monstrueux génocide, perpétré contre les Arméniens, les Assyro-Chaldéens, les Grecs et les Yézidis. L'association vise également à construire un grand centre culturel, éducatif et religieux yézidi (avec un temple) en France. Depuis plusieurs mois, cette association est en contact avec le ministère de l'Éducation nationale pour que des informa-

tions sur l'histoire, la religion et surtout le génocide des Yézidis figurent dans les manuels scolaires français.

Épilogue

À ce jour, la France, avec des pays tels que les États-Unis et l'Allemagne, reste le principal défenseur des droits des Yézidis en Irak. Nous ne parlons pas seulement des Yézidis d'Arménie, de Géorgie, d'Irak et d'autres pays qui vivent et travaillent en France ; certains d'entre eux sont des citoyens de la Ve République, membres à part entière de la société française. C'est la France, dirigée par son président François Hollande, qui a été l'un des premiers pays à venir en aide aux Yézidis en 2014, et la France, avec ses alliés, a contribué à stopper et à arrêter le génocide de ce peuple ancien. En 2016, l'Assemblée nationale et le Sénat français ont adopté une proposition de loi sur la reconnaissance des événements de 2014 en tant que génocide (bien que l'Union des Yézidis en France travaille pour une

pleine reconnaissance). À l'initiative des présidents François Hollande, puis Emmanuel Macron, des centaines de familles yézidies d'Irak ont trouvé refuge et protection en France. La France met en œuvre plusieurs programmes humanitaires et éducatifs en Irak et apporte une aide aux Yézidis. A la fin du mois d'avril de cette année, une autre hystérie anti-yézidie a commencé dans la région du Kurdistan sous un prétexte absolument fallacieux (le terme d'anti-yézidisme a été introduit dans l'usage par l'auteur de ces lignes en 2009). Des menaces et des insultes contre les Yézidis pleuvaient de la part d'une partie radicalisée des mollahs et imams du Kurdistan et de certains groupes radicaux du Kurdistan irakien. Seule l'intervention immédiate de l'ambassade de France en Irak a permis de stopper ce flot d'obscurantisme et de paroles (qui était déjà presque sur le point de se transformer en violences physiques) contre les Yézidis. Vive la France ! **NW**

Le spécialiste de la sécurité de tous les professionnels (bureau, magasin, entrepôt, usine)



Nous mettons tout en œuvre pour permettre une protection des personnes et de leurs biens grâce à un matériel de dernière génération relié à un centre de télésurveillance APSAD P3 avec une équipe d'opérateurs veillant sur votre sécurité

24H/24 et 7J/7



Présent sur la France entière



Notre innovation, la télé-visio-surveillance.

Le PC de télésurveillance pourra réaliser la levée de doute en cas de déclenchement de votre alarme grâce à vos caméras et contactera directement police et gendarmerie en cas de cambriolage. Vous serez prévenu en temps réel du déclenchement de votre alarme et vous pourrez regarder en live vos caméras depuis votre smartphone à distance.

SYSTÈME D'ALARME SANS FILS DE DERNIÈRE GÉNÉRATION AVEC :

- 1 Clavier
- 1 Sirène
- 1 Centrale
- 3 Détecteurs de mouvement
- Télésurveillance incluse
- Puce GSM incluse pour transmission en secours

avec installation comprise à partir de 62 euros HT par mois**

SYSTÈME DE VIDÉO-SURVEILLANCE HAUTE DÉFINITION AVEC :

- 1 Enregistreur et son disque dur 1T
- 1 Écran de visualisation 22 pouces full HD
- 4 Caméras HD, infra rouge, dôme ou tube
- Application pour la visualisation des caméras via votre smartphone

avec installation comprise à partir de 79 euros HT par mois**

© safe24protection@safe24.fr



Contactez Jean-Paul, coordinateur Ile de France et Oise
Tél : 06 40 14 26 80



Informations légales : SAS SAFE 24 au capital social de 1 000 € Autorisation d'exercer du Conseil National des Activités Privées de Sécurité N° AUT-E1-2020-07-16-A-00054038 Adresse siège social : 17 rue du Charolais - 75012 PARIS SIREN : 907 906 838 RCS de Paris - Code APE 8020 Z - N° TVA Intracommunautaire : FR 05 907 906 838 CSI art. L612-14 (V) L'autorisation d'exercice ne confère aucune prérogative de puissance publique à l'entreprise ou aux personnes qui en bénéficient.

**5% acceptation par 6 emba location, prix pour 60 mois



Propos recueillis par Antoni Yalap
Photos : Paula Yacoubian – DR

Paula Yacoubian, la voix libre du Liban



Descendante de rescapés du génocide arménien et femme politique combative et déterminée, Paula Yacoubian avait fait, au cours du dîner annuel du Conseil de Coordination des Assyro-Chaldéens de France (CCACF) organisé le 7 février 2023, une apparition très remarquée. Porteuse d'un message du « peuple libanais », elle s'était exprimée, d'une voix forte et empreinte d'émotion, devant d'éminentes per-

sonnalités politiques françaises pour « rassurer la communauté internationale sur la capacité du Liban à continuer de prêcher la paix et la tolérance, loin de la violence et du chaos qui règnent dans [son] pays. » La députée de Beyrouth, ancienne journaliste et animatrice de télévision, milite résolument pour une nouvelle vision politique dans un pays multiculturel et multiconfessionnel gangréné par la corruption, l'inflation et l'instabilité qui

perdue depuis des décennies, paralysant le fonctionnement de l'État. Issue de la société civile, la très médiatique Paula Yacoubian, figure de proue de la contestation populaire, a répondu aux questions de notre rédacteur en chef sur la situation politique, sociale et économique du pays des Cèdres.

Vous êtes issue de survivants et de rescapés du génocide de 1915. Pourriez-vous d'abord nous parler de votre famille et de vos origines ?



Mon père est un survivant du génocide. Né en 1911 à Zeitoun, il a fui vers la Syrie avant d'arriver au Liban lors du génocide de 1915. Il a fui avec sa famille, et sa mère a été tuée devant lui. Ils ont vécu à Alep pendant quelques années avant de s'installer définitivement à Ashrafieh, au Liban. Son grand-père était le souverain de Zeitoun.

Après son divorce, il a rencontré ma mère, Rachel Abi Merhi de Byblos. Ma maman, autrefois religieuse, a quitté le couvent et perdu sa vocation. Elle a décidé de consacrer sa vie à faire le bien tout au long de sa vie. Ils se sont mariés en 1968. Ma sœur est née en

1969 et moi en 1976. Nous avons fréquenté une école arménienne tenue par les Pères Mekhitaristes.

Chaque soir, mon père nous racontait son histoire, son enfance, comment ils ont fui, etc. Nous étions profondément touchées et marquées par cette période de sa vie, surtout par cette cause arménienne qui nous tient à cœur, ma sœur et moi.

Vous avez commencé votre carrière en tant que journaliste et présentatrice, acquérant ainsi une grande notoriété au Moyen-Orient. Pourquoi avez-vous choisi de vous engager en politique en 2018 ?

La situation du pays ne nous a pas laissés le choix : la pollution, les problèmes de poubelles, les incinérateurs... La corruption est ancrée dans tout le système, surtout dans la mentalité libanaise. Au Liban, on ne choisit pas la politique, elle fait partie de notre quotidien.

Le Liban, votre pays, autrefois surnommé la Suisse du Moyen-Orient, traverse une crise politique, sociale et économique sans précédent. Quels sont les facteurs clés expliquant cette situation inextricable et insurmontable ?

Cette situation s'explique par la présence d'une classe politique mafieuse qui gouverne le pays depuis des décennies, une crise qui enfonce le pays



dans l'endettement, et l'incapacité des partis politiques sectaires formant des alliances au détriment du peuple à proposer des solutions.

Comment les Libanais vivent-ils le vide politique à l'origine des dysfonctionnements et des tensions entre les différents partis et factions ?

Le vide politique affecte le fonctionnement et la survie du Liban, mais génère surtout des problèmes économiques qui embourbent le pays dans une crise permanente. L'instabilité dans la région nous touche directement et indirectement. Les partis politiques sont à l'origine de ces dysfonctionnements.





La France a toujours joué un rôle décisif dans la stabilité du pays du Cèdre. Pensez-vous qu'elle a abandonné le Liban à son sort ?

Ce que je demande aux responsables français, c'est de ne pas miser sur la classe politique en place pour réparer les dégâts qu'elle a causés. Sans le soutien de la communauté internationale à la classe dirigeante, les personnes au pouvoir ne se sentiraient pas autant en sécurité et à l'aise. Cette classe dirigeante a causé des dommages inimaginables au Liban et continue d'agir dans l'impunité sans que la communauté internationale ne la tienne responsable du chaos qu'elle a causé. Je voudrais également dire qu'elle organise et adopte ses propres lois électorales dans lesquelles elle peut jouer la même vieille carte sectaire qui conduira à sa réélection. La vérité est que les gens sont pris dans un cercle vicieux de croire que leur chef, pourtant sectaire, est le bon chef et que « l'autre » est à l'origine du problème. Pour que le pays puisse aller de l'avant et prospérer, les gens doivent comprendre qu'ils sont tous le problème. Tant que l'un d'eux est encore au pouvoir, ils sont tous au pouvoir. Par conséquent, je m'attends à ce que la France, en tant que pays qui prône la démocratie et les libertés individuelles, et un pays qui a été considéré comme la tendre mère du

Liban, exerce des pressions, voire des sanctions, sur ceux qui ont conduit le Liban dans cette situation.

Qu'attendez-vous de la diplomatie française au Proche et Moyen-Orient, et dans quelle mesure l'action française pourrait-elle contribuer au rétablissement de la stabilité de plus en plus fragile de votre pays ?

La France doit prendre une décision en faveur du peuple et non en fonction des partis politiques et de cette classe dirigeante qui gouverne le pays. Sur le plan économique, c'est un point de non-retour.

Le peuple libanais fait face à une inflation galopante, accompagnée de la chute vertigineuse de la livre libanaise, des prix exorbitants et une pénurie alimentaire inquiétante. Comment cette question peut-elle être résolue ? Quelles actions préconisez-vous pour venir à bout de ce marasme ?

En ce qui concerne les difficultés actuelles des Libanais, ils sont préoccupés par la nourriture sur leur table, les factures d'hôpital, les médicaments, et l'éducation devient un luxe plutôt qu'un droit. La vacance présidentielle, le système politique et le droit à la démocratie ne sont pas la principale préoccupation des Libanais occupés à essayer d'abord de garantir leurs droits humains fondamentaux. La classe sociale qui est plus à l'aise est soit à l'étranger, soit loin de la politique, ce qui crée un grand défi pour ceux qui sont impliqués dans le travail politique car il est beaucoup plus difficile de garder les gens engagés dans la politique du pays. Pour sortir de



cette crise qui fait courir au Liban un risque d'effondrement économique, la France doit exercer des pressions pour que des décisions favorables au peuple soient prises.

Le Liban a accueilli un grand nombre de réfugiés assyro-chaldéens fuyant les persécutions de Daesh en Irak. Comment le gouvernement libanais gère-t-il la vie de ces exilés qui ont tout perdu et n'aspirent qu'à s'installer dans un pays occidental ?

Le pays est économiquement à la dérive. Malgré l'accueil de nombreux réfugiés, le Liban n'a pas pu gérer de manière adéquate la situation des réfugiés d'Irak en raison du chômage et des problèmes économiques existants.

Enfin, quelle est la situation actuelle de la communauté arménienne du Liban ? Comment les Arméniens du Liban envisagent-ils leur avenir dans ce pays déchiré par tant de soubresauts et de troubles ?

Le recensement datant de quelques années indique un très grand nombre d'émigrés ayant fui le Liban. La communauté arménienne, autrefois un pilier de la société libanaise, a perdu une partie de ses membres. Pour ce peuple qui a subi un génocide et a dû tout quitter, devoir partir vers l'inconnu est extrêmement difficile. **NW**



Catherine Baumont
Rédactrice en chef du Bulletin de
l'Œuvre d'Orient

L'Œuvre d'Orient, entièrement dédiée aux chrétiens d'Orient



Naissance d'une œuvre au service des Églises d'Orient

En 1856 naît « L'Œuvre des Écoles d'Orient » destinée à soutenir les écoles des congrégations religieuses au Liban. Ses fondateurs, regroupés autour du célèbre mathématicien, le baron Augustin Cauchy, sont tous laïcs. Originalité pour l'époque, l'association est reconnue par le bienheureux Pape Pie IX dès 1858, puis placée sous la protection de l'Archevêque de Paris.

L'Œuvre des Écoles d'Orient soutenait la culture et l'éducation et probablement l'idée d'une chrétienté à défendre de l'autre côté de la Méditerranée, quand la Révolution semblait avoir abîmé ce qui en restait en France. Ses fondateurs eurent besoin de prêtres pour relayer son message et quêter des fonds auprès des fidèles dans les églises françaises. C'est pourquoi elle prit un directeur ecclésiastique : le futur cardinal Lavignerie.

En 1860, les chrétiens du Mont-Liban sont massacrés par les Druzes et l'Œuvre ne peut rester sans rien faire devant ces milliers de victimes. Dès 1876, elle alerte sur les exactions perpétrées contre les populations arméniennes et assyro-chaldéennes de la Sublime Porte. Rapidement, elle élargit son soutien aux ordres religieux, pour la plupart implantés au Levant depuis le début du XIXe siècle, à leurs actions pour la santé – dispensaires, hôpitaux –, à l'aide aux familles, à l'évangélisation ; puis à la vie des Églises locales. En 1931, elle devient l'Œuvre d'Orient.

Plus qu'un organisme, elle est un compagnonnage, parti d'une certaine idée de la France, mais fondé sur une relation d'amitié avec l'Orient. Ce qui ne lui autorise aucune autorité sur ces chrétiens. L'Œuvre n'envoie pas de missionnaires en Orient pour leur dicter une conduite. À l'inverse, la tradition veut qu'il revienne aux chrétiens d'Orient d'exprimer leurs souhaits et à l'Œuvre d'essayer de contribuer à leur donner les moyens de les mettre en place. Cette tradition perdure, tout comme la confiance et la fidélité des catholiques français envers l'Œuvre.

Une collaboration étroite avec le Saint Siège

Dès sa création, son directeur général travaille en étroite collaboration avec le Saint Siège. Pie XI suit avec attention l'activité de l'institution à l'exemple de ses prédécesseurs Pie IX et surtout Léon XIII qui avait recommandé l'œuvre à la bienveillance des évêques dans l'encyclique Santa Dei

Civitas (3 décembre 1880) et qui, déjà en 1898, félicite Mgr Charmetant pour les secours accordés aux Arméniens. Depuis, de nombreux papes ont témoigné de leur estime et appréciation à l'Œuvre d'Orient.

En 1917, le pape Benoît XV fonde la Congrégation pour l'Église Orientale s'appuyant sur l'Œuvre d'Orient qui a déjà 60 ans d'expérience auprès des chrétiens d'Orient. Dès son arrivée, le Cardinal Tisserant, secrétaire de la Congrégation, exprime sa sympathie particulière à l'association non seulement pour l'aide apportée à nombre d'éparchies orientales, aux institutions et congrégations religieuses qui y travaillent mais aussi pour sa contribution à la diffusion de la connaissance du monde oriental parmi les latins. Il souhaite le développement de l'œuvre qu'il définit comme un « bon auxiliaire » sur lequel la Congrégation pourra compter dans sa mission en faveur des Orientaux.

C'est donc tout naturellement que l'Œuvre d'Orient, avec des organisations sœurs dans d'autres pays, a soutenu la création d'une entité – sous





l'égide du Dicastère pour les Églises Orientales – pour mieux travailler ensemble : la ROACO dont elle est membre-fondateur. Son objectif : s'informer, échanger, coordonner, apporter des aides concrètes.

L'Œuvre d'Orient joue aussi un rôle au sein de l'Église de France. Elle fait partie du Conseil national de la solidarité de la Conférence épiscopale, lieu où les évêques retrouvent les grandes associations caritatives. Spécialistes de la région et de ses problématiques, elle peut ainsi aider à la compréhension des cultures orientales et apporte une forme d'expertise sur la réalité de l'Orient.

Pourquoi agir ? Notre crédo

« Nous sommes au service des communautés orientales parce que nous sommes persuadés que les chrétiens

d'Orient veulent servir leur pays et y vivre en paix malgré des contextes difficiles pour des raisons économiques, sociales, politiques ou religieuses. Notre mission consiste à aider ceux qui le souhaitent à rester sur leur terre en y poursuivant les actions qu'ils mènent au service de tous, sans distinction » rappelle Mgr Gollnisch, directeur général de l'Œuvre d'Orient.

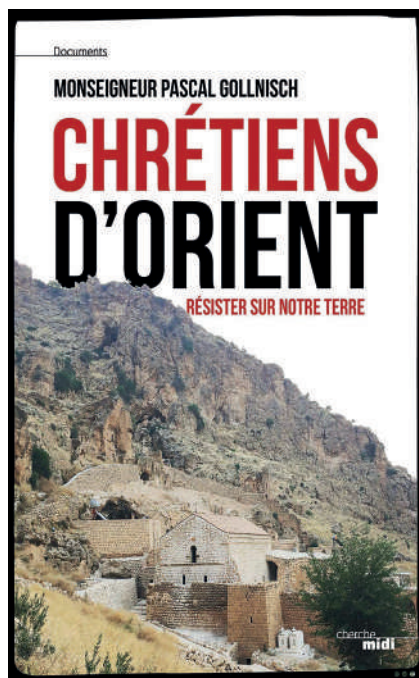
Pourquoi est-il important qu'ils restent ? « Les chrétiens d'Orient ont un rôle important pour les sociétés au sein desquelles ils vivent, poursuit-il. Ils sont sur leurs terres, où ils vivent depuis plus de 2000 ans, et sont les gardiens et protecteurs de leur patrimoine matériel et immatériel. Ils font avancer la citoyenneté, le respect des droits de l'homme, par la place qu'ils accordent aux femmes, leur accueil de la différence, le soin qu'ils portent envers les plus démunis. Ils contribuent au recul des fondamentalismes et sont promoteurs de dialogues, les relations qu'ils entretiennent depuis des siècles avec les autres communautés leur donnent une bonne connaissance de l'islam et, en Terre Sainte, du judaïsme. Ils sont acteurs de paix : riches de leur éducation, de leur ouverture à la modernité et de la pratique de l'Évangile, ils sont souvent des acteurs de pardon, de réconciliation et de paix ».



est au cœur de nos actions. Près de la moitié de nos projets leur sont destinés : éducation et activités. Plus de 400 établissements scolaires catholiques bénéficient de notre soutien, notamment à travers le Fonds pour les écoles d'Orient. Ce fonds, créé il y a 3 ans, financé à parité entre l'État français et l'Œuvre d'Orient (2 millions d'euros chacun), apporte un soutien à plus de 200 écoles chrétiennes francophones et 7 universités, principalement au Liban pour le moment.

Son action lui a d'ailleurs valu de recevoir, en 2020, le « Prix du rayonnement français » destiné à mettre en lumière son engagement pour « l'enseignement francophone et la reconstruction du Liban » des mains du Ministre des Affaires étrangères.

Répondre aux urgences mais pas seulement...



Des engagements sur la durée et des interventions d'urgence

Grâce à la générosité de ses 79 000 donateurs, elle apporte un soutien financier régulier à une soixantaine de congrégations religieuses et près de 200 diocèses, pour les aider à remplir leurs missions auprès de tous ceux qui en ont besoin, au nom de l'Évangile, dans 23 pays, principalement au Moyen-Orient, en Europe orientale, dans la Corne de l'Afrique et au sud de l'Inde. Elle finance, année après année, plus de 1200 projets dans les domaines de l'éducation, la santé, l'aide sociale et humanitaire, la culture et le patrimoine, la vie des communautés chrétiennes.

Priorité à la jeunesse

Aider les écoles chrétiennes à survivre et à préserver l'avenir de la jeunesse

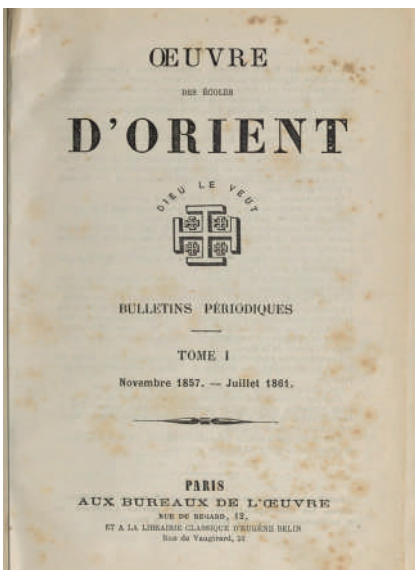


L'Œuvre a toujours été aux côtés des communautés chrétiennes orientales dans les grandes crises telles que les génocides arménien et assyro-chaldéen, la grande famine au Liban, les guerres en Irak et en Syrie et plus récemment la guerre en Ukraine, le séisme en Syrie, ou l'invasion du Haut-Karabagh par l'Azerbaïdjan. Elle accompagne aussi les communautés renaissantes comme en Ukraine et en Roumanie - où l'Église gréco-catholique avait été éradiquée par l'Union Soviétique - ou leur déploiement en Inde.

« Faire tout ce qui est possible pour aider les chrétiens d'Orient qui le souhaitent à rester dans leur pays, cela passe par le soutien financier de leurs actions mais aussi par la sauvegarde de leur patrimoine et de leur culture, par le soutien de leur combat contre l'injustice et la défense de leur pleine citoyenneté. Cela passe aussi par des visites d'amitié, les faire connaître et aimer des chrétiens de France et plus largement des chrétiens d'Europe. Avec les moyens que nous offrent nos donateurs, nous travaillons à cela et seulement à cela » assure Mgr Pascal Gollnisch

Le Bulletin de l'Œuvre d'Orient, une revue plus que centenaire

Publié depuis 1857, le Bulletin de l'Œuvre d'Orient est une revue grand public entièrement dédiée à l'histoire et à l'actualité des chrétiens d'Orient.



Diffusée à 65 000 exemplaires chaque trimestre, elle est unique en France.

Le « petit Bulletin jaune » comme l'appelaient ses lecteurs jusqu'à sa refonte fin 2019 est une véritable mémoire de l'histoire des chrétiens d'Orient. D'abord publiée sous le nom de Bulletin de l'Œuvre des Écoles d'Orient, la revue devient Bulletin de l'Œuvre d'Orient en 1930. Les anciens numéros - jusqu'en 2017 - sont consultables sur le site de la BNF, gallica.bnf.fr.

Le fond est riche, sérieux, original et écrit par des universitaires et journalistes, les acteurs du terrain et collaborateurs de l'Œuvre ; présenté dans un esprit « magazine », avec des illustrations, des cartes, des focus et encadrés pour faciliter la lecture, donner des clés d'entrée.

Il s'organise autour de 5 grands rendez-vous :

Grand angle : sur un pays, une région ou une ville où vivent des chrétiens d'Orient. L'histoire et la spiritualité, le patrimoine et la culture, la réalité quotidienne...

Décryptage : la situation complexe des chrétiens d'Orient sous l'angle géopolitique

Histoire : parce que connaître hier permet de mieux comprendre aujourd'hui

Vos dons en actions : focus sur nos actions, nos bénéficiaires, nos volontaires

La vie des Églises d'Orient : les temps forts, le carnet, une prière.

Place aussi aux dialogues : œcuménique ou interreligieux.

Il propose aussi des informations pratiques : un Lexique donne le sens de termes spécifiques employés dans les articles, un agenda des rendez-vous culturels et médias...

Au sommaire du numéro de décembre : Le Liban est-il encore un pays refuge, « un pays message » comme l'a nommé Jean-Paul II ? Le journaliste libanais Fady Noun répond dans Grand angle. La reddition du Haut-Karabakh fait peser « une épée de Damoclès sur l'Arménie », Décryptage nous explique les enjeux. Depuis la déflagration terroriste du 7 octobre, le cardinal Pizzaballa dénonce les violences, appelle à la paix : « Gaza : un patriarche latin qui n'a pas peur des mots », à lire dans La vie des Églises. Mais « Quelle langue parlait Jésus ? » : Antoine Fleyfel a enquêté pour nous. Retrouvez enfin les témoignages de nos bénéficiaires sur le terrain, ils font briller l'espérance malgré leurs difficultés ; quelle leçon !

Mgr Pascal Gollnisch, doublement au service des chrétiens d'Orient

Mgr Pascal Gollnisch, est le Directeur général de l'Œuvre d'Orient depuis le 1er septembre 2010. Il a été nommé par le Conseil d'administration, sur proposition de l'archevêque de Paris, le Cardinal André Vingt-Trois. Depuis le 1er septembre 2014, il assume éga-





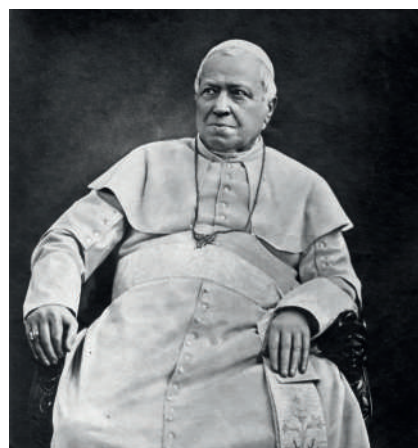
lement la fonction de Vicairé général de l'Ordinariat des catholiques orientaux en France.

Directeur des pèlerinages français en Pologne à 24 ans, le Père Gollnisch a été saisi très tôt par ces voyages à caractère spirituel et des rencontres avec les communautés locales. Il y ajoute une passion ancienne pour les

Églises d'Orient, dont il connaît bien les particularités et l'histoire. Curé de la paroisse Saint Jean-Baptiste de Grenelle (1995-2004) puis de celle de Saint François de Salle (2004-2014), son attirance pour les pays du Moyen Orient et de l'Europe n'a jamais faibli, confortée par de nombreux voyages dans ces régions. Il y a acquis une profonde expérience des difficultés quotidiennes auxquelles sont confrontés les Chrétiens d'Orient. Il s'y est fait de nombreux amis.

En 2012, le Pape Benoît XVI l'a élevé à la dignité de chapelain de Sa Sainteté. Il a également reçu les titres honorifiques de Chorévêque dans l'Église syriaque catholique, Archimandrite de l'Église grecque melkite, Remban de l'Église syro-malankare.

Le 1er février dernier, Mgr Gollnisch recevait du Président de la République les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur au Palais de l'Élysée lors de



la rencontre consacrée aux actions de la France en faveur des chrétiens d'Orient. Il est également Chevalier de l'Ordre National du Mérite.

Enfin Mgr Gollnisch est l'auteur de « Chrétiens d'Orient, résister sur notre terre » paru dans la collection Documents aux éditions Le Cherche-Midi en 2016. **NW**

Le Centre paroissial St Joseph de Karamless, poumon de la vie locale

Karamless est la grande ville assyro-chaldéenne de la plaine de Ninive, au nord de l'Irak. Ses 10 000 habitants ont dû fuir quand Daesh l'a envahie, détruisant maisons et édifices publics ou religieux. Depuis sa libération fin octobre 2016, l'Œuvre d'Orient contribue activement à sa reconstruction.

Le centre paroissial St Joseph était le lieu de la vie sociale et culturelle locale. Les cérémonies s'y succédaient : mariages, communions, deuils... Aussi

sa remise en état était un élément essentiel pour les familles de retour. Le projet du curé : restaurer les 6 salles pour accueillir à nouveau les fêtes, le catéchisme, le soutien scolaire, la création d'une bibliothèque pour grands et petits, et d'un café pour les femmes au foyer qui pourraient s'y retrouver tout en veillant sur leurs enfants.

L'Œuvre d'Orient, sollicitée pour les travaux du rez-de-chaussée et du

1er étage, a répondu immédiatement grâce à la générosité de ses donateurs et de la Région Auvergne Rhône Alpes. Les travaux sont achevés.

Avant

Les voûtes et les alcôves, vestiges d'un monastère du XIIIe s. sur lequel le centre a été construit, n'ont pas été trop endommagées par Daesh, contrairement au reste du bâtiment.

Après

Le souhait du curé de la paroisse et des deux sœurs chaldéennes a été exaucé. La restauration du centre se termine et proposera encore plus d'activités qu'avant... et le petit café pour permettre aux femmes au foyer de se retrouver à pu voir le jour.



S'ENGAGER AVEC LES CHRÉTIENS D'ORIENT

170

ans
d'action

23

pays

1150

projets
aidés par an

130 volontaires sont
envoyés en mission par an.

UNE ESPÉRANCE À PARTAGER



Je fais un don pour
les chrétiens d'orient !
secure.oeuvre-orient.fr
merci d'insérer le code 23ANIW

L'Œuvre
d'Orient
 depuis 1856



Jennifer Diane Gabro

NEW YORK, I LOVE YOU



*In New York
A New York
Concrete jungle where dreams are
made of
Jungle de béton où les rêves se
construisent
There's nothing you can't do
Il n'y a rien que tu ne puisses pas
faire
Now you're in New York
Maintenant que tu es à New York
These streets will make you feel
brand new
Ces rues te feront sentir comme
neuf
Big lights will inspire you
Ces grandes lumières t'inspireront
Let's hear it for New York, New York,
New York
Faites du bruit pour New York, New
York, New York*

Voilà, tout est dit dans ce fameux refrain d'Alicia Keys et Jay Z. New York et ses multiples surnoms, Big Apple (la Grosse Pomme), Gotham, NY, NYC, The City Standing (la ville debout) etc., n'a pas fini de faire rêver le monde entier. Haut lieu de la diversité et du multiculturalisme, NYC charme les foules par son caractère dynamique et électrique, son style unique, ses gigantesques gratte-ciels, ses possibilités infinies de sorties nocturnes, de shopping et d'activités artistiques, culinaires et culturelles. Elle est la ville la plus fantasmée de l'histoire du cinéma dont l'imagerie représente à elle seule l'incarnation du rêve américain, mon rêve américain. Alors, êtes-vous prêts

pour un aller simple dans la ville qui ne dort jamais ? Let's go (on y va) !

La ville monde

A New York, le voyage se trouve au coin de la rue. Avec ses communautés issues du monde entier et ses quartiers ethniques, la métropole américaine est l'une des villes les plus cosmopolites de la planète. Se balader à travers ses quartiers métissés est un pur régal !

Pour la petite histoire, New York dont les Indiens occupaient la place à l'origine s'appelait **Mannahatta**. Après le passage de Christophe Colomb, puis du florentin Da Verrazano, la ville sera



baptisée **la Nouvelle Angoulême** puis **New Amsterdam (la Nouvelle Amsterdam)** par les colons hollandais arrivés en masse. Les Anglais enfin s'empareront de la ville à leur tour et **New Amsterdam** deviendra **New York (la Nouvelle York)**. Principale porte d'entrée d'Amérique du Nord, New York a accueilli des millions d'Européens fuyant des vagues d'oppression, la misère ou encore la famine. Ellis Island, petite île de la baie, a vu défiler des millions de personnes et abrite désormais l'Immigration Museum, un musée consacré à la mémoire des immigrants qui mérite une visite à ne surtout pas manquer et qui rime avec émotions.

La ville débordera très vite pour laisser place à cinq boroughs (arrondissements): **Manhattan, Brooklyn, Queens, le Bronx** et **Staten Island**.

Manhattan

Direction Little Italy qui s'étendait autrefois sur 17 blocs mais qui aujourd'hui est recroquevillé sur Mulberry Street. Un petit musée dans cette enclave historique (berceau de la mafia de l'époque) avec ses petites boutiques, sa vieille cathédrale Saint Patrick et ses rues bordées de restaurants célèbres, cafés et pâtisseries. De nombreuses scènes du film de Martin Scorsese « Le Parrain » y ont été tournées. La véritable Little Italy se trouve désormais dans le Bronx.

J'ai toujours été intriguée par cette boutade de Woody Allen : « Je suis abasourdi par le nombre de per-

sonnes qui veulent connaître l'univers alors qu'il est suffisamment difficile de se repérer dans le quartier chinois de New York. » Elle a pourtant pris tout son sens lorsque j'y suis allée. Le dépaysement est garanti ! Chinatown côtoie Little Egypt, Little Guyana, Little Manila et bien d'autres enclaves jamaïcaines, haïtiennes et vaut vraiment le détour.

Hell's Kitchen, quartier d'installation des Irlandais (autre communauté historique de la ville), mal famé et peu cher, est devenu le nouveau quartier gay-friendly. Quelques Irish pubs subsistent mais il n'en demeure aucune trace celtique.

Little Syria, qui s'est étendu le long du port de Manhattan, a aujourd'hui disparu mais une église demeure malgré

tout dans le quartier financier comme dernier rappel du passage de la communauté syro-libanaise américaine.

Harlem, bassin de la culture afro-américaine, voit s'installer depuis quelques décennies une classe moyenne plutôt aisée. Le Malcolm X boulevard reste l'artère principale où il faut s'engouffrer absolument dans les rues pour découvrir les Brownstones qui rappellent bien évidemment tous les films de Spike Lee. L'Apollo Theater qui a vu débiter Marvin Gaye ou James Brown, le National Black Theater et le club de jazz Minton's restent des institutions à visiter. Le dimanche, le rituel de la messe Gospel est tellement incontournable que c'est devenu un business mais l'émotion et le frisson restent de mise. On peut faire aussi un petit tour dans l'enclave haut en couleurs de Little Senegal et Spanish Harlem.

Brooklyn

Avec ses 2 millions d'habitants qui cohabitent et qui se mélangent, Brooklyn est l'arrondissement que je préfère avec Manhattan. Son nom provient de la ville hollandaise de Breukelen. Parmi les incontournables, il ne faut surtout pas manquer la jolie rive de Brooklyn Heights en passant par le Brooklyn Bridge depuis Manhattan. Ce pont est mon coup de cœur de New York de par son architecture qui est juste sublime ; la vue sur la Skyline est





à couper le souffle. Elle reste la plus belle balade à faire sur un pont suspendu. Au coucher du soleil, c'est encore plus magique ! Visiter Brooklyn c'est aussi découvrir certains quartiers qui ressemblent à des villages repliés, voir fermés sur leurs communautés ; hispanique, juive, syrienne, afro-américaine, asiatique, polonaise, russe, etc. Se balader dans ces enclaves au mode de vie traditionnel peut être très intéressant. Parmi elles, Coney Island et Brighton Beach sont deux quartiers bien distincts où les plages de l'Atlantique vous attendent. Exotisme garanti ! Brighton Beach, connu sous le nom de Little Odessa abrite les communautés russes, ukrainiennes, moldaves, avec ses inscriptions cyrilliques, ses manteaux de fourrure, ses épiceries, ses restaurants et d'autres influences slaves. Coney Island est prisée pour son parc d'attraction d'un autre temps et sa longue plage qui évoque un vieux décor de film.

Queens

Baptisé ainsi en l'honneur de la reine d'Angleterre de l'époque, Queens est surtout l'arrondissement où il y a le plus de diversité culturelle et ethnique. En effet, presque la moitié de sa population est née à l'étranger et environ 60 % des habitants sont nés en

dehors des Etats-Unis. Il y a donc plus d'une vingtaine de langues différentes parlées dans les maisons.

Cet arrondissement abrite une très grosse communauté asiatique et plus particulièrement chinoise et coréenne. Le quartier Flushing est d'ailleurs le plus grand quartier chinois de New York. Queens est un borough qui est de plus en plus agréable à visiter et qui est surtout connu pour ses événements sportifs qui rassemblent des visiteurs du monde entier : Flushing



Meadows Corona Park où se déroule l'US Open de tennis ou encore Rockaway Beach, le meilleur spot pour faire du surf à New York (oui c'est possible), en font partie. Il ne faut surtout pas manquer le stade City Field où les Mets (club professionnel de baseball de New York) ont élu domicile.

Le Bronx

Le plus jeune borough de New York, le Bronx a été nommé par Jonas Bronck, un immigré suédois du XVIIe siècle. Dynamique et super vert, le Bronx est connu pour la diversité de sa population, reflet des vagues successives d'immigration, qui lui donne son caractère bouillonnant. Pas moins d'une soixantaine de quartiers révèlent ce multiculturalisme singulier. Les plus populaires, situés dans le centre et le sud, regroupent les communautés hispaniques, caribéennes (portoricaine, dominicaine, jamaïcaine) et afro-américaines alors que les communautés italienne et irlandaise se concentrent dans le nord. Il sera intéressant de faire un tour à Little Italy qui représente parfaitement l'image que l'on peut se faire du Bronx tel que l'a immortalisé Robert De Niro dans le film « Il était une fois dans le Bronx ». Non loin de là, arrêtons-nous au Yankee Stadium pour le visiter ou assister



à un match de baseball et nous imprégner d'une ambiance familiale typique et haute en couleurs !

Staten Island

Staten Island est l'arrondissement de New York qui renferme le plus grand nombre d'édifices datant de l'époque coloniale. On peut y visiter des maisons et monuments qui remontent au XVIIIe siècle. C'est un borough beaucoup moins multiculturel avec une population beaucoup plus conservatrice. Il faut prendre le Staten Island Ferry (il est gratuit) pour pouvoir jouir d'une vue spectaculaire sur la Skyline en passant devant la Statue de la Liberté.

La ville contraste

New York est réputée pour sa silhouette impressionnante et est l'une des villes les plus passionnantes du monde. Elle regroupe tout un ensemble de styles accumulés à travers les époques ; elle est marquée par ses gratte-ciels dont le style art déco de certains en font les emblèmes de la ville. Ces prouesses architecturales sont le reflet de l'énergie et de l'ambition de cette ville. Que vous soyez fascinés par l'histoire, l'architecture ou par la vue à couper le souffle, voici une sélection des gratte-ciels, édifices, monuments et quartiers qu'il ne faut absolument pas manquer.

L'Empire State Building, qui a été le plus haut bâtiment de style art déco pendant plus de 40 ans, représente l'un des symboles de la ville. Avec sa silhouette iconique, il offre une vue panoramique à couper le souffle de jour comme de nuit. Omniprésent dans le paysage, ses lumières colorées changent au gré des événements sportifs, locaux, nationaux et internationaux.

Avec ses 70 étages, le Rockefeller Building offre lui aussi une vue imprenable. Il fait partie du complexe Rockefeller Center célèbre par son histoire ; il a été le décor de nombreux films et séries. Les sous-sols regorgent de bou-

tiques, restaurants et studios d'enregistrement. Pendant la période de Noël, la place du Rockefeller Center se transforme en l'une des zones les plus animées de la ville grâce à son immense sapin et à sa grande patinoire.

Reconnaisable par sa pointe en acier inoxydable et son style lui aussi art déco, le Chrysler Building est l'un des plus beaux gratte-ciels de la grosse pomme. Il n'est malheureusement pas ouvert à la visite. Il sera intéressant d'aller faire un tour dans son sous-sol pour voir la célèbre Grand Central Station.

Le Flatiron Building est une vraie curiosité à New York. Ce chef-d'œuvre en forme de fer à repasser a eu les faveurs d'Hollywood avec des films comme Spider-Man, Godzilla, etc. A voir absolument !

Le One World Trade Center est un site dont l'histoire est tragique puisque c'est l'endroit où se situaient les Twin Towers détruites lors des attentats du 11 septembre 2001. Pour rendre hommage aux victimes, un impressionnant mémorial a été construit à cet endroit. Il s'agit de deux bassins autour desquels sont inscrits les noms et prénoms de toutes les victimes. Le musée attenant est un endroit très émouvant.

La One World Observatory, de style contemporain, est la plus haute tour de la ville avec sa plateforme d'observation perchée au 102e étage.





C'est à son pied que se trouve l'église grecque orthodoxe Saint Nicholas ainsi qu'un bâtiment étonnant censé représenter une colombe prenant son envol, Oculus, la gare la plus chère au monde.

South Street Seaport est le port historique de New York où les édifices comptent parmi les plus anciens. La vue sur le pont de Brooklyn y est imprenable.

The Statue of Liberty est située sur la petite île de Liberty Island. La statue réalisée par Gustave Eiffel et offerte par la France pour le centenaire de l'indépendance américaine symbolise

les Etats-Unis et reste de loin le monument le plus visité de NY.

Little Island, une presqu'île représentant 132 tulipes en béton armé, est un lieu de balade apprécié des New-Yorkais.

La Highline est, quant à elle, une promenade suspendue reprenant le tracé d'une ancienne voie ferrée.

The Vessel est un monument à mi-chemin entre une sculpture et un observatoire représentant un escalier gigantesque s'entremêlant tel un labyrinthe. Un observatoire très graphique !

The Edge et Summit One Vanderbilt sont les deux nouvelles terrasses d'observation situées en haut des gratte-ciels ultramodernes. Les attractions y sont des plus spectaculaires et vertigineuses.

La Cathédrale Saint Patrick, construite entre 1853 et 1878, est un édifice religieux situé en plein cœur de Manhattan et entouré de buildings modernes. Le contraste reste impressionnant pour cette église de type néogothique avec ses voutes pointues en marbre blanc.

Soho est un quartier historique avec ses multiples « Cast Iron Buildings », ces bâtiments dont l'architecture est en fonte, métal connu pour son coût dérisoire au cours de la révolution industrielle.

Avec ses usines et entrepôts rénovés, Tribeca est pour sa part le lieu de résidence de prédilection de nombreuses célébrités.

La ville qui ne dort jamais

New York est l'exemple même de la ville mondiale du XXIe siècle. Elle est un centre de commandement économique, financier, diplomatique (siège de l'ONU) et intellectuel d'ampleur internationale. S'y concentrent des activités de haut niveau dans les domaines de la finance (Wall Street), de la culture, de l'enseignement, de la recherche et des technologies.



Entre un métro et des taxis jaunes qui roulent toute la nuit, des boutiques et restaurants ouverts 24/24 et un panel exceptionnel d'activités, les férus d'art, de design et de street-art seront plus que ravis. En effet, la ville regorge de galeries, de musées, de centres d'art, de parcs, etc. et les fans de shopping ne seront pas en reste. La Grosse Pomme est aussi une ville de cinéma, de littérature que l'on connaît par cœur sans même l'avoir vue. Elle offre aussi une immense variété d'options pour la vie nocturne avec des centaines de discothèques et bars branchés. Mais attention, pour la comprendre, il faut s'y perdre !

Times Square est une étape incontournable avec son quartier éponyme, le plus connu du monde. Il doit son nom à l'ancien siège du célèbre journal, le New York Times. Ses innombrables sources lumineuses qui brillent dans la rue et sur les façades des gratte-ciels de jour comme de nuit sont juste incroyables.

Broadway, la plus ancienne avenue de New York, regroupe plus d'une quarantaine de théâtres et doit sa réputation au grand nombre de comédies musicales qui s'y jouent tous les soirs.

Central Parc, l'un des nombreux parcs de la ville, est surnommé le poumon vert. Cet immense écrin de verdure abrite l'un de mes musées préférés, le Metropolitan Museum of Art (le plus grand musée d'arts des Etats Unis)



et différents restaurants, avenues, un château, une réserve et un zoo. C'est un lieu apaisant qui grouille de monde!

East Village, Greenwich village et Meat Packing District regorgent de restaurants, de clubs de jazz, de bars et discothèques branchées et perchées sur les toits.

Riche de plusieurs centaines de musées incontournables comme Le Moma, Le Guggenheim, The Frick Collection, Brooklyn Museum, la ville est un véritable carrefour de l'art moderne et contemporain. N'oubliez surtout pas de voir les sculptures de LOVE et HOPE de Robert Indiana ou encore les quartiers de Bushwick et Williamsburg pour leurs œuvres de street-art. Un grand nombre de quartiers abritent aussi des galeries d'art mais c'est à Chelsea qu'on en compte le plus (des centaines peut-être).

Les outlets comme Woodbury Common, les centres commerciaux comme Brookfield Place, Saks, Macy's, les boutiques de fripes et marchés au puce à Brooklyn, les énormes magasins de baskets comme Stadium Goods ou encore Fight Club, et les enseignes de luxe sur Madison Avenue et Fifth Avenue, ouvrent la porte à de multiples possibilités.

L'alimentation, qui n'est pas sans reste, est aussi extravagante, démesurée et

diverse que la ville peut l'être. On peut trouver à manger à toute heure et à tous les coins de rues. Vous ne pouvez pas rater les vendeurs ambulants, présents dans tous les coins de rues et qui proposent des hot dogs et des bretzels géants, des classiques new-yorkais. Le sandwich au pastrami de Katz's Delicatessen ou les bagels de chez Absolute Bagels sont des institutions. Cheesecakes, cupcakes et autres pancakes sont, bien évidemment, à savourer sans modération.

Vous l'aurez compris, New York affiche un bourdonnement permanent nourri par une énergie inépuisable. Et si certains épisodes sombres ont laissé des traces indélébiles, elle se relève toujours, prête pour de nouveaux défis. **NW**

New York, New York

I want to wake up in that city, that doesn't sleep

Je veux me réveiller dans cette ville qui ne dort jamais

To find i'm king of the hill

Pour découvrir que je suis le roi de la colline

Top of the heap

Le sommet de la pile...

Lisa Minnelli - New York, New York (1977)





Dalila Onkur
Saveurs de Chaldée

Célébrons la nouvelle année avec de succulents « Maamoules »

Le maamoule est une pâtisserie orientale constituée d'une croute en semoule et d'une farce de pâte de dattes. Les ingrédients de cette farce originelle ont évolué au fil du temps. Dans ce numéro de Ninway, je vous propose une farce aux amandes. Cette recette a été introduite dans la cuisine assyro-chaldéenne par nos compatriotes originaires des grandes villes irakiennes. Elle convient parfaitement aux célébrations de fin d'année et trouvera une place de choix dans vos buffets festifs.



Temps de préparation: 45 min

Temps de cuisson: 15 min à 200 degrés

Nombres de pièces: 15-20 pièces

Sirop: 50 grammes de miel + 1 cuillère à soupe d'eau de rose

Ustensile indispensable: un moule à maamoule

Ingrédients

La pâte :

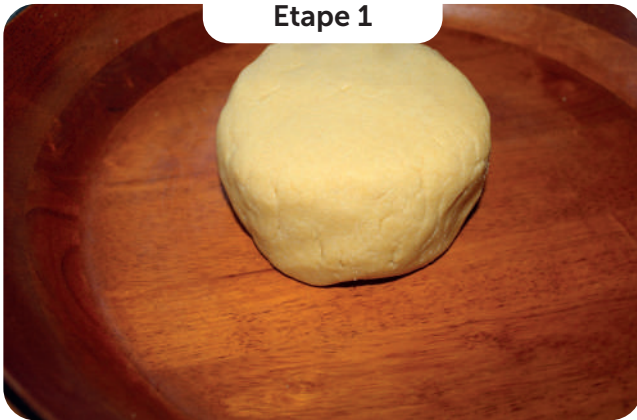
- 200 grammes de semoule fine
- 200 grammes de semoule moyenne
- 1 cuillère à café de sel
- 1 cuillère à café d'eau de rose (ou de fleur d'oranger)
- 150 grammes de beurre doux

La farce :

- 300 grammes d'amandes en poudre
- 100 grammes de sucre
- 1 cuillère à soupe d'eau de rose



Etape 1



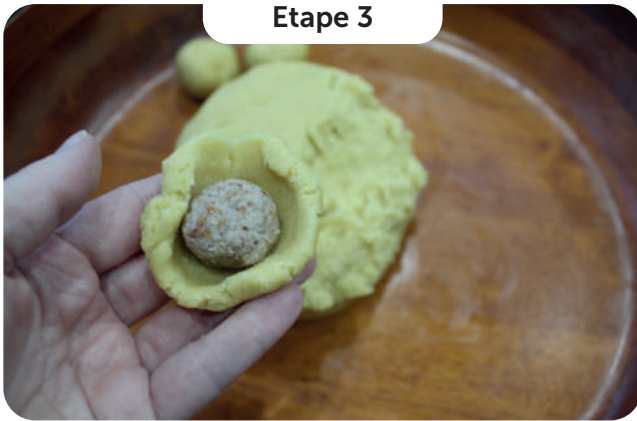
Placez tous les ingrédients dans un saladier large avant de les assembler à la main

Etape 2



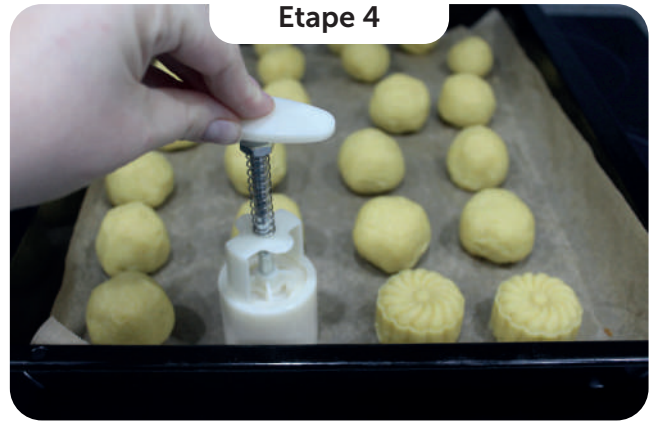
Arrosez la poudre d'amandes d'eau de rose et incorporez le sucre ; formez ensuite des boules de 10 grammes environ

Etape 3



Formez des boules de 40 grammes environ puis creusez afin d'y ajouter les amandes

Etape 4



Donnez-leur la forme souhaitée à l'aide du moule à maamoule

Etape 5



Enfournez à 200 degrés pendant environ 10 à 15 minutes

Etape 6



A l'aide d'un pinceau, badigeonnez de sirop la surface des maamoules

Astuce pratique :

Ne pétrissez pas votre pâte de semoule ; il suffit simplement de l'assembler (de préférence à la main). Selon vos envies, vous pouvez farcir vos maamoules à la pâte de dattes, à la pistache ou aux noix.

Hanniya ! Bon Appétit !



Maître Eva Soleil

A quoi sert la location gérance ?



La location-gérance, également connue sous le nom de gérance-libre, est un arrangement contractuel où le propriétaire d'un fonds de commerce accorde à un autre commerçant le droit d'exploiter ce fonds de manière autonome. Dans ce cadre, le locataire-gérant assume la responsabilité complète de l'exploitation du fonds, en échange du versement d'une redevance au propriétaire.

La location-gérance implique que le propriétaire d'un fonds de commerce, également appelé le loueur ou bailleur, octroie à une personne désignée comme le locataire-gérant le droit d'exploiter le fonds de commerce en toute autonomie, tout en maintenant la propriété de ce fonds. Ce mécanisme est souvent utilisé en prévision d'une éventuelle acquisition d'entreprise. Il permet au locataire-gérant de tester l'activité avant de décider s'il souhaite procéder ou non à l'achat du fonds. La location-gérance n'est pas à confondre avec la sous-location qui consiste dans la location du local commercial donné en location à un locataire déjà en place.

Pour mettre en place une location-gérance, plusieurs conditions doivent être réunies :

- La location-gérance doit concerner un fonds de commerce dans sa globalité (comprenant les éléments corporels et incorporels), permettant l'exercice de l'activité commerciale ;
- La location-gérance implique le versement d'une redevance au propriétaire du fonds de commerce (bailleur). Cette redevance est souvent basée sur un pourcentage des revenus générés par l'activité du locataire-gérant ;
- Le locataire-gérant doit être immatriculé au Registre du Commerce et des Sociétés (RCS) dans les 15 jours suivant le début de son activité professionnelle, en mentionnant la location-gérance ;
- Le contrat fait l'objet d'une publicité au sein d'un journal d'annonces légales dans les 15 jours de la date de signature dudit contrat. Cette

publication assure la transparence et la validité du contrat vis-à-vis des tiers.

Il convient de rester vigilant puisque le bail commercial peut interdire la location-gérance ou soumettre la mise en location-gérance à l'autorisation préalable du bailleur lorsque ce dernier exige l'exploitation personnelle par le locataire en place. En outre, il est possible que le contrat de location-gérance soit accompagné d'une promesse unilatérale de vente. Cette promesse permet au locataire-gérant d'envisager l'achat du fonds à la fin de la période de location, en levant cette option s'il le souhaite.

La location-gérance présente des avantages et des inconvénients pour les parties :

• Du côté du locataire-gérant :

- 1. Avantage:** la pratique de la gérance libre offre au locataire-gérant la possibilité d'expérimenter une activité moyennant une simple re-

devance (« loyer »), avant de s'engager financièrement pour l'acquisition du fonds de commerce.

2. Inconvénient: le travail accompli durant la période de gérance libre ne pourra pas être comptabilisé dans une potentielle plus-value dont le locataire pourrait bénéficier ultérieurement.

• Du côté du loueur du fonds de commerce :

1. Avantage: la proposition d'un contrat de gérance libre lui permet de maintenir la propriété du fonds tout en prenant un certain recul vis-à-vis de son activité (période de préretraite, en cas de maladie, etc.), et en percevant une redevance.

2. Risque: Il est important de souligner que le propriétaire du fonds de commerce ne peut pas intervenir dans la gestion du fonds menée par son locataire-gérant. Dans ce cadre, la décision de mettre le fonds en location est également associée à des risques et responsabilités pour le propriétaire, qui pourrait voir la valeur de son fonds de commerce diminuer en raison d'une mauvaise gestion.

Le risque encouru par le loueur du fonds de commerce est désormais restreint. Depuis la loi Sapin II du 9 décembre 2016 qui a modifié l'article L.144-7 du Code de commerce en matière de responsabilité entre le loueur de fonds et le locataire-gérant,

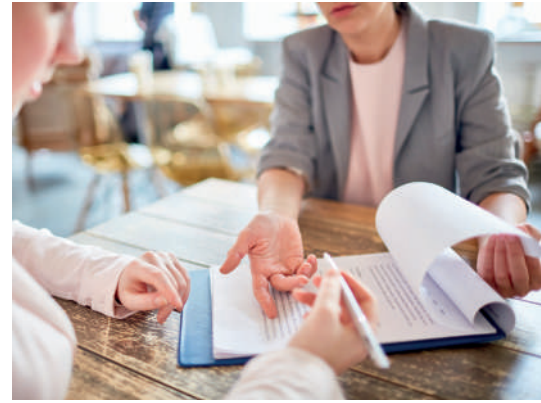
le loueur de fonds ne reste solidairement responsable des dettes contractées par son locataire-gérant qu'à compter de la publication du contrat de location-gérance (cette solidarité était avant la loi de 2016 étendue à 6 mois).

Le contrat de location gérance peut prendre fin lorsque le contrat arrive à expiration ou s'il est résilié. Il peut également prendre fin si le locataire-gérant ne respecte pas l'une de ses obligations mentionnées dans le contrat. Dans ces circonstances, le bailleur pourra alors reprendre l'exploitation de son fonds de commerce. Le locataire-gérance devra restituer le fonds de commerce tel qu'il se trouvait au moment de la prise du contrat de location-gérance. Tout comme la mise en place du contrat de location-gérance, sa fin entraîne nécessairement des démarches au registre du commerce pour les parties, ainsi que des publicités légales.

Bail civil ou bail de droit commun, durée et congés

Le bail civil ou le bail de droit commun, régi par les articles 1713 et suivants du Code civil, constitue un cadre juridique essentiel pour les locations de biens immobiliers autres que celles relevant d'un régime dérogatoire. Le bail de droit commun concerne la location de résidences secondaires, les logements loués aux associations, les logements de fonction, la location de garages, terrains, parking etc. et les entrepôts.

Ces articles énoncent les principes fondamentaux qui régissent les droits et obligations du bailleur et du locataire dans le cadre d'un bail de droit



commun mais laissent une grande liberté aux parties pour fixer librement la durée et les modalités de congés du bail.

La durée du bail de droit commun

La durée du bail de droit commun est libre, et doit donc être fixée d'un commun accord entre les parties. Le bail de droit commun est ainsi plus souple contrairement aux régimes dérogatoires :

- Le bail professionnel doit être signé pour 6 ans minimum ;
- Le bail commercial doit être signé pour 9 ans minimum ;
- Le bail d'habitation :
 1. En location nue : Si le bailleur est une personne physique ou une SCI familiale : durée minimum de 3 ans ; Si le bailleur est une personne morale : durée minimum de 6 ans.
 2. En location meublée : la durée du bail est d'un an minimum.

Les modalités pratiques du congé

La question du congé revêt une importance cruciale dans la relation locative. Selon l'article 1736 du Code civil, dans le cadre d'un bail sans écrit, le locataire ou le bailleur ne pourra donner congé à l'autre qu'en observant les délais fixés par l'usage des lieux. Quant au bail à durée déterminée, le bail prend fin à l'expiration du terme fixé, sans qu'il soit nécessaire de donner congé (article 1737 du Code civil).

Il est nécessaire de préciser que la jurisprudence constante en la matière considère que le locataire ne peut mettre un terme au bail de façon anti-





cipée moyennant un préavis, et que le bailleur peut réclamer le paiement des loyers dus jusqu'au terme du contrat (Civ. 3e, 3 avril 2001, pourvoi n° 99-17.738).

Il convient donc d'être vigilant dans la rédaction du bail de droit commun, et de fixer les modalités de congés, et éventuellement prévoir la possibilité de résilier le bail de façon anticipée.

Les dispositions du code civil ne prévoient ainsi aucune contrainte, libre aux parties de déterminer les conditions de fin du bail, ce qui n'est pas le cas des régimes dérogoatoires :

- Le bail professionnel : au bout de 6 ans, le propriétaire peut décider de ne pas continuer le contrat, alors un préavis de 6 mois doit être respecté. Le locataire peut à tout moment du bail notifier au propriétaire son intention de mettre fin au contrat en respectant un délai de préavis de 6 mois.
- Le bail commercial : le propriétaire peut résilier le bail à tout moment en cas de faute du locataire ou à la fin de chaque période triennale dans des situations déterminées par la loi. Le locataire peut résilier le bail à la fin de chaque période triennale ou demander la résiliation à tout moment dans certains cas déterminés par la loi. En général, un préavis de 6 mois doit être respecté.
- Le bail d'habitation : les modalités de congé dépendent selon que le logement est vide ou meublé :

1. Logement vide : Le propriétaire ne peut donner congé au locataire qu'au terme du bail,

et il ne peut le faire que pour vendre le logement, le reprendre ou alors pour un motif légitime et sérieux. Il doit respecter un préavis de 6 mois. Le locataire peut donner congé à tout moment, et doit respecter un préavis de 3 mois.

2. Logement meublé : Le propriétaire ne peut donner congé au locataire qu'au terme du bail, pour les mêmes motifs que dans le cadre d'un logement vide. Le locataire peut donner congé à tout moment, et doit respecter un préavis d'un mois.

Dès lors, le bail de droit commun, en offrant une grande flexibilité, se présente comme une solution adaptée pour encadrer de manière souple la location de biens immeubles tels que les résidences secondaires ou les logements de fonction. Bien que la rédaction du bail de droit commun soit libre, il est crucial d'éviter les clauses abusives, car les juges sont attentifs à leur présence et peuvent au besoin requalifier.

L'actualité juridique en bref

Droit des contrats : Mise en demeure préalable avant une résolution de contrat pas toujours requise ...



La chambre commerciale de la Cour de cassation a jugé que la résolution d'un contrat par voie de notification, prévue à l'article 1226 du Code civil, n'a pas à être précédée d'une mise en demeure lorsqu'il résulte des circonstances que sa délivrance sera vaine (Com. 18 oct. 2023, FP-B+R, n° 20-21.579).

Bail commercial: Hypothèse de l'exception d'inexécution admise pour la suspension du paiement des loyers

La 3ème chambre civile est venue préciser par un arrêt rendu le 6 juillet 2023 que le locataire commercial pourrait invoquer l'exception d'inexécution pour suspendre le paiement des loyers si une infiltration affecte le local loué de telle sorte que le local soit rendu impropre à l'usage auquel il est destiné (Civ. 3ème, 6 juillet 2023, n° 22-15.923).

Bail d'habitation

La loi n° 2023-668 visant à protéger les logements contre l'occupation illicite a modifié l'article 24 de la loi du 6 juillet 1989 concernant la clause de résiliation de plein droit des baux d'habitation. Elle a intégré l'obligation d'insérer dans tous les baux une clause de résiliation du bail, qui conditionne les délais de paiement à la situation de la locataire ainsi que du début de règlement avant la date d'audience. La clause de résiliation qui a été suspendue par le juge reprend également tous ses effets lorsque le locataire ne paie pas le loyer et charges en cours en plus de l'arriéré locatif. **NW**



LE MOULIN D'ORGEMONT

RESTAURANTS - ÉVÈNEMENTS - HÉBERGEMENTS



OUVERT 7J/7

SALLE DE RÉCEPTION POUR MARIAGE,
BAPTÊME OU SÉMINAIRE.
JUSQU'À 250 PERSONNES

LE MOULIN D'ORGEMONT

SALLES DE RÉCEPTIONS



VOS ÉVÈNEMENTS SUR MESURE

Repas de famille,
anniversaires,
cocktails, Buffets.



TERRASSE PANORAMIQUE

Avec vue sur tout Paris.



DOMAINE UNIQUE

Votre évènement
dans un patrimoine
iconique



4 CHAMBRES À LOUER

Situées dans le cadre
exceptionnel de la Tour
du Moulin.

lemoulindorgemont.fr



NOUS TROUVER

2 rue du clos des moines, 95100 Argenteuil
à 20 min de l'Église Saint-Thomas
Parking 170 places



NOUS CONTACTER

07 50 68 04 12
serviceclients@faubourg.fr



BAR - BRASSERIE - PUB

Augmentez vos revenus !

BIÈRES - SODAS - EAUX - VINS - CAFÉS

MON HISTOIRE



Chers amis de la communauté
et lecteurs de Ninway Mag,

Je suis André Diril (52 ans), fondateur de LBA, entreprise spécialisée dans la distribution de boissons sur l'Île-de-France depuis 2008.

Ayant été moi-même propriétaire de bars et de brasseries françaises traditionnelles, j'ai décidé de créer cette entreprise car j'ai rapidement compris que les gérants pouvaient se faire exploiter par les grands distributeurs de renommée nationale.

En échange d'un financement, les grands distributeurs nous obligeaient par des contrats à acheter des boissons avec des tarifs abusifs, et cela pendant plusieurs années.

J'ai donc voulu apporter des solutions concrètes aux gérants afin d'augmenter leurs revenus. Ma façon de faire est de fournir, à la carte, tout ce dont les gérants ont besoin en terme de services et de produits au juste prix.

Pour cette année 2024, la maison LBA vous adresse ses plus sincères vœux de santé, de bonheur et de prospérité !
Ayez foi en vous et en vos projets, vivez vos rêves !

André DIRIL

NOTRE GAMME ALEX BEER



BLONDE



IPA



BLANCHE



ABBAYE



TRIPLE

SOIF DU CONQUERANT



63-73 rue Jean-Pierre Timbaud - 95190 GOUSSAINVILLE - Tél. : + 33 1 34 19 28 75
Mail : commercial@lba-boissons.fr - Site : www.lba-boissons.fr